Janvier 2014 - n°218

FRuiTROP

Version française

Le tout nouveau site Fruits et Légumes

www.fruitrop.com

FRuiTROP online

Toute l'information économique et technique en un clic

FRUIT LOGISTICA

FruiTrop
Hall 22—Stand A10

www.fruitrop.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

cirad

les
DOMAINES
FRUIT
LOGISTICA
Rencontrez-nous au
pavillon Maroc Hall 1.1
Offrez-vous le meilleur
de la nature
afourer
RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE 2010
RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE Goûté par un jury de consommateurs 2011
RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE Goûté par un jury de consommateurs 2012
RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE Goûté par un jury de consommateurs 2013
RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE Goûté par un jury de consommateurs 2014
Issues du terroir exceptionnel de Marrakech, cueillies à la main, nos mandarines Nadorcott se distinguent par leur saveur unique.
L'isolation de leur culture de toute variété pollinisatrice, leur garantit une chair dépourvue de pépin. Leur peau fine et brillante renferme un fruit juteux d'une grande finesse aromatique.
LES DOMAINES AGRICOLES
Les plus beaux cadeaux de la nature
www.vtedelair.com

FRuiTROP online

c'est tout FruiTrop sur un nouveau site internet

fruitrop.com

Il faut de beaux challenges pour faire une belle année... *A lire la dernière et passionnante étude du CEP, l'année 2014 sera, pour les acteurs des filières fruits et légumes frais, d'une extrême beauté ! En effet, l'étude confirme par les chiffres ce que le secteur sait par expérience : en France, ce sont les CSP (catégories socioprofessionnelles) supérieures qui consomment le plus de fruits et légumes. Avec pour corollaire évident et dramatique : les CSP les plus modestes se détournent des fruits et légumes frais. Le tableau se noircit encore un peu plus si l'on sait que les jeunes en ont une sainte horreur. Le constat n'est vraiment pas brillant mais, surtout, il est difficile d'entrevoir des solutions à cette tendance mortifère. Le prix : il est certes élevé pour certains produits, mais très bas pour d'autres (en premier lieu la banane). La concurrence : elle est vive et très innovante du côté des agro-industriels des produits transformés, les laitiers en premier lieu. L'image : les fruits et légumes sont ringardisés par leurs concurrents qui en tirent profit. Elle est aussi souvent écornée par les scandales sanitaires avérés ou pas et l'ignorance des médias, très largement répandue, qui frise la bêtise et l'irresponsabilité. L'appel au sacro-saint effet santé : il est désormais patent que les messages nutritionnels (5 fois par jour, 10 portions par jour, etc.), bien souvent reçus comme « donneurs de leçon », ne valent plus un pépin de pomme.*
Il faudrait donc une véritable prise de conscience de tous les acteurs de la filière (de l'amont à l'aval) pour redonner du pep et une bonne image au secteur. J'arrête là car nous commençons à tomber dans les bons voeux et les bonnes intentions qui sentent bons la langue de bois, que nous aurons à écouter tout ce début d'année. La vérité est ailleurs…

Denis Loeillet

cirad
LA RECHERCHE AGRONOMIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Editeur
Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : odm@cirad.fr
http://passionfruit.cirad.fr

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Unité multimédia (Cirad)

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
odm@cirad.fr

Traducteurs
James Brownlee, Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

Deux versions française et anglaise

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
220 euros HT / 11 numéros par an

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.

FRuiTROP

Sommaire

En direct des marchés (E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright)

p. 2 **DECEMBRE 2013**

- **Banane :** La race T4 de la funeste maladie de Panama identifiée pour la première fois en Afrique — Marché bananier mondial : la belle affaire.
- **Agrumes :** Variété d'orange du mois : la Maltaise — Une baisse à contre-courant de la production de Maltaise en 2013 — Production floridienne d'agrumes 2013-14 : nouveau coup de rabot — Production de citron d'Argentine 2014 : fort impact du gel de 2013 — Variété de petits agrumes du mois : l'Or — Nouveau coup dur pour les agrumes de Californie.
- **Avocat :** Le marché des Etats-Unis ouvert au Hass espagnol — Avocat du Mexique : une production stable en 2013-14, mais un verger toujours en fort développement — Allégement des conditions d'entrée du Hass péruvien au Chili.
- **Exotiques (ananas, mangue, litchi) :** Mangue de Côte d'Ivoire : toujours au top.
- **Racines et tubercules**
- **Autres exotiques**
- **Fret maritime et vie de la filière :** Les fruits et légumes au coeur de l'inégalité sociale en France — Del Monte ouvre sa première mûrisserie en France.

Le point sur...

p. 24
- **Point de campagne pomelo d'hiver —** Un début de saison particulièrement difficile
Eric Imbert

Dossier du mois préparé par Denis Loeillet : BANANE — Bilan prix

p. 35
- **Marché européen de la banane en 2013 —** La bulle bananière
- **Marché bananier européen — Prix de détail —** Charité bien ordonnée commence par soi-même

Dossier du mois préparé par Cécilia Céleyrette : RAISIN DE TABLE

p. 65
- **Marché mondial du raisin de table —** En phase d'ajustement ?
- **Raisin de table de contre-saison —** Un équilibre à trouver
- **Fiche pays producteur —** Le raisin de table en Afrique du Sud
- **La culture de la vigne**
- **Principales variétés de raisin de table**

Prix de gros en Europe

p. 87 **DECEMBRE 2013**

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Banane

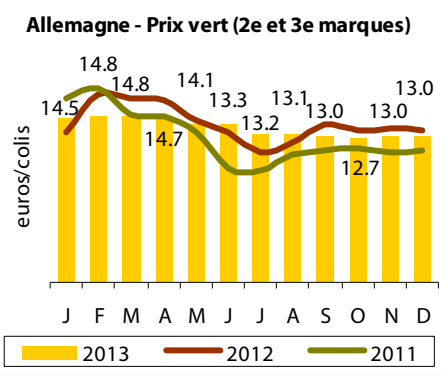
Décembre 2013

Le bon équilibre retrouvé en novembre s'est maintenu début décembre, mais s'est progressivement dégradé à l'approche des fêtes de fin d'année. D'une part, l'offre de banane, qui était plus légère en novembre, est revenue à un niveau de saison, voire légèrement supérieur. En effet, les apports d'Afrique, qui avaient commencé à décliner en novembre, ont poursuivi leur baisse, compensée par une légère progression des volumes des Antilles, dont le déficit connu depuis cet été s'est atténué. Ainsi, le cumul d'arrivages d'Afrique et des Antilles a continué à être proche de la moyenne de saison. Par ailleurs, l'offre de banane dollar est revenue à un niveau plus soutenu et légèrement supérieur à la moyenne (+ 7 %) en décembre, malgré la mise en place de programmes de Noël en Europe du Nord. En effet, le déficit de Colombie a été compensé par un excédent équatorien et costaricien. D'autre part, la demande en Europe du Nord a conservé son bon dynamisme. En Europe de l'Est, la présence de promotions ainsi que l'approche des fêtes de la Saint Nicolas ont permis de maintenir de très bonnes ventes en début de mois. Toutefois, le dynamisme sur ces différents marchés s'est érodé vers mi-décembre, à l'approche des congés et des fêtes de fin d'année. En Europe du Sud, la demande a été un peu moins active, en raison de la baisse de l'intensité promotionnelle et du démarrage tardif des campagnes d'agrumes, dont les volumes ont rapidement progressé avec des prix très compétitifs. Ainsi, quelques stocks ont commencé se constituer dès la semaine 50 et se sont progressivement accumulés jusqu'à la fin du mois. Les prix en vert, d'un niveau de saison en semaine 49, se sont érodés tout au long du mois.

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Décembre 2013 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
13.00	**0 %**	**+ 3 %**

EUROPE



■ **La race T4 de la funeste maladie de Panama identifiée pour la première fois en Afrique.** Les plus anciens se rappellent de la race 1 qui avait décimé la population de bananiers Gros Michel dans les années 50. La maladie est due à un champignon du sol d'un genre très commun, *Fusarium oxysporum* sp. *Cubense* (ou FOC). C'est sa forme tropicale, la race T4, qui vient de faire son apparition au Mozambique (mais aussi en Jordanie). C'est une forme relativement récente, décrite en 1990. Elle atteint les variétés du groupe Cavendish, mais ne se rencontrait jusqu'à présent que dans les zones tropicales humides asiatiques, notamment Taïwan, Indonésie, Malaisie, Sud Chine, Australie et Philippines. En 2011, **FruiTrop** publiait l'intégralité (cf. **FruiTrop** n°191, juillet-août 2011, pages 20 et 21) des recommandations à suivre de très près si l'on souhaite faire une prophylaxie efficace. Un comité ad-hoc de scientifiques, spécialistes de cette maladie, a été constitué afin d'étudier l'origine de son introduction et d'analyser les risques d'extension. Des recommandations spécifiques devraient être apportées au Mozambique, qui est un opérateur très récent sur le marché mondial de la banane dessert, avec des exportations, notamment vers l'UE (et aussi vers la Péninsule arabique), qui culminent pour l'instant à 700-800 tonnes sur l'année 2013. Par contre, on rappellera que l'Afrique est un grand fournisseur du marché bananier mondial, avec des exportations de l'ordre de plus de 500 000 tonnes par an. Cette nouvelle alarmante a réactivé les réseaux mondiaux de surveillance phytosanitaire, en particulier en Amérique latine.

Source : CIRAD

Maladie de Panama

Banane — UE — Importations en provenance d'Afrique

En tonnes	2009	2010	2011	2012
Côte d'Ivoire	229 194	244 312	224 140	224 943
Cameroun	249 628	242 980	235 215	213 868
Ghana	36 486	52 357	47 155	50 691
Mozambique	-	36	106	601
Ouganda	57	67	67	70
Burundi	37	47	23	34

Source : Eurostat

EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	Décembre 2013		Comparaison	
	type	euros/kg	novembre 2013	moyenne 3 dernières années
France	normal	1.52	- 2 %	+ 3 %
	promotion	1.36	- 3 %	+ 9 %
Allemagne	normal	1.32	+ 2 %	+ 9 %
	discount	1.19	0 %	+ 14 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.15	+ 2 %	- 3 %
	vrac	0.69	+ 1 %	- 7 %
Espagne	plátano	2.12	- 2 %	+ 17 %
	banano	1.41	+ 4 %	+ 8 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

www.idyl.fr

idyl

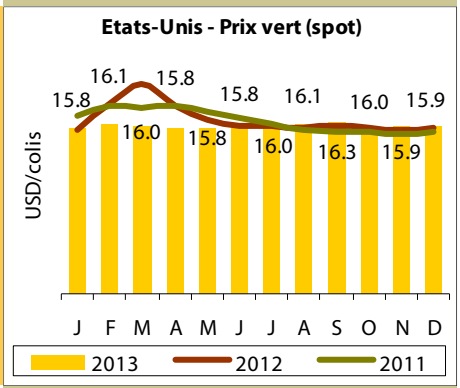
Producteur & Partenaire des Pros

Contactez-nous
+ 33 (0)4 90 24 20 00
contact@idyl.fr
F13160 Châteaurenard

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

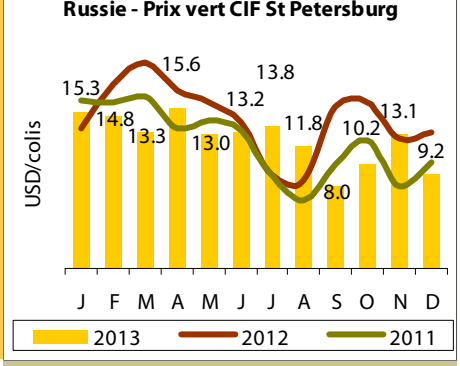
Banane

ETATS UNIS



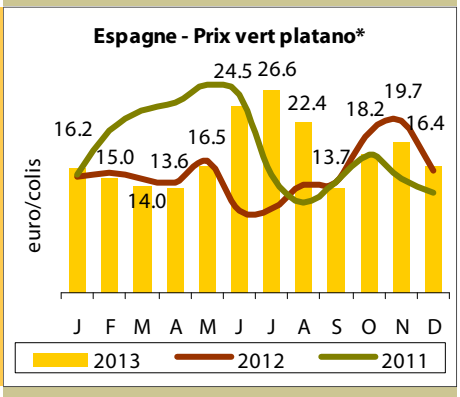
USA — PRIX IMPORT		
Décembre 2013 USD/colis	Comparaison mois précédent	Comparaison moyenne 2 dernières années
15.90	0 %	+ 2 %

RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT		
Décembre 2013 USD/colis	Comparaison mois précédent	Comparaison moyenne 2 dernières années
9.20	- 29 %	- 22 %

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*		
Décembre 2013 euros/colis	Comparaison mois précédent	Comparaison moyenne 2 dernières années
16.40	- 16 %	+ 13 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ Marché bananier mondial : la belle affaire.

Le marché bananier mondial se porte plutôt pas mal. Si, côté prix, les conclusions sont à tempérer, côté volumes c'est toujours l'euphorie. Sur les dix premiers mois de l'année 2013, les deux plus grandes zones d'importation (UE et Etats-Unis) ont reçu 5 % de volumes en plus que pour la même période en 2012 et 7 % sur la moyenne triennale 2010-11-12. Sur cette période, les importations ont progressé de plus de 450 000 tonnes, soit les envois annuels d'un pays comme le Honduras. Les Etats-Unis ont consommé 150 000 tonnes de plus cette année (réexportations vers le Canada déduites). Toutes les grandes origines dollar ont progressé sur ce marché, à l'exception notable du Costa Rica qui réduit sa présence de 2 % entre 2012 et 2013. Le Guatemala est en phase de très forte croissance, avec un taux de 9 % et des volumes qui atteignent 1.4 million de tonnes en dix mois seulement, soit 35 % de parts de marché. L'Equateur a redressé la barre en 2013 et recommence à progresser (+ 3 %), mais n'est que le troisième fournisseur. Le Honduras, la Colombie et le tout nouveau Mexique gagnent du terrain en augmentant leur approvisionnement plus rapidement que la progression moyenne du marché. Le Pérou, source de bananes certifiées bio et Commerce équitable, chute lourdement de 13 %.

En Europe, l'importation comme la consommation s'inscrivent aussi dans une bonne dynamique. Les importations progressent de 6 % par rapport à 2012. Les origines dollar comme les ACP participent à l'augmentation de l'offre. Seul l'Equateur recule sur ce marché de 2 %. Tous les autres fournisseurs vont de l'avant, notamment le Panama (+ 33 %) et le Mexique (+ 218 %) pour les bananes dollar et le Cameroun (+ 21 %) et la Côte d'Ivoire (+ 14 %) pour le groupe des pays ACP. A noter que Belize, Surinam et Ghana marquent le pas en 2013. Si l'on ajoute la production européenne (estimation Cirad) qui baisse de 7 % du fait de la Martinique et des Canaries, on atteint une consommation record de 4.5 millions de tonnes sur dix mois, en hausse de 4 %. Sur les douze derniers mois (novembre 2012 à octobre 2013), la consommation estimée s'élève à 5.3 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus qu'un an auparavant.

Source : CIRAD

Banane - Janvier à octobre 2013 (provisoire)				
tonnes	2011	2012	2013	Ecart 2013/2012
UE-27 — Approvisionnement	**4 342 764**	**4 283 286**	**4 475 670**	**+ 4 %**
Total import, dont	3 863 009	3 766 133	3 994 327	+ 6 %
NPF	3 038 409	2 954 919	3 122 299	+ 6 %
ACP Afrique	419 927	391 968	448 352	+ 14 %
ACP autres	404 674	419 245	423 675	+ 1 %
Total UE, dont	479 755	517 154	481 343	- 7 %
Martinique	151 229	157 472	137 718	- 13 %
Guadeloupe	48 726	52 849	45 043	- 15 %
Canaries	262 261	289 294	272 775	- 6 %
USA — Import	**3 501 745**	**3 649 854**	**3 822 131**	**+ 5 %**
Réexportations	434 429	420 189	447 287	+ 6 %
Approvisionnement net	3 067 317	3 229 665	3 374 844	+ 4 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — DECEMBRE 2013			
Origine	Comparaison novembre 2013	Comparaison décembre 2012	Comparaison cumul 2013 par rapport à 2012
Antilles	↗	- 16 %	- 10 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↘	- 3 %	+ 13 %
Surinam	↘	- 4 %	- 1 %
Canaries	↘	+ 9 %	- 4 %
Dollar :			
Equateur	↗	+ 62 %	- 6 %
Colombie*	↘	- 4 %	+ 8 %
Costa Rica	↗	+ 84 %	+ 2 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

FRUIT 2014
LOGISTICA
BERLIN
5|6|7 FÉVRIER
WWW.FRUITLOGISTICA.COM

FRUIT LOGISTICA

in cooperation with

FRUCHTHANDEL MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
p.canovamenke@promo-intex.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Messe Berlin

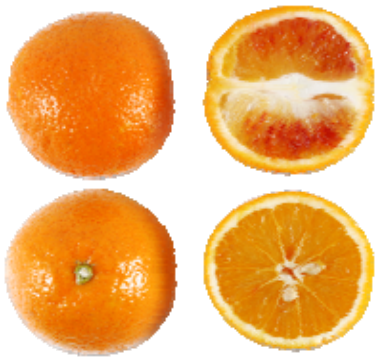
Orange

Décembre 2013

Le marché de l'orange est resté extrêmement difficile en décembre. Les volumes de Naveline disponibles au stade production se sont maintenus à un niveau très soutenu, la qualité étant parfois hétérogène sur certains lots très mûrs. La demande ne s'est pas améliorée, tant pour les Naveline que pour les Salustiana. Les prix des Naveline ont accusé une nouvelle baisse au stade import et atteint le plus bas niveau répertorié depuis 2004-05. La tendance a été la même en Salustiana, dont les cours ont aussi touché un point bas historique.

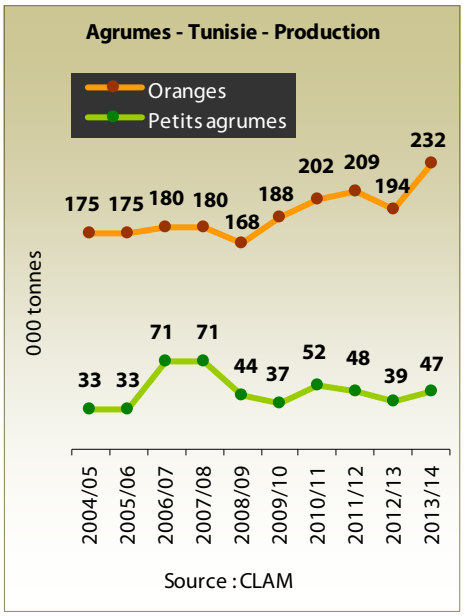
■ Variété d'orange du mois : la Maltaise. Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant balancée par un bon niveau d'acidité.

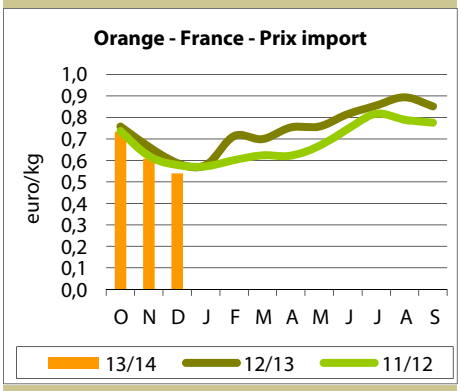
Source : CIRAD



■ Une baisse à contre-courant de la production de Maltaise en 2013. Selon les informations du ministère tunisien de l'Agriculture, la récolte de Maltaise devrait être de l'ordre de 120 000 t en 2013-14, contre environ 135 000 t en moyenne ces cinq dernières saisons. Cette baisse d'environ 10 % est due à des chutes physiologiques d'un niveau anormal dans la région du Cap Bon, où se concentre l'essentiel de la production, et à un phénomène structurel de vieillissement du verger. Elle s'inscrit à contre-courant de la production globale tunisienne, qui devrait continuer de progresser pour atteindre environ 355 000 tonnes. En l'espace de dix ans, la récolte tunisienne d'agrumes s'est accrue de plus de 100 000 t, grâce à un verger en progression moyenne de 700 ha par an durant cette période. Malgré la baisse de production, les exportations de Maltaise, qui ne représentent qu'une petite part de la récolte, devraient être de l'ordre de 20 000 t.

Source : ministère de l'Agriculture de Tunisie





PRIX

Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
Orange de table	8.10	- 6 %
Orange à jus	9.00	- 7 %

VOLUMES

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
Orange de table	↗	- 13 %
Orange à jus	↗	- 6 %

VOLUMES

Variétés par origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
	mois précédent	moyenne 2 dernières années		
Naveline d'Espagne	↗	- 13 %	Volumes au stade production toujours très soutenus, mais ventes toujours inférieures à celles de l'an passé, malgré le niveau particulièrement compétitifs des prix.	- 8 %
Salustiana d'Espagne	↗	- 6 %	Expéditions d'un niveau inférieur à la moyenne.	- 10 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

CITROLE®

L'insecticide respectueux de l'environnement

Grâce à son mode d'action physique reconnu, le Citrole, formulation d'huile de paraffine biodégradable de grande pureté, offre de nombreux avantages à la protection des agrumes:

- Produit facile d'utilisation et à large spectre d'efficacité
- Pas de développement de résistance des parasites ciblés
- Sans danger pour les opérateurs et les consommateurs
- Faible impact sur la faune auxiliaire, sans danger pour les mammifères et les oiseaux
- Sans danger pour l'environnement – facilement biodégradable.

control IMO INSTITUTE FOR MARKETECOLOGY

Approuvé en agriculture biologique selon le règlement (CE) 834/2007 et (CE) 889/2008

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

www.totalspecialfluids.com

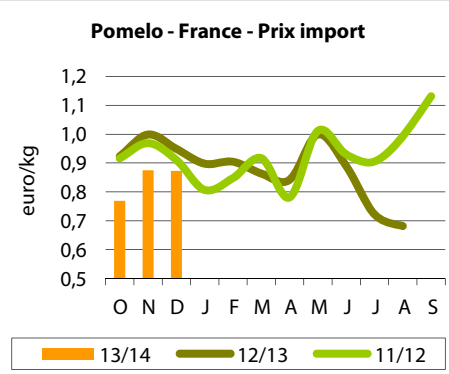
TOTAL

Pomelo

FruiTrop c'est sur fruitrop.com

Décembre 2013

La baisse d'intérêt traditionnelle pour le pomelo durant le mois de décembre n'a pas permis au marché de se relever. La situation est restée sous contrôle pour la Floride. La demande, quoique lente, s'est avérée un peu plus dynamique que la saison passée, alors que les apports ont continué d'être nettement déficitaires. Les prix sont restés quasiment stables et d'un niveau proche de la moyenne. Le marché est resté extrêmement difficile pour les fruits méditerranéens. La concurrence s'est encore accrue, chaque origine essayant de rattraper le retard des ventes pris en début de saison. Cependant, la demande est restée très lente. Le mouvement d'érosion des prix s'est poursuivi, le niveau atteint figurant parmi les plus bas jamais enregistrés.



PRIX

Type	Prix moyen mensuel euros/colis eq. 17 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
Tropical (Floride)	17.35	- 1 %
Méditerranée	9.70	- 8 %

VOLUMES

Type	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
Tropical (Floride)	↘	- 21 %
Méditerranée	↘	+ 13 %

VOLUMES

Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
	mois précédent	moyenne 2 dernières années		
Turquie	↘	+ 5 %	Apports en baisse par rapport à novembre, mais légèrement supérieurs à la moyenne. Reprise d'un meilleur courant export vers l'ex bloc de l'Est.	- 5 %
Floride	↘	- 21 %	Arrivages en baisse et toujours sensiblement inférieurs à la moyenne.	- 28 %
Israël	↗	+ 35 %	Volumes d'un niveau modéré, mais très sensiblement supérieurs à la moyenne afin d'essayer de rattraper le retard pris en début de saison.	- 13 %

■ Production floridienne d'agrumes 2013-14 : nouveau coup de rabot.

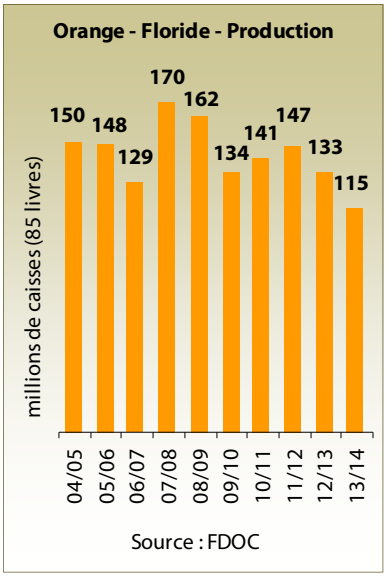
Le Florida Department of Citrus a de nouveau revu à la baisse la prévision de production des deux agrumes phare de l'Etat. La récolte d'orange a de nouveau été amputée de 6 millions de caisses culture, principalement en raison de chutes de fruits d'un niveau très anormalement élevé, découlant vraisemblablement de l'impact du greening. Avec 115 millions de caisses culture attendues, la récolte de Floride devrait être la plus petite jamais enregistrée, inférieure de 17 % à la moyenne des quatre dernières saisons. Le marché à terme du jus d'orange a fortement rebondi, s'approchant avec 148 cents/pound de son plus haut niveau de l'année. La tendance de la production n'est pas meilleure pour le pomelo. La récolte tombe elle aussi à son plus bas niveau, avec 16.5 millions de caisses culture, en baisse de 15 % par rapport à la moyenne des quatre dernières saisons. Si la maturité est revenue à un niveau normal, le calibrage reste nettement inférieur à la moyenne et même à celui de la saison passée (cf. article pomelo).

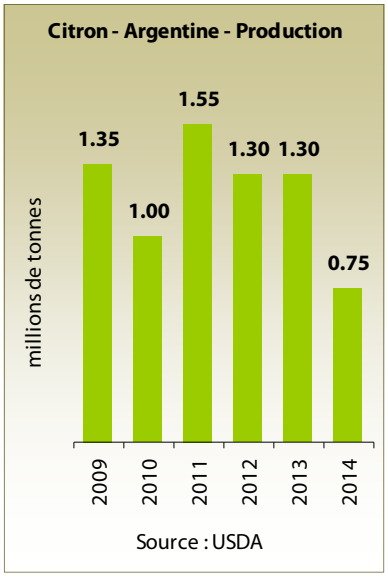
Source : FDOC

■ Production de citron d'Argentine 2014 : fort impact du gel de 2013.

Une baisse était attendue du fait de la violence du gel survenu durant l'hiver austral 2013, mais elle étonne par son importance. L'USDA prévoit que la production argentine de citron ne devrait pas excéder 750 000 t en 2014, en baisse de plus de 40 % par rapport à celle de 2013 et à la moyenne des quatre dernières années. Si cette estimation se confirme, 2014 serait la plus petite récolte depuis la fin des années 90. Le débouché le plus touché devrait être l'industrie, qui verrait ses volumes de matière première divisés par deux par rapport à ceux traités en 2013. De quoi faire remonter les cours du jus concentré et de l'huile essentielle, vu la position dominante qu'occupe l'Argentine sur ces marchés.

Source : USDA





Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Le rugby j'aime, Praline® j'adore !

Nicolas Mas,
Pilier International

«Comme moi, choisissez Praline® pour faire le plein d'energie»

Praline
partenaire de vos
actions en magasin

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

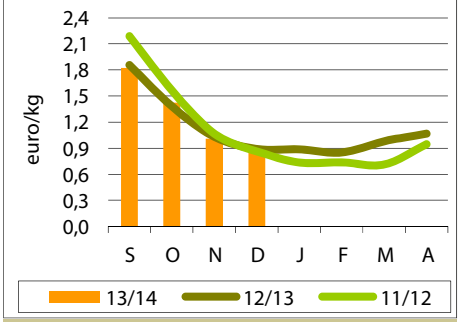
www.praline.pro
comercial@vexfruit.com
Tél. +34 (0)964 51 80 60

Petits agrumes

Décembre 2013

Le regain d'activité ressenti durant la deuxième quinzaine de novembre s'est confirmé. Les ventes de clémentine Nules d'Espagne, qui ont représenté la majeure partie de l'offre, ont affiché un bon niveau, les prix restant proches de la moyenne. Dans ce contexte de forte concurrence ibérique, la Fine marocaine est restée discrète dans l'UE, la remontée des cours sur le marché russe incitant par ailleurs à augmenter les envois vers cette destination. Des volumes moyens de Clemenvilla ont complété l'offre espagnole dans l'UE. En France, l'offre déficitaire de clémentine de Corse s'est écoulée à des prix très soutenus sur un marché de niche.

Petits agrumes - France - Prix import



PRIX

Variétés	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
Clémentine	0.88	- 1 %
Hybrides	0.80	+ 6 %

VOLUMES

Variétés	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
Clémentine	↗	- 1 %
Hybrides	↗↗	+ 14 %

VOLUMES

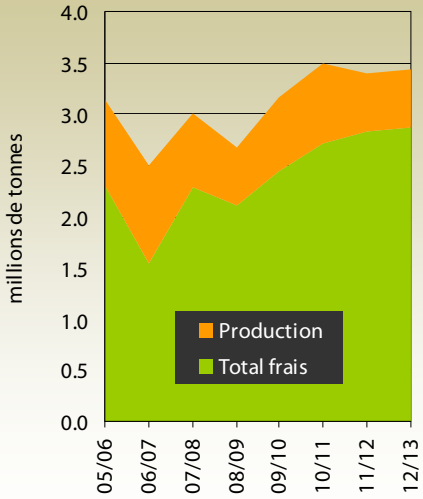
Variétés par origine	Comparaison mois précédent	Comparaison moyenne 2 dernières années	Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
Clémentine d'Espagne	=↗	+ 14 %	Volumes expédiés sensiblement supérieurs à la moyenne, car demande assez active.	+ 5 %
Clémentine de Corse	↗	- 11 %	Développement tardif des volumes et réelle entrée en pleine campagne durant la première décade seulement. Offre inférieure à la moyenne durant tout le mois en raison du déficit de production.	- 26 %
Clémentine du Maroc	=↗	- 35 %	Livraisons limitées dans l'UE, en raison d'une forte concurrence espagnole et d'un marché russe enfin mieux orienté après un début de saison très difficile.	- 32 %
Clemenvilla d'Espagne	↗	- 2 %	Expéditions d'un niveau moyen, conforme à celui des deux saisons précédentes.	+ 13 %

■ Variété de petits agrumes du mois : l'Or. C'est un hybride de Temple et de Dancy, développé par le Volcani Center en Israël. Le fruit est de taille moyenne et se reconnaît par ses sillons assez marqués démarrant à la base du pédoncule et la présence parfois d'un petit embryon de fruit. La peau, d'une couleur orange assez clair, est d'épaisseur moyenne et se détache facilement. Les segments sont tendres, juteux et présentent peu de pépins. Au palais, la saveur est très agréable, grâce à un bon équilibre entre sucre et acide.

Source : CIRAD

■ Nouveau coup dur pour les agrumes de Californie. « Les temps sont durs », c'est ainsi que Joel Nelsen, président du principal syndicat de producteurs d'agrumes de Californie (*California Citrus Mutual*) conclut le message d'accueil de son site web. Malheureusement, les faits lui ont donné raison. Déjà frappée par l'arrivée du greening début 2012, la filière a subi un coup de gel majeur en décembre, alors que 75 à 80 % de la récolte était encore sur les arbres. Les températures sont tombées entre - 1 et - 4°C durant sept nuits, du 4 au 11 décembre, dans la partie sud de la vallée de San Joaquin. Selon le dernier recensement de l'USDA, cette zone abrite environ 20 % du verger de citron et de pomelo, les deux tiers de celui de Valencia et la quasi-totalité des plantations de Navel et de petits agrumes. Aucune estimation officielle des pertes ne devrait être diffusée avant fin janvier. Toutefois, selon des sources professionnelles, elles seraient très significatives, bien qu'inférieures à celles de 2007. Les derniers chiffres avancés sont de l'ordre de 30 à 40 %, les petits agrumes ayant été plus touchés que les oranges. La Californie produit annuellement environ 3.5 millions de tonnes d'agrumes, dont 2.8 millions de tonnes destinées au marché du frais (local et export).

Agrumes - Californie
Production et utilisation en frais



Source : USDA

Sources : USDA, Reefer Trends

Agrumes — Californie — Part de production de la vallée de San Joaquin en 2012				
Pomelo	Citron	Navel	Valencia	Petits agrumes
18 %	21 %	9 4%	6 7%	85 %

Note : comtés de Kern, Tulare, Kings, Fresno, Madera, Stanislaus / Source : USDA

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

terragaïa

terragaïa
Demandez-nous le monde

Floride • Afrique du Sud • Maroc • Argentine • Israël • Mexique • Chili • Nouvelle Zélande • Pérou

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

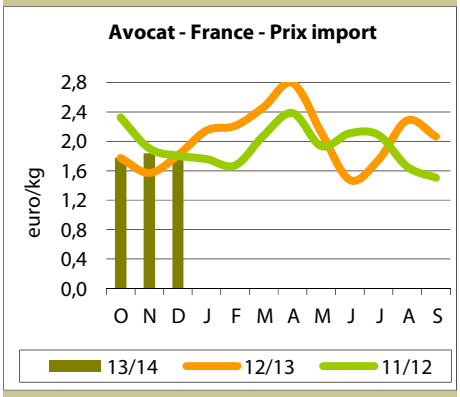
terragaïa - Cours d'Alsace - Bât C5 - 94619 Rungis Cedex - France
Tél : +33 (0) 1.45.12.60.00 - Fax : +33 (0) 1.49.78.03.02 - Mail: info@terragaia.fr

istockphoto Paris

Avocat

Décembre 2013

La période des fêtes n'a pas fait de cadeau aux opérateurs. L'approvisionnement s'est montré très large en Hass. Les apport chiliens sont restés très soutenus et ont contrebalancé le déficit israélien, dans un contexte d'apports espagnols stables. Parallèlement, la demande s'est montrée décevante, même au niveau des programmes de mise en avant dans la grande distribution. Le marché a été particulièrement difficile pour les petits fruits (calibres 22, 24, 26 puis même 20 en fin de mois), toujours surabondants dans l'offre chilienne. Les prix, bas pour ce segment de marché, ont été conformes à la moyenne des autres années pour les calibres 14, 16 et 18. Le marché des variétés vertes a bien résisté, grâce à un approvisionnement très déficitaire tant en provenance d'Espagne que d'Israël. Le prix moyen mensuel affiche un niveau conforme à la moyenne pour ces fruits.



PRIX

Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne 2 dernières années
Vertes	5.00-6.00	- 1 %
Hass	7.00-9.00	0 %

VOLUMES

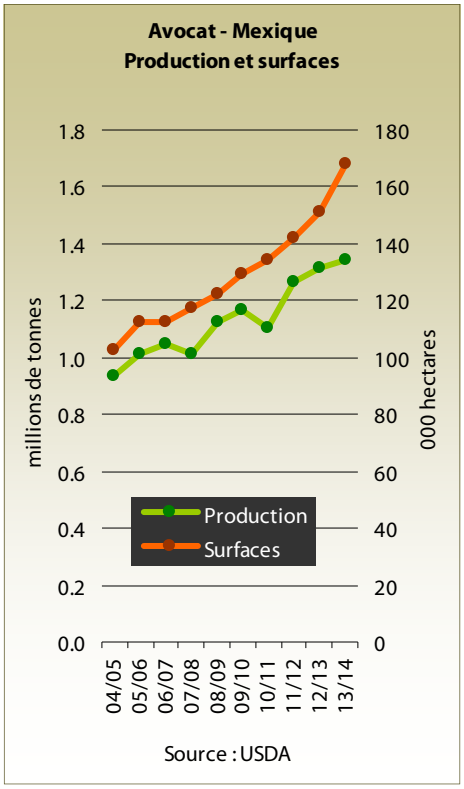
Variétés	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
Vertes	=	- 42 %
Hass	↗	+ 37 %

■ **Le marché des Etats-Unis ouvert au Hass espagnol.** C'est une belle victoire pour la filière avocat d'Espagne, après des années de procédures et d'études démontrant que le Hass espagnol n'est pas hôte de la mouche des fruits. La décision, annoncée par l'USDA fin décembre, est effective depuis début février. Même si les volumes destinés à ce marché lointain devraient rester confidentiels (l'USDA prévoit moins de 300 tonnes par an dans son étude d'impact économique), c'est une belle carte de visite pour l'avocat espagnol qui accrédite le professionnalisme des producteurs et expéditeurs de la région de Malaga, d'où sont issus la majorité des volumes destinés au marché international.

Source : USDA

■ **Avocat du Mexique : une production stable en 2013-14, mais un verger toujours en fort développement.** Avec environ 1.3 million de tonnes attendues, la récolte mexicaine d'avocat devrait tout juste égaler celle de la saison précédente et rester, de loin, la première au monde. Ce statu quo, conséquence de conditions climatiques difficiles dans l'état du Michoacán, ne reflète pas l'évolution du verger mexicain. Ce dernier a continué de croître à un rythme frénétique la saison passée : un peu plus de 17 000 ha ont été plantés, portant les surfaces « d'or vert » du pays à 168 000 ha. Le Michoacán, état roi pour cette culture, où se concentrent les trois quarts des surfaces, a vu son verger progresser d'un peu moins de 10 000 ha. La hausse est majeure aussi dans le Jalisco, état voisin qui pourrait bientôt obtenir l'agrément pour exporter aux Etats-Unis. Le verger compte 13 400 ha, en progression de 2 400 ha par rapport à la saison passée.

Source : USDA



VOLUMES

Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
	mois précédent	moyenne 2 dernières années		
Chili	↗	+ 92 %	Rythme d'arrivages de Hass toujours aussi soutenu et toujours aussi irrégulier.	+ 42 %
Mexique	↗	+ 44 %	Maintien d'un rythme d'arrivages nettement supérieur à la moyenne, mais pourtant modéré.	+ 43 %
Israël	↗	- 22 %	Volumes nettement inférieurs à la moyenne de ces deux dernières années, tant en Hass qu'en variétés vertes (Ettinger, Pinkerton).	- 6 %
Espagne	↗	- 27 %	Apports de Hass moyens, mais volumes de variétés vertes (Fuerte) très déficitaires.	- 20 %

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Comexa Services

VOTRE SPÉCIALISTE AVOCATS DEPUIS PLUS DE 25 ANS.

Nos ambitions, vous proposer des solutions de mûrissage adaptées à vos besoins. Doté d'une structure aux technologies de pointe, notre savoir-faire dédié au mûr à point, à l'affiné et à tout type de conditionnement, s'appuie essentiellement sur l'expérience de nos équipes.

Nos engagements, vous servir au quotidien dans les origines Afrique du Sud, Brésil, Chili, Colombie, Espagne, Israël, Kenya, Mexique, Pérou, République Dominicaine, Tanzanie, Zimbabwe… en vous assurant une qualité optimale toute l'année.

Notre expertise, une capacité à développer des partenariats, autour de projets de qualité et anticiper ensemble les nouvelles évolutions du marché.

PRODUCTEUR À TRAVERS LE MONDE ET LEADER DE LA DISTRIBUTION DE L'AVOCAT EN FRANCE.

Visuel : Getty Images

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

5 boulevard du Delta - Zone Eurodelta, 94658 RUNGIS • comexa@wanadoo.fr • Tél. +33 1 46 86 71 77 • Fax +33 1 46 86 80 43

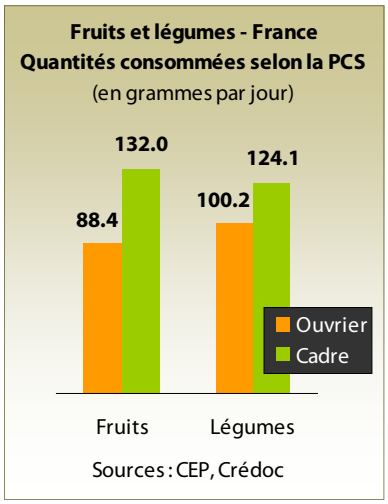
Ananas

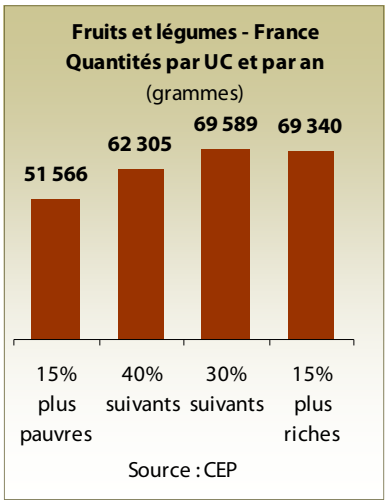
Décembre 2013

Le mois de décembre a été marqué par une baisse de l'offre globale de Sweet en provenance du Costa Rica. Pour autant, les cours ne se sont pas envolés car la demande est restée plutôt atone tout au long du mois. La légère mais régulière augmentation des prix a donc été davantage liée à une faiblesse de l'offre qu'à une réelle tonicité de la demande. La diminution de l'offre a obligé certains opérateurs à s'approvisionner à un prix élevé sur les marchés de gros pour satisfaire leurs engagements commerciaux. La forte demande des pays de l'Est a contribué à la fluidité des ventes sur les marchés du Nord (Allemagne et Pays-Bas notamment). En revanche, contre toute attente, c'est plutôt la morosité qui a prévalu sur les marchés du Sud (Espagne et Italie), peu demandeurs. Les ventes de Cayenne sont restées assez limitées et, même si l'offre a connu une légère progression en milieu de mois, les prix pratiqués sont restés assez stables malgré quelques soucis de qualité.

Comme c'est souvent le cas en décembre sur le marché avion, l'offre a été particulièrement forte au cours de la première quinzaine, alors que la demande n'était pas positionnée sur le fruit. La disponibilité de lots importants dans les mains d'opérateurs peu habitués à manipuler ces volumes a eu pour conséquence un ralentissement des ventes et un tassement des cours. La réduction des stocks au début de la deuxième quinzaine a permis une meilleure tonicité de la demande et des cours plus fermes. L'offre de Pain de sucre, qui tout au long du mois est restée assez limitée, n'a eu aucun mal à se positionner, avec des cours soutenus entre 1.80 et 2.00 euros/kg et quelques pointes au-delà.

L'offre de Victoria a été déséquilibrée par la présence de nombreux petits calibres. Les ventes n'ont pas été très dynamiques. La fourchette des cours a beaucoup varié en fonction des stocks.





■ Les fruits et légumes au coeur de l'inégalité sociale en France.

Selon une étude du CEP (Centre d'Etudes et de Prospectives), si les fruits et légumes sont très prisés dans le secteur agro-alimentaire et que les Français les plus aisés en font une base de leur alimentation, les plus démunis, eux, les rejettent du fait de leur prix. En effet, les ménages les plus pauvres en achètent moins que les plus riches, qui leur consacrent une part importante de leur budget alimentaire, et plus particulièrement aux fruits. Les cadres consomment beaucoup plus de fruits et légumes que les ouvriers, ce qui représente un écart de 50 % pour les fruits et de 24 % pour les légumes. Cette approche par les PCS (nomenclature de l'INSEE statistique permettant de classer les métiers) peut être complétée par celle reposant sur les différences de revenu. Les travaux de l'INRA à partir des données 2007 de Worldpanel, sur les achats de 2 765 ménages, confirment ainsi que l'effet du revenu est significatif dans la consommation de légumes : les 15 % les plus riches

(suite page 16)

© Régis Domergue

Groupes socioprofessionnels de la PCS	
1.	Agriculteurs exploitants
2.	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise
3.	Cadres et professions intellectuelles supérieures
4.	Professions Intermédiaires
5.	Employés
6.	Ouvriers

UC — Système de pondération attribuant un coefficient à chaque membre du ménage et permettant de comparer les niveaux de vie de ménages de tailles ou de compositions différentes	
1.0 UC	pour le premier adulte du ménage
0.5 UC	pour les autres personnes de 14 ans ou plus
0.3 UC	pour les enfants de moins de 14 ans

EUROPE

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 49 à 52		Min	Max
Par avion (euro/kg)			
Cayenne lisse		1.70	2.00
Victoria		2.50	3.60
Par bateau (euro/colis)			
Cayenne lisse		5.00	8.00
Sweet		6.00	9.00

ANANAS — PRIX IMPORT EN FRANCE — PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2013		49	50	51	52
Par avion (euro/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.80-1.90	1.85-1.95	1.85-1.95	1.85-1.95
	Cameroun	1.70-1.90	1.70-1.90	1.70-1.90	1.70-1.90
	Ghana	1.80-2.00	1.85-2.00	1.90-2.00	1.90-2.00
Victoria	Réunion	2.50-3.50	3.00-3.50	3.00-3.60	3.00-3.60
	Maurice	3.00-3.30	2.90-3.30	3.00-3.30	3.00-3.30
Par bateau (euro/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	6.00-7.00	5.00-8.00	5.00-8.00	6.00-8.00
Sweet	Côte d'Ivoire	7.00-8.50	8.00-9.00	8.00-9.00	8.00-9.00
	Ghana	7.00-8.50	8.00-9.00	8.00-9.00	8.00-9.00
	Costa Rica	6.00-8.00	7.00-8.50	7.50-9.00	7.00-9.00

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Parfaite maîtrise de la maturité pour le plaisir du consommateur…

…maintenant disponible toute l'année

CAMPOSOL

Qualité

Producteurs, conditionneurs et distributeurs.

Engagement

Délais de livraison, traçabilité et homogénéité.

La saison démarrera :
A votre convenance !

Avocats péruviens :
D'avril à septembre
Avocats chiliens :
De septembre à mars

Frais – en conserve - surgelé

RaisinsAvocatsMyrtillesAsperges PoivronsArtichautsPetits agrumesMangues

Distribué par Camposol Fresh B.V.
Honderdland 94| 2676 LS | Maasdijk | Netherlands
Téléphone : + 31-174-52 10 16
Email: storres@camposol.com.pe

Retrouvons-nous à... FRUIT LOGISTICA

Hall 25 / C-18
Camposol Booth

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Perú | GLOBALG.A.P. | BASC | international food standard IFS | BRC | www.camposol.com.pe

FruiTrop c'est sur fruitrop.com

Mangue

Décembre 2013

Le marché européen de la mangue s'est nettement dégradé en décembre sous l'effet conjugué d'un approvisionnement en progression et d'une demande modérée. Dans un contexte économique difficile, le cours des Tommy Atkins du Brésil s'est maintenu tout au long du mois, compte tenu de la proportion limitée de cette variété dans les expéditions de l'origine (20 à 25 %). De plus, le calibre médian de cette variété ainsi que sa coloration généralement plus intense constituaient une alternative pour les acheteurs de la grande distribution. En revanche, le cours des Kent et Keitt du Brésil chutait par rapport à novembre. L'afflux et l'accumulation des volumes mis en marché, face à une demande toujours frileuse, entraînaient la formation de stocks conséquents, renforcés par le développement précoce des expéditions du Pérou. La qualité variable des fruits du Brésil accentuait le manque de fluidité des ventes. Par ailleurs, la prédominance de petits calibres dans les premiers envois péruviens s'avérait peu adaptée à la demande. Le fléchissement des arrivages du Brésil en fin de mois se trouvait compensé par l'offre du Pérou qui provoquait un surapprovisionnement global du marché, favorable à un effritement des prix de vente.

Le marché de la mangue avion s'est avéré particulièrement difficile en première quinzaine du mois, avec des arrivages du Brésil et du Pérou en accroissement alors que la demande restait stable. La réception de lots du Brésil de maturité avancée contribuait à alourdir le marché et générait des ventes à partir de 2.50-3.00 euros/kg. En seconde quinzaine du mois, les conditions de marché s'amélioraient compte tenu de la baisse des arrivages et d'une demande plus active. Dans cette phase de désengorgement, les cours se raffermissaient légèrement.

achètent plus de 12 kg/UC*/an de légumes de plus que les plus modestes, la moyenne étant de 64 kg de légumes par UC et par an. Les différences sociales en matière d'alimentation apparaissent tôt et sont visibles dès l'enfance et l'adolescence, puisqu'elles résultent en grande partie du processus de socialisation familiale. Un rapport de l'ANSES de décembre 2012, à partir des données de l'étude nationale INCA 2 (2006-2007), montre que les jeunes appartenant à des familles de niveau socioéconomique bas consomment moins de fruits et légumes. L'écart de consommation quotidienne de fruits et légumes entre les catégories socioéconomiques extrêmes atteint 75 g (soit environ une portion). De nouveau, la corrélation entre le niveau de revenu et la consommation de fruits et légumes est assez nette. Le fait d'avoir une consommation de fruits et légumes plus importante lorsqu'on s'élève dans l'échelle sociale ou de revenus, que ce soit en quantité ou en fréquence, a des répercussions sur le respect des recommandations nutritionnelles (consommer au moins 5 fruits et légumes par jour).

Les différences sociales ne se lisent pas que dans les types de produits consommés. En effet, elles concernent aussi le degré de transformation des produits achetés. Alors que les produits transformés (surgelés, conserves, plats cuisinés, salades en sachet, etc.) étaient, à l'origine, l'apanage des classes supérieures, une étude de l'INRA, basée sur les données d'achats 2007 du panel de consommation Worldpanel, montre que tel n'est plus le cas depuis quelques années. Ceci s'explique par la baisse du prix relatif des produits industriels, qui les a rendus accessibles à toutes les couches de population. Aujourd'hui, la part des produits transformés dans le panier de légumes est plus élevée chez les ménages les plus modestes. Celle des produits frais peut être considérée, quant à elle, comme un marqueur de la position sociale.

Ainsi, l'étude révèle par ailleurs des éléments sur le végétarisme, l'obésité, les produits bio et d'autres produits alimentaires. En lien avec ce constat, selon une étude anglaise menée dans plus de dix pays et parue dans le *British Medical Journal*, des chercheurs ont trouvé un surcoût global de 1.48 USD par jour et de 1.54 USD par portion de 2 000 kcal (soit environ 1.10 euro par jour) pour une alimentation saine, ce qui explique pourquoi les familles avec un budget alimentaire moindre consomment de moins en moins de fruits et légumes et surtout frais.

Pour plus d'informations :

Document de travail - CEP 9 « Disparités sociales et alimentation », Céline Laisney.

« Une alimentation saine engendre un surcoût de 1.1 euro par jour », article sur le site de la « Veille Prospective et Evaluation » du CEP du 16 décembre 2013, Noémie Schaller

Source : CEP
Synthèse de Luka Leinenweber, Cirad

EUROPE

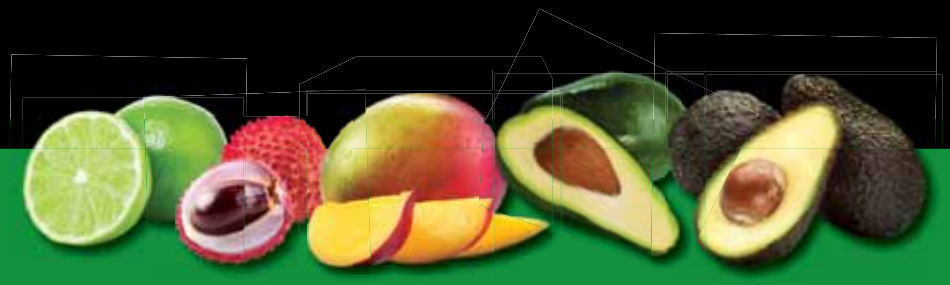
MANGUE — ARRIVAGES (estimations en tonnes)

Semaines 2013	49	50	51	52
Par avion				
Brésil	80	100	30	30
Pérou	60	80	50	60
Par bateau				
Brésil	3 320	3 960	4 490	2 660
Pérou	750	1 360	1 850	1 670

MANGUE — PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANCAIS — en euros

Semaines 2013		49	50	51	52	Moyenne déc. 2013	Moyenne déc. 2012
Par avion (kg)							
Brésil	Kent	3.50-4.20	3.00-4.00	3.00-4.00	3.00-4.00	3.10-4.05	3.50-3.95
Pérou	Kent	4.00-4.50	3.50-4.00	3.50-4.50	3.50-4.50	3.60-4.35	4.00-4.50
Par bateau (colis)							
Brésil	T. Atkins	4.00-4.50	4.00-4.50	4.00-4.50	4.00-4.50	4.00-4.50	5.35-6.00
Brésil	Keitt	4.00-5.00	4.00-4.75	3.50-4.75	3.50-4.75	3.75-4.80	5.60-6.50
Brésil	Kent	4.00-5.00	4.00-5.00	3.50-5.00	3.50-5.00	3.75-5.00	5.60-6.60
Pérou	Kent	-	-	3.50-4.75	3.50-5.00	3.50-4.85	6.50-7.15

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Bon pour la croissance.
La croissance pour de bon.

Producteur depuis 1890 ! Nous sommes très fiers de nos 124 années d'expérience. Nous avons conservé notre esprit pionnier, tout en nous adaptant continuellement pour fournir des produits frais de qualité sur un marché mondialisé et toujours en expansion. Nous avons su traverser toutes ces années grâce aux solides relations de confiance que nous entretenons avec toutes les parties prenantes : nos employés, les collectivités locales, nos clients et nos partenaires en production.

Venez nous rencontrer à Fruit Logistica 2014, Hall 7.2b Stand B-06 et nous vous montrerons comment Halls peut vous permettre de faire croître votre activité pour de bon.

QUALITY KAKUZI PRODUCTS

FRUIT LOGISTICA

5|6|7 FÉVRIER 2014, BERLIN

Kakuzi, premier producteur et exportateur d'avocat du Kenya sera co-exposant avec Halls à Fruit Logistica.

HALL 7.2b STAND B-06

Pour plus d'information sur HL Hall International :

Royaume-Uni	T +44 1892 723488	E sales@hlhall.co.uk
Afrique du Sud	T +27 13 753 5779	E info@halls.co.za
Paris	T +33 1 82 39 00 30	E ventes@hlhall.co.uk
Marseille	T +33 4 91 67 32 68	E ventes@hlhall.co.uk

www.halls.co.za

Depuis 1890 • Afrique du Sud • Londres • Paris • Marseille

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Litchi

Décembre 2013

La première semaine de décembre correspondait à la charnière entre campagne avion et campagne bateau. Cette période se révèle toujours compliquée car elle repose sur l'adéquation des volumes réceptionnés par avion et leur commercialisation avant l'arrivée des premiers litchis bateau. Le cours des litchis avion traités s'est légèrement raffermi en semaine 49 en raison d'une baisse sensible des approvisionnements. En revanche, les derniers lots de Maurice, encore disponibles en début de semaine 50, se sont vendus à la baisse afin d'éviter la confrontation avec les premiers lots par bateau, dont les coûts d'approche étaient nettement inférieurs. La campagne avion de la Réunion s'est poursuivie avec des volumes qui se sont amplifiés à la veille des fêtes de Noël. Les ventes de ces produits se sont accélérées durant la période des fêtes, permettant une nette reprise des cours. Les prix inférieurs des fourchettes de prix mentionnées ci-dessous correspondent à des fruits égrenés. Les prix les plus élevés ont, quant à eux, été pratiqués pour des fruits présentés en bouquet.

La mise en marché de la cargaison du premier navire en provenance de Madagascar, réceptionné à Zeebrugge le 10 décembre, s'est effectuée dans de bonnes conditions. La forte aspiration de la demande, notamment de la grande distribution européenne, a permis une diffusion rapide de la majorité des quantités disponibles. La bonne qualité globale des fruits malgaches a favorisé cet élan d'intérêt, soutenu par de nombreuses mises en avant en magasin. Le second bateau conventionnel de Madagascar programmé pour cette campagne est arrivé le 16 décembre, permettant de compléter l'offre pour la période entre Noël et le jour de l'an, jusqu'à l'arrivée des litchis transportés par conteneurs maritimes en première décade de janvier. Le cours des litchis malgaches s'est infléchi au fur et à mesure de leur commercialisation afin de maintenir l'intérêt des distributeurs et le développement d'actions promotionnelles attractives pour les consommateurs. Les prix de vente ont été légèrement supérieurs à ceux pratiqués l'année précédente, notamment pour tenir compte de la réévaluation des coûts d'approche du produit.

Parallèlement, l'Afrique du Sud fournissait des quantités limitées. Mieux calibrés, ces litchis obtenaient des prix légèrement supérieurs, en dépit d'une coloration souvent moins attractive. Ils ont été principalement dirigés vers les marchés de gros pour alimenter le commerce traditionnel.

EUROPE

LITCHI — ESTIMATIONS DES ARRIVAGES en tonnes

Semaines 2013	49	50	51	52
Par avion				
Madagascar	15	15	15	15
Maurice	20	10	5	1
Réunion	100	100	80	70
Afr. du Sud	50	40	15	10
Par bateau				
Madagascar	-	7 400	7 480	-
Afr. du Sud	40	80	160	-

LITCHI — PRIX IMPORT SUR LE MARCHE FRANCAIS — en euros/kg

Semaines 2013		49	50	51	52	Moyenne décembre 2013	Moyenne décembre 2012
Par avion							
Madagascar	s	4.50-5.20				4.50-5.20	4.75-5.25
Maurice	br	5.00-6.00				5.00-6.00	5.30-6.15
Maurice	s	4.00-5.00	3.50-4.50			3.75-4.75	4.00-5.00
Réunion	br	4.50-6.50	4.50-7.00	5.00-9.00	6.50-10.00	5.10-8.10	5.10-8.50
Afr. du Sud		4.50-5.00	3.50-4.00			4.00-4.50	4.50-5.60
Par bateau							
Madagascar			2.60-2.80	2.40-2.55	2.30-2.40	2.40-2.60	2.10-2.35
Afr. du Sud			3.00-3.65	2.50-3.50	2.50-3.00	2.65-3.40	3.00-3.50

br : frais branché ou non traité / s : soufré

■ Allégement des conditions d'entrée du Hass péruvien au Chili.

Après de longues tractations, le ministre chilien de l'Agriculture a finalement autorisé l'entrée du Hass péruvien produit dans certaines zones du pays, sans restriction d'ordre phytosanitaire. Les fruits devront provenir des provinces d'Arequipa, Ica, La Libertad, Moquegua et Tacna et avoir un taux d'huile minimum de 21.5 %. Une décision prise contre l'avis du Comité de Palta, organisme représentatif de la filière avocat chilienne, qui craint l'introduction du virus du Sunblotch présent dans le pays voisin, mais qui a permis la réouverture immédiate des frontières péruviennes à la pomme chilienne... La nouvelle est importante, y compris pour les opérateurs européens, car c'est un nouveau débouché majeur qui s'ouvre pour le Pérou. Le Chili, qui consomme environ 6 kg/habitant/an d'avocat, pourrait importer près de 20 000 t du Pérou dès cette année selon certaines sources professionnelles, pour alimenter un marché de contre-saison aujourd'hui quasi inexistant.

Source : rpp.com.pe

■ Mangue de Côte d'Ivoire : toujours au top.

On se souvient des remarques qui ont accompagné la campagne 2013 des mangues de Côte d'Ivoire en Europe. Au-delà du démarrage tardif des exportations, les volumes disponibles semblaient toujours insuffisants, au regard d'une demande active confortée par des prix largement supérieurs à 5.50 euros/colis jusqu'à mi-juin. Les mangues sont rares, la production n'est pas aussi importante qu'initialement annoncé, disait-on. Le recul acquis depuis la fin de campagne et la parution des statistiques européennes remettent en cause ces réflexions. En définitive, les tonnages exportés par la Côte d'Ivoire ont été identiques à ceux de 2012, année record pour l'origine. Ce hiatus statistique est là pour montrer la difficulté de saisir une information fiable en temps réel. Il enseigne également que la Côte d'Ivoire reste plus que jamais un fournisseur de mangue incontournable pour le marché européen. La comparaison des importations mensuelles fait néanmoins apparaître clairement le décalage et le retard de commercialisation de 2013 par rapport à 2012, avec un pic de campagne en mai, de moindres tonnages en avril et une prolongation plus étoffée en juin.

Source : Pierre Gerbaud

Mangue de Côte d'Ivoire UE-27 — Importations en 2012 et 2013

en tonnes	2012	2013
Avril	1 189	701
Mai	11 440	10 258
Juin	2 570	4 252
Juillet	22	10
Total	**15 221**	**15 491**

Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

VOTRE SPÉCIALISTE DE L'AVOCAT

Kenya
Chili
Pérou
Israël
Mexique

Retrouvez notre gamme

Avocat 4 kg – 8 kg – 12 kg vrac
Avocat barquette
Avocat pré-mûri
Avocat filet
Avocat girsac

Georges HELFER SA
Site de Rungis
1 rue des tropiques - ent. 133
94538 RUNGIS Cedex - France
Tél. + 33 1 45 12 36 50
Fax + 33 1 48 53 78 85

Georges HELFER SA
Site de Cavaillon
ZI du Pont - 717 avenue des vergers
13750 PLAN D'ORGON - France
Tél. + 33 4 90 73 19 19
Fax + 33 4 90 73 44 66

Georges HELFER SA
Suisse
Chemin de Fontenailles
CH - 1196 GLAND - Suisse
Tél. + 41 22 999 99 99
Fax + 41 22 999 99 98

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

Racines & tubercules

4e trimestre 2013

Au cours du 4e trimestre 2013, le marché des racines et tubercules est resté assez linéaire sans période de forte variation de prix, même en fin d'année où traditionnellement la demande s'accroît ponctuellement. Seuls les eddoes, dont l'approvisionnement s'est révélé plus restreint, ont vu leur prix progresser. Les autres modifications notables sur la période considérée étaient dues aux changements de sources d'approvisionnement, comme pour les piments antillais et les patates douces.

Patate douce (PD)

La fourniture des PD à peau rouge et chair blanche s'est modifiée en cours de période, avec l'arrêt des campagnes d'exportation de l'Afrique du Sud et du Honduras fin octobre, sur une base de prix stables. Pour ce produit, l'approvisionnement a été assuré par les origines du Bassin méditerranéen, (Egypte, Portugal). Les PD égyptiennes se sont vendues à des cours réguliers et stables, autour de 0.80 euro/kg avec quelques variations tarifaires mineures, notamment en fin d'année où certaines ventes se sont faites jusqu'à 1.00 euro/kg. L'amélioration de la qualité et du conditionnement, précédemment constatée, s'est poursuivie sur la période considérée, avec une distinction par marques commerciales plus marquée que par le passé. Les produits du Portugal, livrés en moindre quantité, se sont valorisés de 1.20 à 1.30 euro/kg jusqu'à fin octobre. Leur cours s'orientait ensuite à la baisse entre 1.00 et 1.20 euro/kg.

Les PD à peau rouge et chair orange ont été essentiellement fournies par Israël et renforcées par les livraisons des Etats-Unis à partir de fin novembre. Les prix moyens se sont maintenus, à l'exception d'une baisse ponctuelle fin novembre-début décembre. On notera la réévaluation des PD à chair orange sur le dernier trimestre 2013, revenues à un niveau de prix supérieur à celui des PD à chair blanche, après l'inversion tarifaire qui avait marqué le début de l'année 2013.

Beaucoup plus rares, les PD à peau et chair blanches n'ont fait l'objet que de quelques expéditions des Etats-Unis, avec des prix stables de 1.50 euro/kg.

Igname

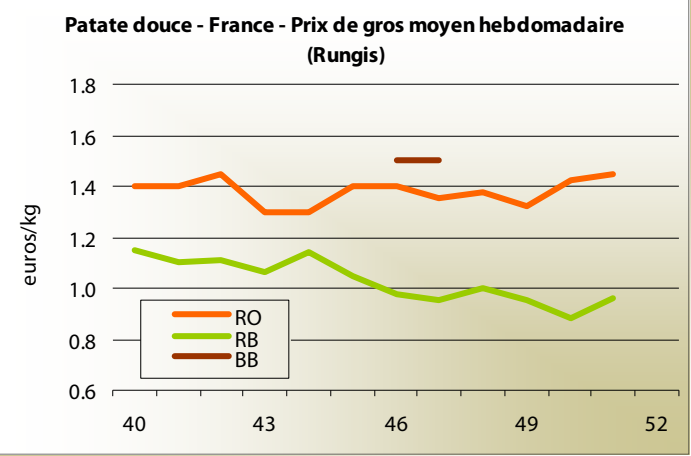
L'approvisionnement a été presque exclusivement assuré par le Ghana sur la période considérée, avec une large majorité d'ignames blanches. Les apports en variété Puna se sont avérés limités en octobre. Mi-novembre débutait la saison de production française, avec des produits vendus de 2.50 à 2.60 euros/kg. Plus ferme fin novembre, le cours moyen des ignames françaises fléchissait en décembre, avec une décote de 0.20 à 0.30 euro/kg, partiellement regagnée en seconde quinzaine de décembre.

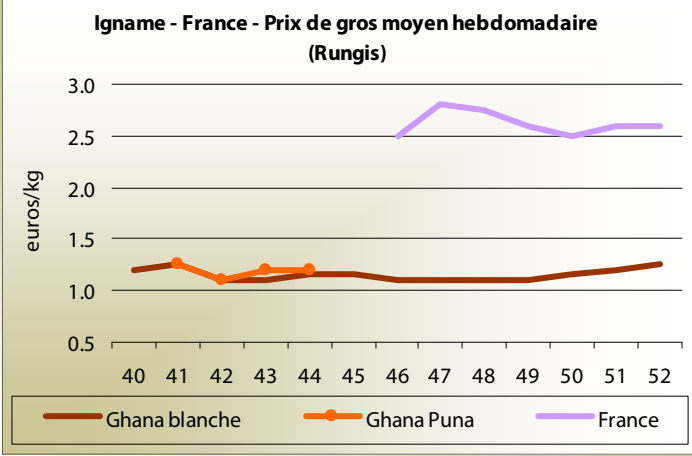
Manioc

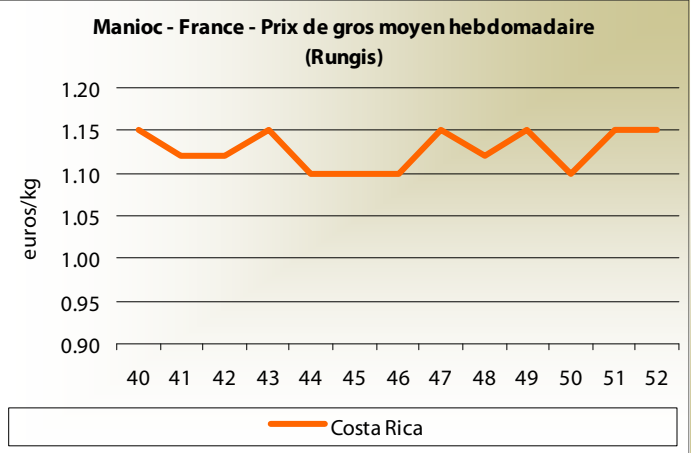
Le Costa Rica est resté l'unique fournisseur de manioc durant le 4e trimestre 2013. Les prix de vente sont restés stables, ne variant que de 0.05 à 0.10 euro/kg selon les arrivages et les marques commerciales.

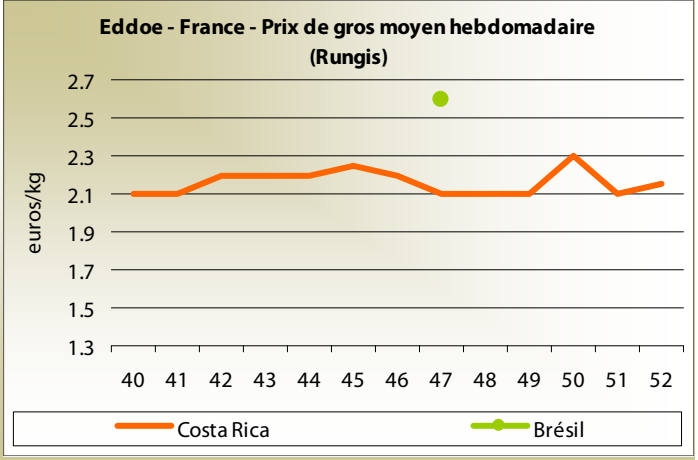
Eddoe

La faible fourniture du Costa Rica en eddoe a favorisé le maintien des cours au dessus de 2.00 euros/kg sur l'ensemble de la période. Contrairement aux saisons antérieures où son déficit de livraisons était compensé par d'autres origines comme la Chine et le Brésil, le Costa Rica est resté le seul fournisseur du marché, ce qui a entraîné une augmentation des prix pouvant atteindre ponctuellement 2.50 à 2.60 euros/kg. En revanche, certains lots de petit calibre, moins demandés, se négociaient sur la base de 1.40 à 1.50 euro/kg.









Patate douce : RB : peau rouge, chair blanche / RO : peau rouge, chair orange / BB : peau blanche, chair blanche / VI : violette / Source : Pierre Gerbaud

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

FruiTrop c'est sur fruitrop.com

Autres exotiques

4e trimestre 2013

Banane plantain

Le marché a été surtout approvisionné par la Colombie avec des prix oscillant de 0.85 à 1.00 euro/kg, dans un contexte d'approvisionnent régulier mais de demande modérée. La crise printanière ne s'est effacée que lentement, avec des prix peinant à retrouver un niveau plus soutenu. L'habitude prise par les acheteurs d'avoir accès à un produit bon marché se résorbe difficilement. Le cours des fruits d'Equateur reste à des niveaux inférieurs mais stables.

Chayotte et christophine

Les prix des chayottes et christophines du Costa Rica, principal fournisseur du marché européen, sont restés stables et réguliers. La production française a poursuivi sa campagne et s'est mieux valorisée jusqu'à mi-novembre, les cours tendant à s'aligner sur ceux du Costa Rica par la suite.

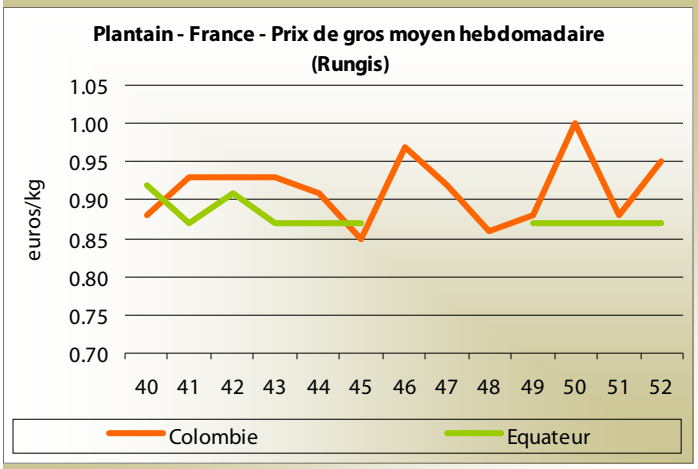
Dasheen

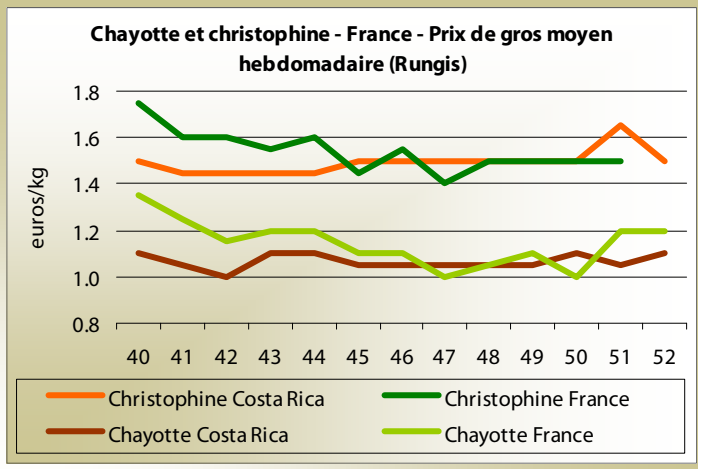
Avec un cours assez stable de 2.20 à 2.30 euros/kg, les dasheens de Saint Vincent se sont écoulés régulièrement. Les cours sont globalement restés fermes compte tenu d'un approvisionnement peu important. La Martinique fournissait également des dasheens par avion, vendus à un prix supérieur (3.80 à 3.90 euros/kg) compte tenu de coûts d'approche plus élevés.

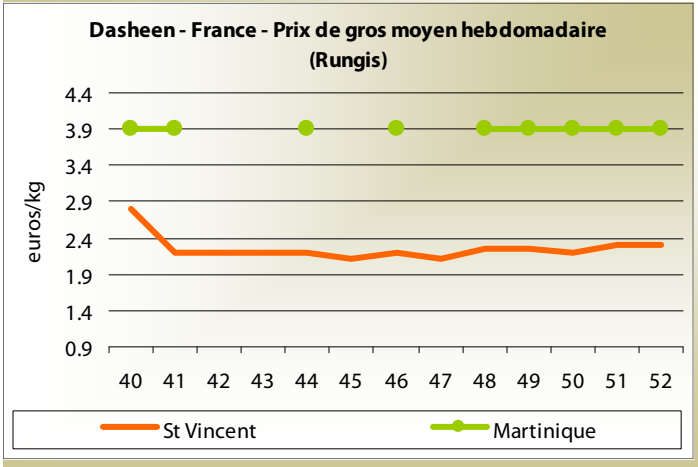
Piment antillais

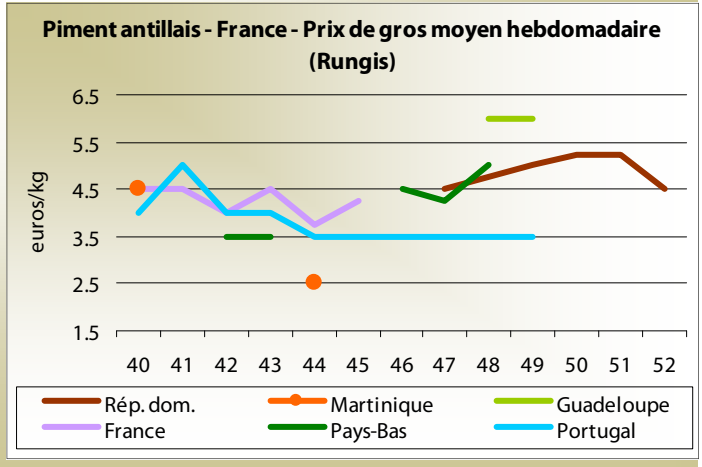
Jusqu'au début novembre, l'essentiel de l'approvisionnement en piment de type antillais a reposé sur une fourniture européenne, avec des produits français auxquels se sont ajoutés des produits du Portugal et pour une moindre part de Hollande. Le cours des piments français a été assez fluctuant selon la qualité et l'importance des livraisons. Les produits du Portugal se sont vendus à la baisse à partir de fin octobre, en raison d'un approvisionnement global plus conséquent. La République dominicaine redémarrait ses envois à partir de fin novembre, au moment où les origines européennes se tarissaient. La demande plus active en fin d'année profitait à cette origine, avec des prix en hausse jusqu'en seconde quinzaine de décembre. Quelques lots de Martinique et de Guadeloupe complétaient l'approvisionnement avec des prix nettement supérieurs pour la Guadeloupe qui livrait des produits de qualité régulière.

© Guy Bréhinier









Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Fret maritime

Décembre 2013

La moyenne des rendements TCE (Time Charter Equivalent) a clôturé l'année en beauté pour les armateurs et les opérateurs des reefers spécialisés, réalisant les meilleurs résultats sur douze mois depuis une génération pour le plus petit segment. À moins d'un revirement de la demande en capacité, d'une offre concurrentielle d'équipement reefer ou d'une flambée des prix du carburant, tout porte à croire que les chiffres seront encore meilleurs pour le secteur en 2014.

Décembre est un mois traditionnellement difficile à la fois pour les petits et les grands navires : la demande en banane ralentit car les consommateurs se tournent vers les fruits exotiques tels que les ananas, les mangues et les litchis pendant la période des fêtes et parce que les premiers raisins et fruits à noyau provenant de l'hémisphère Sud font leur entrée. Cette fois, deux éléments ont influencé cet état de fait : la réduction de la flotte des reefers associée à une mentalité plus marquée par un service de ligne, ce qui a permis aux reefers d'être plus compétitifs face aux lignes conteneurs. Autrement dit, une grande partie de la capacité a été exploitée. La capacité restante a été rapidement absorbée, favorisant une stabilité des taux.

Les craintes d'une diminution de volume pour les premiers raisins chiliens, provoquée par les fortes gelées de septembre, ont vite été écartées : les récoltes provenant des premiers fruits du nord du pays ont été moins affectées que celles des régions métropolitaines, où les dégâts étaient plus étendus. Le commerce du raisin du Chili aux États-Unis est très dépendant des reefers spécialisés. La demande pour ce mode sous-tend généralement la haute saison du marché de l'affrètement de février à avril.

D'autres bonnes nouvelles pour les opérateurs : Seatrade a mobilisé l'Everest Bay pour un cinquième voyage de Cape Town au Royaume-Uni et le nord de l'Europe, après l'exécution du contrat de NYKCool pour quatre navires avec un groupe d'expéditeurs majeurs qui avaient à coeur de ne pas revivre la même situation que l'an dernier, une mauvaise météo ayant alors lourdement entravé les opérations de chargement au port de la ville. Environ 25 000 palettes de fruits sont ainsi retournées dans le giron des reefers spécialisés pour cette campagne, au détriment des services tiers. Malgré des conditions météorologiques difficiles dans les ports d'Afrique du Sud, les reefers sont parvenus à charger alors que les lignes bataillaient contre les vents soufflant à cette période de l'année. Fin 2013, le secteur des reefers spécialisés obtenait une part de 38 % du volume du raisin sud-africain destiné à l'export, contre une portion infime fin 2012 correspondant au chargement d'un seul navire.

Les affréteurs en petits navires pour le transport de poisson, qui constitue la base de l'activité des unités de 200' à 280' cbft, font généralement une pause de deux semaines pendant Noël, au moment où les chalutiers rentrent au port pour les vacances. Cette année, le recul de la demande concernant les poissons a été compensé en majorité par des chargements prévus de pomme de terre et d'agrumes marocains. Les corrections des taux à la baisse, quand il y en a eu, sont restées temporaires puisque les affréteurs pour le poisson se sont positionnés pour profiter de la réouverture du marché nigérian dès janvier.

■ **Del Monte ouvre sa première mûrisserie en France.** Depuis janvier 2012, Del Monte France distribue en direct ses fruits en France. Depuis le 2 Janvier 2014, Del Monte France est aussi en mesure de distribuer ses bananes au stade jaune grâce à sa toute nouvelle mûrisserie. La structure, située dans la zone Eurodelta et d'une extension de 3 000m², a une capacité totale de mûrissage de 27 000 tonnes de banane par an et une capacité de stockage de 500 palettes d'autres fruits tropicaux et fruits de l'hémisphère Sud. Cette unité sera également exploitée pour la production et la distribution de fruits frais en quatrième gamme.

Source : Del Monte

FRuiTROP online

c'est tout FruiTrop sur un nouveau site internet

fruitrop.com

REEFER

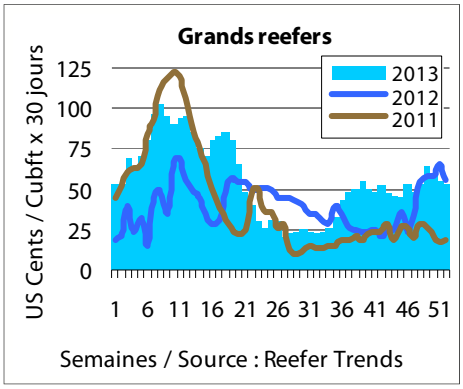
MARCHES SPOT
Moyennes mensuelles

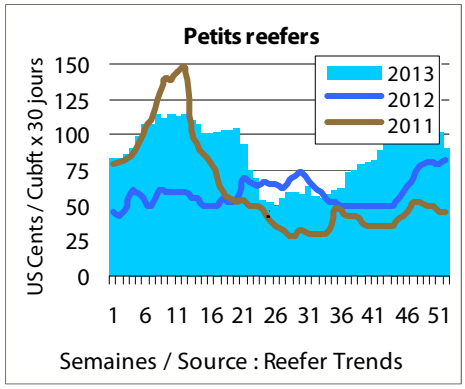
USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
Décembre 2013	56	86
Décembre 2012	59	59
Décembre 2011	19	61

Web : www.reefertrends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefertrends.com

reefertrends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer





Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

VOTRE POINT D'ENTRÉE
SUD DE FRANCE

MAGASIN DE 25 600 m² INFORMATISÉ ET PROTÉGÉ

23 200 m² de surface transit et conservation
Capacité totale15 000 palettes dont 5 500
dans 10 chambres froides (0°/14° et une – 25°)

8 portes accès quai
27 portes pour décharger les conteneurs
33 portes pour charger les camions

Quai : 37 m large, 450 m long, profondeur 12 m
Deux portiques
Un parc conteneur avec 140 prises

Camions : parking d'attente interne port
et autoroute A9 à 9 km
Trains : 40 km de voies et portique transbordeur
Barges : accès par canal jusqu'à Dijon

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

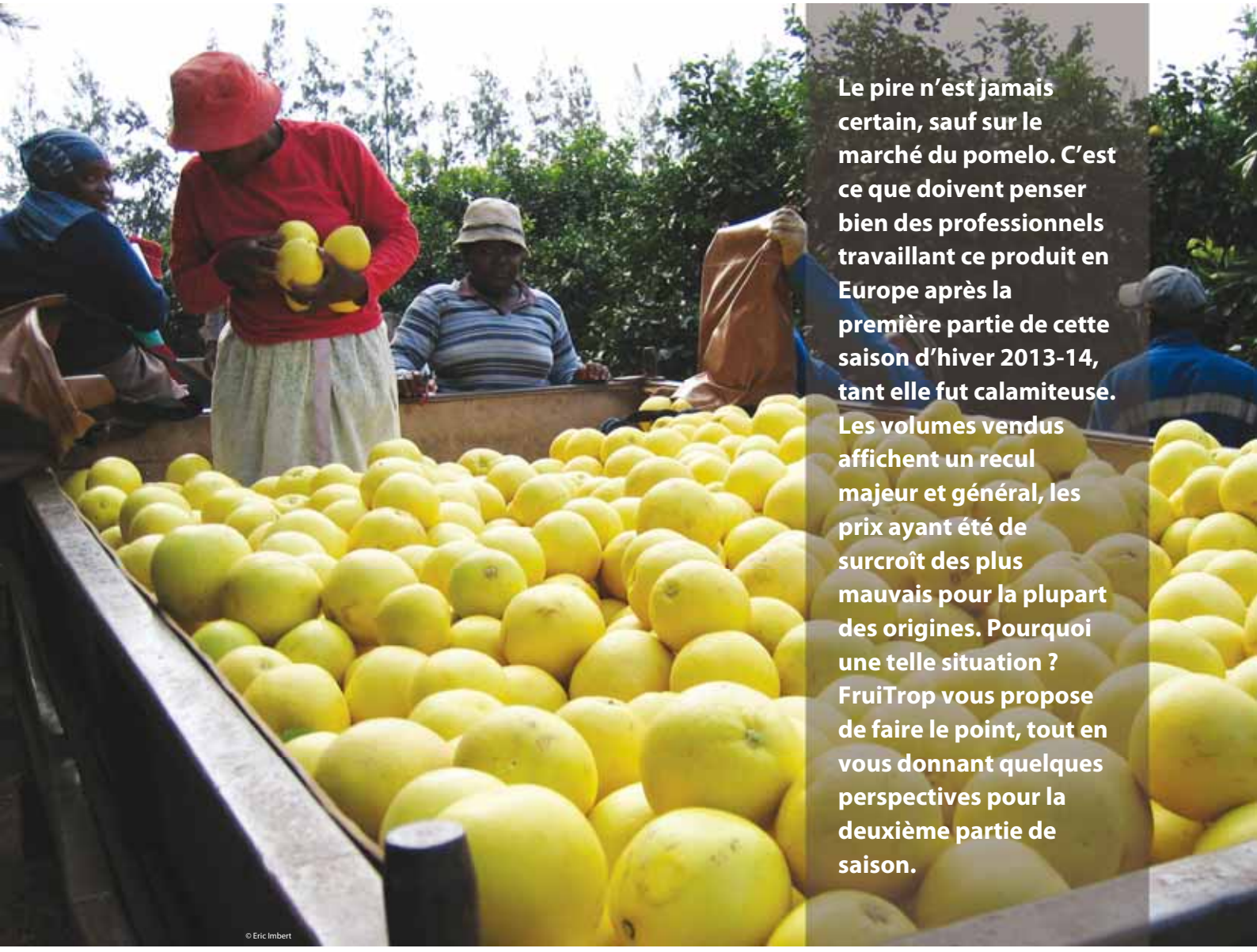
Zone portuaire – Quai E – CS 90133 – 34202 SETE CEDEX
Tél : +33 (0)467468989 – Fax : +33 (0)467498240 – E-mail : info@reefersete.fr

RTS
REEFER TERMINAL SÈTE

FruiTrop c'est sur fruitrop.com

Point de campagne pomelo d'hiver

Un début de saison particulièrement difficile



© Eric Imbert

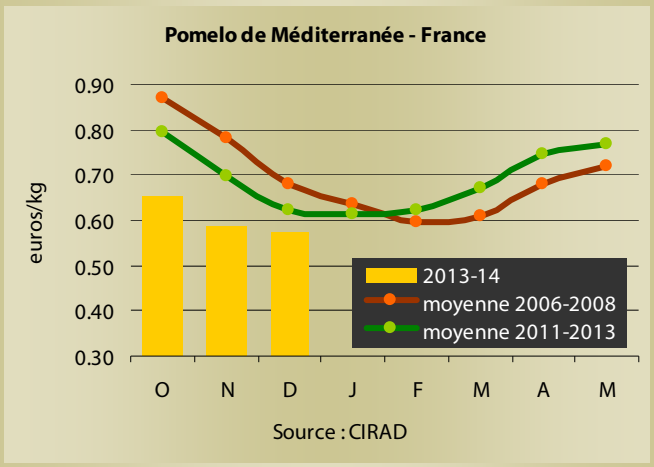
Le pire n'est jamais certain, sauf sur le marché du pomelo. C'est ce que doivent penser bien des professionnels travaillant ce produit en Europe après la première partie de cette saison d'hiver 2013-14, tant elle fut calamiteuse. Les volumes vendus affichent un recul majeur et général, les prix ayant été de surcroît des plus mauvais pour la plupart des origines. Pourquoi une telle situation ? FruiTrop vous propose de faire le point, tout en vous donnant quelques perspectives pour la deuxième partie de saison.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du C

Pomelo — Union européenne Bilan fin novembre pour les origines d'hiver					
	Arrivages UE 2013-14		Prix moyen 2013-14		
	par rapport à		euros/colis	par rapport à	
	2012-13	moyenne des 4 ans	eq. 17 kg	2012-13	moyenne des 4 ans
Floride	- 30 %	- 33 %	18.2	- 6 %	- 3 %
Israël	- 18 %	- 19 %	10.7	- 19 %	- 17 %
Turquie	- 8 %	- 16 %	9.9	- 21 %	- 19 %
Espagne	- 27 %	- 18 %	-	-	-

Sources professionnelles, FDOC, CIRAD



Des exportations sud-africaines records vers l'Europe

C'est l'importance des volumes livrés durant la saison d'été qui explique le très difficile démarrage de la saison d'hiver. Une bombe à retardement, dont la filière sud-africaine fut à la fois l'innocent artisan et la première victime. Les exportations du leader du marché mondial du pomelo de contre-saison, qui oscillaient entre 12 et 14 millions de colis de 15 kg toutes destinations confondues depuis 2007, ont approché la barre des 18 millions de colis en 2013 : un record historique jamais atteint jusqu'alors, même durant la campagne 2005. Malgré une réelle diversification des débouchés, notamment vers la Russie et la Chine, l'importance des volumes expédiés en Europe a lourdement pesé sur les retours économiques, tant en amont qu'en aval. De plus, la saison en Europe a été prolongée car des stocks significatifs restaient encore disponibles début octobre. Par effet domino, les fruits mexicains, qui assurent normalement l'approvisionnement durant la période de transition entre campagne d'été et saison d'hiver, n'ont pu trouver que tardivement et difficilement leur place sur le marché, à une époque où le pomelo des origines d'hiver prend normalement le relais. Les pluies exceptionnelles ayant frappé le Mexique en septembre, qui ont fragilisé la tenue d'une large part de l'offre, n'ont rien arrangé…

© Eric Imbert

Pomelo — Union européenne — Importations de contre-saison										
en tonnes	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013*
Total hémisphère Sud	**82 220**	**136 238**	**99 988**	**127 653**	**121 692**	**112 099**	**99 985**	**119 496**	**85 640**	**109 903**
Afrique du Sud	55 833	97 170	72 924	90 825	86 852	88 616	78 897	94 006	74 367	104 081
Swaziland	5 369	7 197	7 210	10 085	9 260	6 707	9 906	14 986	8 455	2 328
Argentine	19 583	26 869	17 627	23 186	24 171	14 828	9 129	8 276	1 458	1 080
Zimbabwe	1 436	5 001	2 227	3 556	1 409	1 947	2 053	2 228	1 360	2 414

*chiffres arrêtés fin octobre / Source : Eurostat

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

VOTRE SPÉCIALISTE DU POMELO

Floride
Afrique du Sud
Mexique
Israël

Retrouvez notre gamme

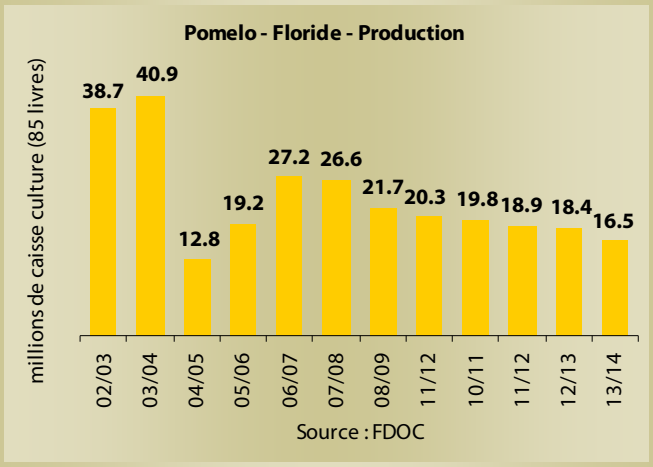
Colis 15, 16 ou 17 kg
Filet 3 ou 5 fruits
Girsac 1, 2 et 3 kg
Plateau 1 ou 2 rangs

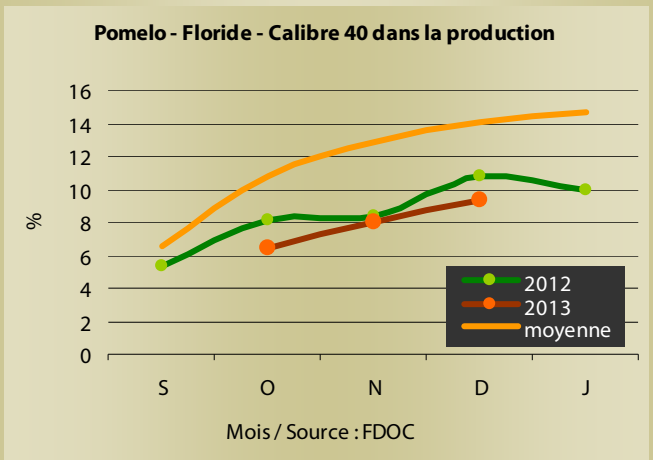
Georges HELFER SA
Site de Rungis
1 rue des tropiques - ent. 133
94538 RUNGIS Cedex - France
Tél. + 33 1 45 12 36 50
Fax + 33 1 48 53 78 85

Georges HELFER SA
Site de Cavaillon
ZI du Pont - 717 avenue des vergers
13750 PLAN D'ORGON - France
Tél. + 33 4 90 73 19 19
Fax + 33 4 90 73 44 66

Georges HELFER SA
Suisse
Chemin de Fontenailles
CH - 1196 GLAND - Suisse
Tél. + 41 22 999 99 99
Fax + 41 22 999 99 98

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite





Les origines méditerranéennes touchées de plein fouet

La période allant de fin septembre à mi-novembre, date à partir de laquelle le pomelo passe au second plan dans les linéaires, est souvent propice aux producteurs méditerranéens. Elle permet généralement de constituer une « poire pour la soif », en écoulant de 35 à 40 % des volumes de la saison pour une origine comme Israël, à des prix souvent assez rémunérateurs en septembre et octobre. Mais, face au contexte de concurrence aussi fort qu'inhabituel décrit précédemment et au problème de fond de déconsommation, la « poire » est bien maigre cette saison. Israël a écoulé des volumes inférieurs de 20 % à la moyenne et à la saison passée durant cette période. Elle est aussi bien blette, car le niveau des prix est loin de compenser la baisse des volumes : le cours moyen calculé par notre Observatoire pour les origines méditerranéennes affiche un recul de 15 à 20 % par rapport à la moyenne, les prix ayant plongé à un niveau inférieur aux coûts de revient dès le début de saison.

Net recul aussi pour la Floride, mais seulement des volumes

La baisse des volumes commercialisés par la Floride durant cette même période d'octobre à novembre est tout aussi majeure. Néanmoins, ce recul ne s'explique pas seulement par les difficultés du marché. Les volumes disponibles au stade production en début de saison ont été limités. D'une part, la maturité interne et le calibrage ont affiché un retard important. Des problèmes liés non seulement aux conditions climatiques, mais aussi aux effets sur les arbres du stress dû au greening, comme l'ont montré plusieurs travaux scientifiques. D'autre part, les écarts de triage ont été importants, notamment en raison de défauts d'aspect dus à une mélanose plus présente que les autres années. Ainsi, malgré l'atout que représente dans ce contexte la « troisième marque » d'entrée de gamme, introduite ces dernières années par une majorité d'opérateurs, les volumes commercialisés accusaient une baisse d'environ 30 % fin novembre, si l'on se fie aux données d'arrivages. Pour autant, la clientèle a été bien présente, même si les ouvertures de lignes dans la grande distribution ont été plus progressives que les autres années en raison de l'insuffisance des volumes. Ainsi, le prix moyen arrêté fin novembre affiche un niveau très similaire à celui de la saison passée.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit

Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold. DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

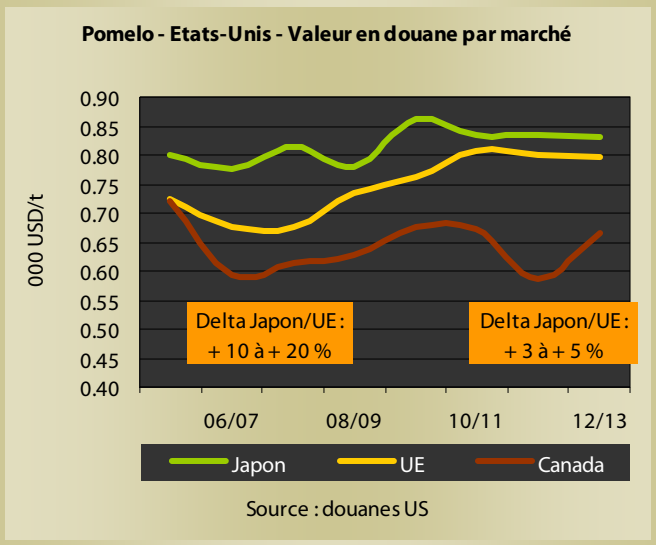
PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

DNE International LLC.

DNE INTERNATIONAL LLC.
1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA
TEL: (772) 465-7555 • EMAIL: JJ@dneworld.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Pomelo - Méditerranée
Prévisions d'exportation des principales origines

000 tonnes	2013-14	2012-13	Moyenne des 4 dernières années	Comparaison 2013-14 sur 2012-13	Comparaison 2013-14 sur moyenne des 4 dernières années
Turquie	175	135	153	+ 30 %	+ 14 %
Israël	72	79	81	- 9 %	- 11 %
Espagne	50	52	50	- 3 %	+ 1 %
Chypre	30	26	25	+ 17 %	+ 19 %
Total	**327**	**291**	**309**	**+ 12 %**	**+ 6 %**

Source : CLAM

Une deuxième partie de saison plus sereine pour la Floride

Quid de la deuxième partie de saison ? Même si un tel pronostic est bien difficile à établir, quelques tendances émergent. Le scénario à venir semble plutôt positif pour la Floride. Les opérateurs démarrent l'année beaucoup plus sereinement qu'en 2013, les stocks étant très légers grâce à un recul des ventes moins marqué que les autres années en décembre et à des apports étant restés déficitaires jusqu'à fin décembre. Par ailleurs, les disponibilités en amont sont revenues à un niveau nominal, permettant d'assurer un bon approvisionnement dans les mois à venir. Le coup de froid historique, qui continue de frapper le nord des Etats-Unis à l'heure où nous mettons sous presse, n'a jusqu'alors pas eu d'impact. Enfin, le ratio sucre/acide a retrouvé un niveau supérieur à celui de la saison passée. Toutefois, malgré le retard pris à l'export, la campagne ne devrait pas se prolonger. La prévision de production, qui tablait déjà dans sa première mouture sur le plus bas niveau de récolte jamais connu, a encore été revue à la baisse. Par ailleurs, le calibrage reste nettement déficitaire et les écarts de triage sont toujours aussi importants. Ainsi, les derniers arrivages significatifs sur le marché communautaire devraient avoir lieu entre fin mars et mi-avril selon les opérateurs, soit en suivant un calendrier similaire ou légèrement plus précoce que celui de la saison passée.

La situation du marché japonais risque-t-elle de modifier ce scénario ? C'est assez peu probable. Même si ce marché reste le premier débouché des exportateurs floridiens, son niveau de rémunération a beaucoup baissé et n'est plus si différent de celui de l'Europe (cf. graphe). Crise économique oblige, les importateurs japonais sont moins positionnés que par le passé sur des produits très haut de gamme, tant au niveau du calibre que du niveau de sélection qualitative. Le recul des envois vers cette destination, qui a été plus franc que vers l'Europe ces dernières années, est un signe tangible de la baisse d'affection des exportateurs floridiens pour ce marché.

Le poids du retard pour les origines méditerranéennes

La deuxième partie de saison paraît plus chargée qu'en 2013 pour les origines méditerranéennes. Tous les pays exportateurs affichent un retard de commercialisation significatif, alors que les récoltes sont d'un niveau au moins équivalent à celui de la saison passée. C'est le cas en Espagne et en Israël, où les problèmes climatiques de décembre

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Galilee ... en direct de nos producteurs

GALILEE-EXPORT est heureux
de vous inviter sur son stand
« FRUIT LOGISTICA »
Hall 5.2 stand D10
du 5 au 7 février 2014 au Messe Berlin

FRUIT LOGISTICA

10, rue du Séminaire, 94516 Rungis Cedex
TÉL : (33) 01 46 87 28 59 | FAX : (33) 01 46 87 94 50

MAIL : ely@galil-export.com

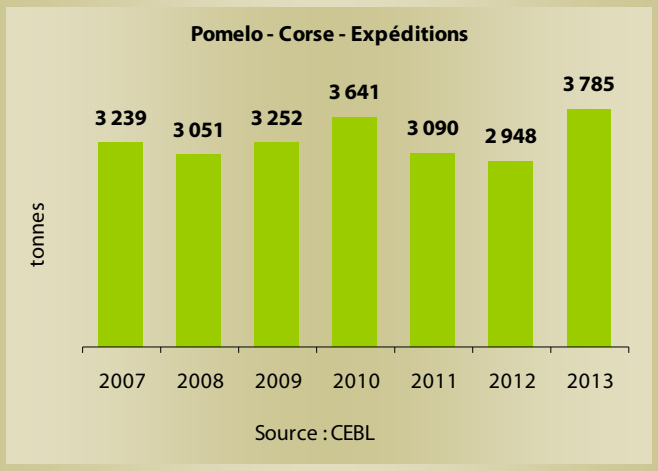
Miles import
MIN DE RUNGIS

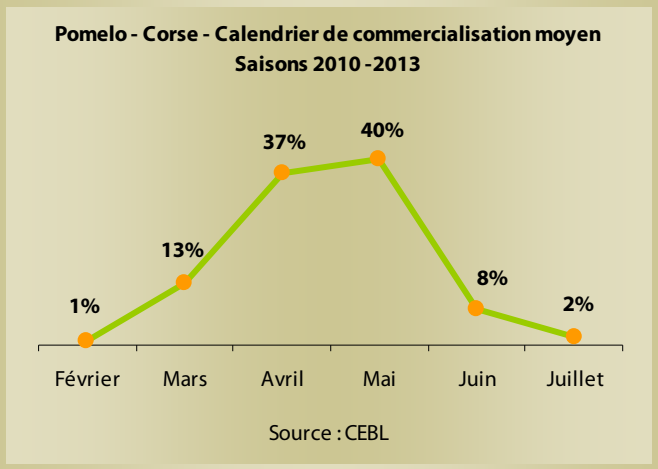
Votre partenaire pomelo
Origine : ● Floride ● Mexique ● Afrique du Sud
5 rue de la Corderie , Centra 310 , 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

Pomelo de corse : un petit poucet... qui a trouvé son chemin !

Figurant parmi les plus petits fournisseurs méditerranéens, la Corse n'en est pas moins parvenue à trouver sa place sur le marché français du pomelo, grâce à une démarche identitaire alliant recherche des meilleures qualités gustatives dans le contexte de l'île de Beauté et respect de l'environnement. La campagne démarre seulement fin mars, quand les fruits commencent à atteindre leur plein potentiel organoleptique. Par ailleurs, ils sont non traités après récolte. Une IGP devrait prochainement reconnaître ses caractéristiques distinctes (vraisemblablement pour la campagne 2015).

Les volumes attendus en 2014 s'annoncent légèrement inférieurs à ceux de la saison passée (potentiel exportable d'environ 3 000 t). Le calibrage serait plutôt moyen à gros (calibres 36, 40, 45 dominants). Les premiers fruits devraient être disponibles fin mars.





n'ont pas eu d'impact sur les fruits, car ceux-ci sont situés à l'intérieur de l'arbre et donc protégés par le bouclier que constituent les feuilles superficielles. Quant à la Turquie, la récolte y est particulièrement importante. Le retour à une meilleure dynamique de vente qui semble commencer à se profiler devrait permettre de revenir à un contexte plus favorable pour les fruits moyens à gros. En revanche, la situation risque fort de rester difficile pour les petits fruits (calibres 50 et 55), plus présents que l'an passé dans la récolte espagnole et surabondants dans celle de la Turquie.

Reste une inconnue de taille qui va déterminer le scénario pour la toute fin de campagne : l'évolution de la règlementation sanitaire européenne, qui interdit depuis octobre 2013 l'introduction d'agrumes d'Afrique du Sud en raison d'un contrôle du black spot jugé insuffisant. Si la réouverture ne fait guère de doute, quelles en seront les conditions ? Un durcissement des mesures de contrôle ou une interdiction de certaines zones de production affecteraient au premier chef le pomelo, principalement issu des zones au climat tropical du nord du pays où la maladie est présente. Les autorités européennes devraient statuer après que l'EFSA ait rendu son rapport, attendu au plus tard fin janvier ■

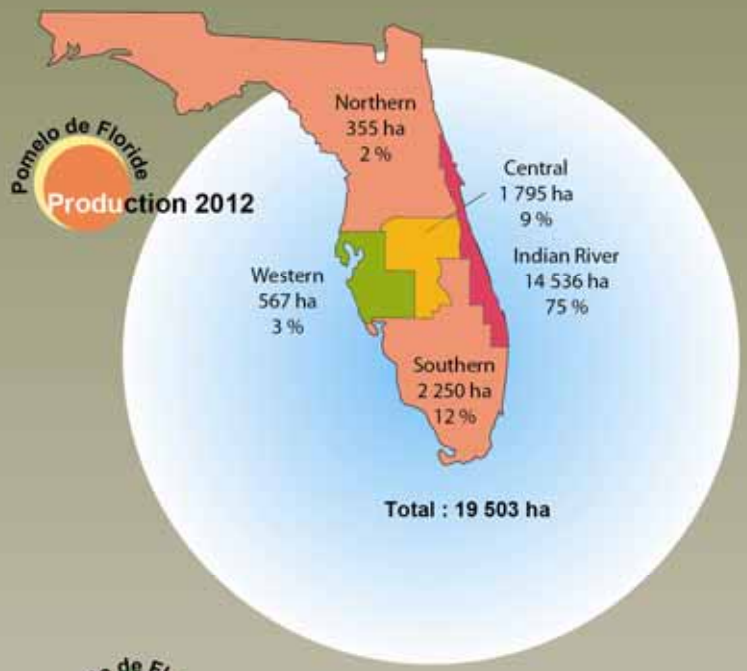
Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

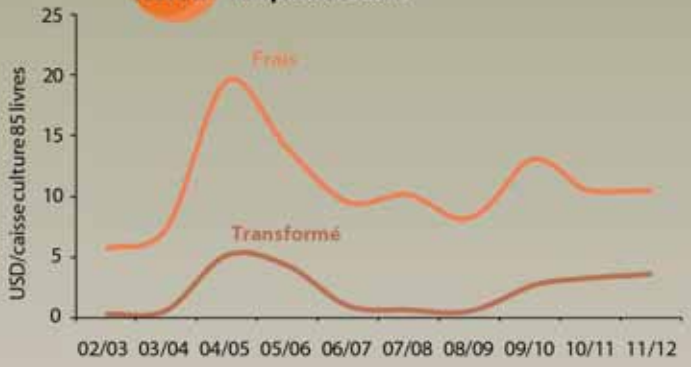
FruiTrop c'est sur
fruitrop.com

Le pomelo de Floride

Pomelo de Floride Production 2012

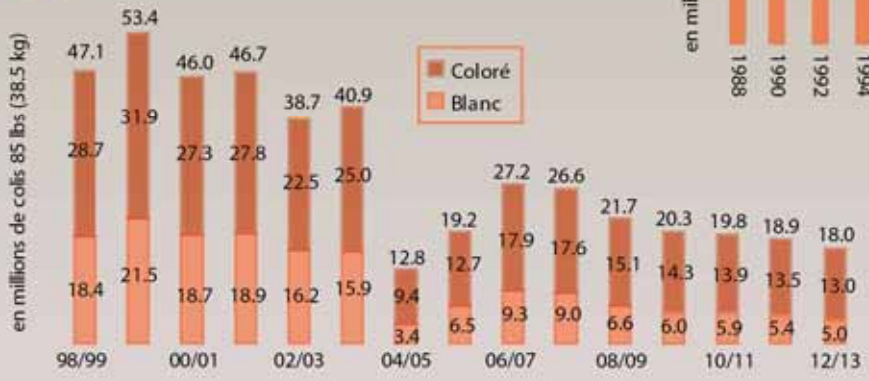


Pomelo de Floride Retour au producteur



Pomelo de Floride Nombre d'arbres

Pomelo de Floride Production



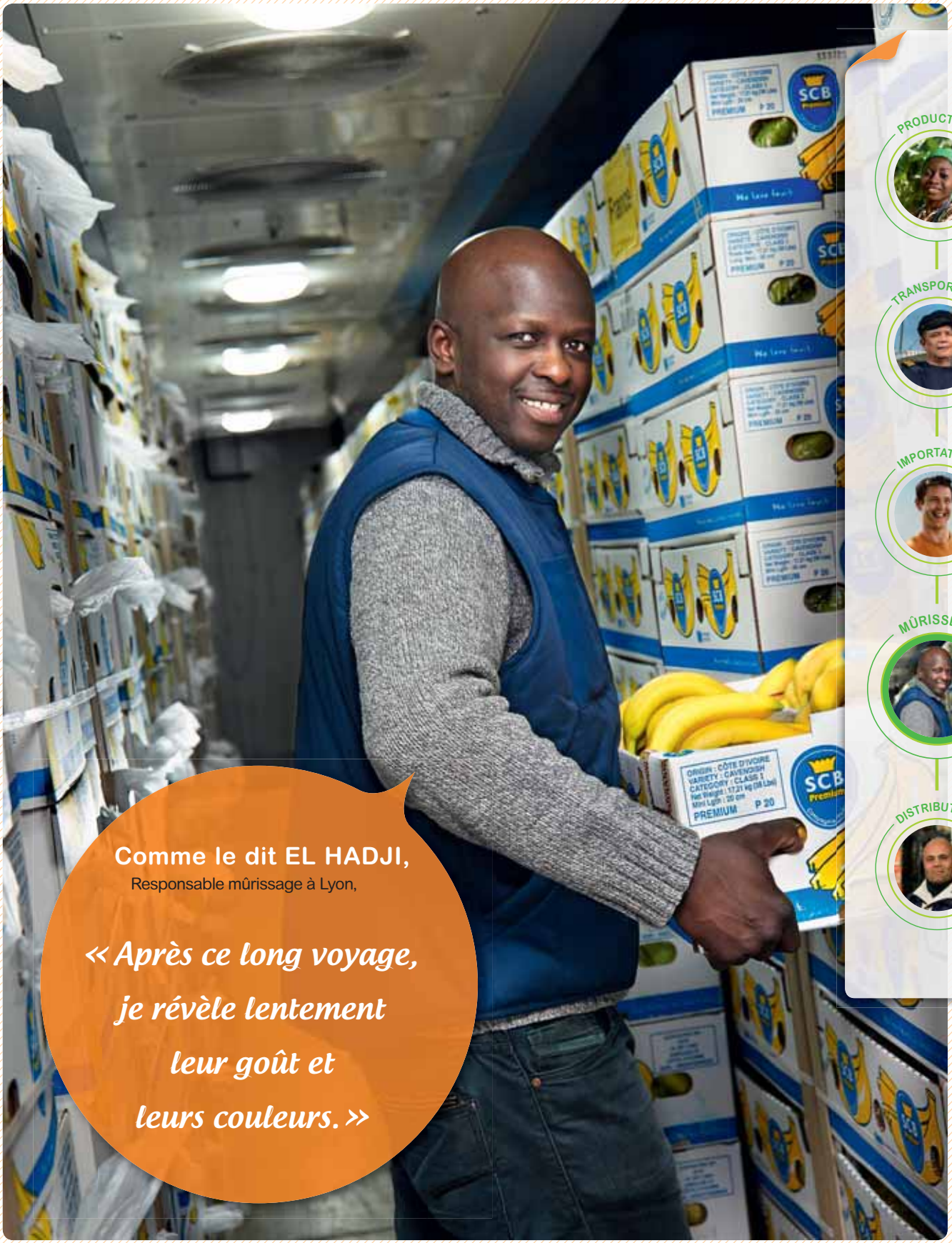
Pomelo de Floride Exportations

Millions de colis 42.5 lbs / 19.25 kg

Saison	99/00	00/01	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07	07/08	08/09	09/10	10/11	11/12	12/13
Total, dont	**33.9**	**31.9**	**31.8**	**28.3**	**30.1**	**13.4**	**12.5**	**20.6**	**19.8**	**17.4**	**17.4**	**15.4**	**15.5**	**14.2**
USA	13.2	11.6	11.1	9.9	9.0	4.9	4.8	6.8	6.2	6.0	6.1	5.4	5.5	5.9
Japon	10.9	10.7	11.2	10.2	12.1	4.8	4.6	7.9	7.0	6.0	6.3	5.4	5.4	3.9
UE	6.4	6.6	6.6	6.2	6.9	2.8	2.1	4.4	5.0	3.9	3.5	3.1	3.1	2.9
Canada	2.3	2.2	2.2	1.6	1.8	0.8	0.8	1.3	1.2	1.1	1.2	1.1	1.1	1.1
Autres	1.1	0.7	0.7	0.3	0.6	0.1	0.2	0.3	0.5	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4

Source : USDA / Traitement et présentation : Chez Vincent, Cirad-FruiTrop

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



© France 2012 - COMPAGNIE FRUITIÈRE PARIS - S.A. au capital de 2 372 000 € - RCS Créteil 327 060 265.

El Hadji s'implique à chaque instant dans le processus de mûrissage des bananes, car en tant que collaborateurs de la Compagnie Fruitière, nous voulons que nos fruits soient les plus savoureux. El Hadji surveille toutes les heures le parfait épanouissement des bananes en ajustant au dixième de degré la température de la chambre de mûrissage.

Avec un des plus larges réseaux de mûrisseries en Europe de l'Ouest, la Compagnie Fruitière livre ainsi plus de 400 000 tonnes de bananes à parfaite maturité à ses clients.

La Compagnie Fruitière compte plus de 16 000 personnes qui œuvrent chaque jour et à chaque étape, pour vous apporter le meilleur des fruits. Comme El Hadji, les fruits, on les aime.

COMPAGNIE FRUITIERE

We love fruit. Les fruits, on les aime.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Un dossier préparé par
Denis Loeillet

Banane

Bilan prix

Sommaire

p. 36 **Marché européen de la banane en 2013 : la bulle bananière !**

p. 52 **Marché bananier européen Prix de détail : charité bien ordonnée commence par soi-même**

p. 59 **Etats-Unis : que la fête continue !**

p. 60 **L'alternance russe**

p. 62 **Panorama prix de détail et prix import en France, Royaume-Uni, Espagne et Allemagne**

FruiTrop c'est sur
fruitrop.com

L'illusion aurait été parfaite si le mois d'octobre n'était pas venu gâcher la fête. Pourtant, rien dans le fonctionnement du marché bananier européen en 2013 ne peut rendre optimiste pour la suite. Quant aux Etats-Unis, ils continuent sur leur lancée, organisés tel Fort Knox. Le seul point commun entre ces deux grands marchés mondiaux : l'augmentation de la consommation. Ce n'est déjà pas si mal par les temps bananiers qui courent...

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché européen de la banane en 2013

La bulle bananière !

L'orage gronde, mais l'année 2013 aura été un puissant anticyclone pour le marché européen. Bien servie par une concurrence absente, la banane est devenue pour un temps la star du rayon. Attention au réveil qui pourrait en être d'autant plus dur !

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Votre partenaire pour l'étude, la réalisation et le suivi de vos projets en mûrisseries de fruits exotiques.

SMI FCI

Société de Maintenance et d'Installation en Froid Commercial et Industriel

SMI FCI

Conception, ingénierie :

- Mûrisseries
- Entrepôts frigorifiques

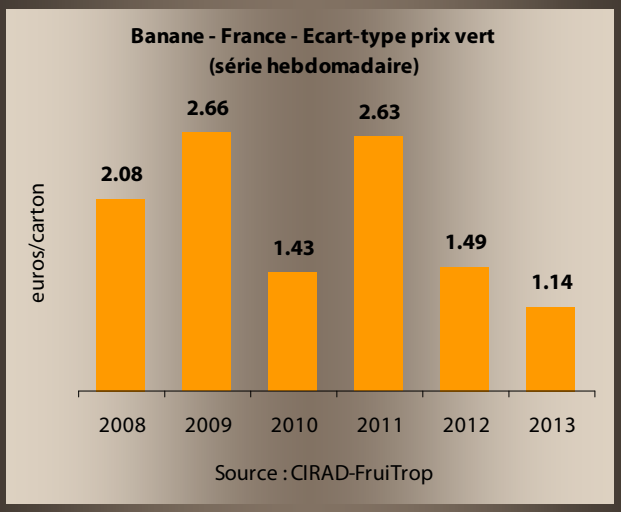
25 ans d'expérience à votre service

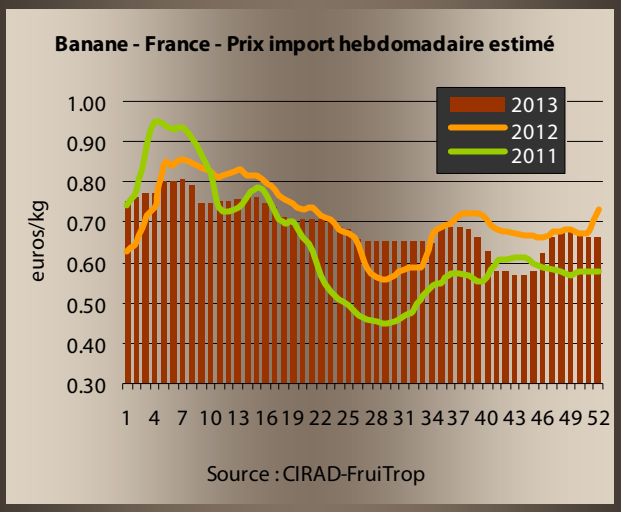
- Assistance technique
- Audit
- Economie d'énergie

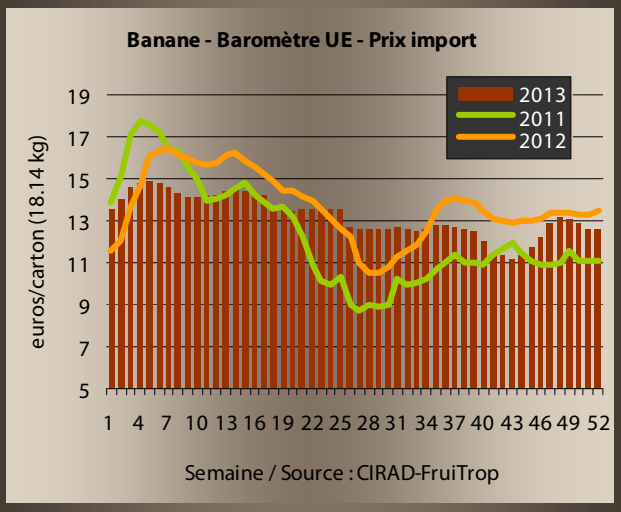
SMI FCI SAS
ZA Jean Mermoz
40, avenue G. Guynemer
94550 Chevilly Larue
France
Tél. +33 (0) 1 49 73 39 00
Mail : smifci@orange.fr

SMI Le froid

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite







Presque parfaite !

2013 fut une année bananière presque parfaite ! Il n'a manqué que cinq petites semaines à l'automne pour boucler une année qui serait restée, sans cet accident de parcours, dans le livre des records. On reviendra plus longuement sur les performances en termes de consommation dans le traditionnel numéro de **FruiTrop** du mois d'avril, une fois que toutes les données quantitatives seront disponibles et traitées. On peut cependant gager que 2013 sera une année exceptionnelle. Arrêtée à fin octobre, la consommation européenne estimée a augmenté de 4 % sur dix mois et de 3 % sur les douze derniers mois (novembre 2012 à octobre 2013). La fin de l'année risque de voir encore s'amplifier le phénomène. Et, une fois n'est pas coutume, 2013 a aussi été exceptionnelle en termes de prix vert. Pour la France, le prix vert (source CIRAD) ressort à 0.69 euro/kg, soit 12.5 euros/carton. C'est la deuxième meilleure performance depuis huit ans, juste derrière celle de 2012, autre année qui sortait de l'ordinaire. On constate donc une légère baisse du prix vert (- 2 % en France et - 4 % sur notre baromètre UE), mais la comparaison avec 2012 est trompeuse car il s'agit d'une année record. Comparés à 2011, on peut considérer que les niveaux obtenus en 2013 sont satisfaisants : + 7 %, tant pour le prix vert France que pour le prix européen.

Deux années qui se suivent, mais qui ne se ressemblent pas forcément. Les profils de campagne sont différents notamment sur deux points : la très bonne tenue des cours pendant l'été 2013, période à très haut risque, ce qui ne fut pas le cas en 2012, et un automne désastreux en 2013 alors qu'en 2012, après le misérable été, la reprise fut forte et durable jusqu'en fin d'année. Cette tendance favorable a ainsi pu être confirmée sur les neuf premiers mois de 2013. Deux comportements différents pour deux moyennes annuelles très proches : 0.69 euro/kg en 2013 et 0.71 euro/kg en 2012.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

LA BANANE QUI RÉSISTE ENCORE ET TOUJOURS !

La banane durable est un combat. Pratiquer une agriculture responsable, répondant aux plus hautes exigences sanitaires, environnementales et sociales, constitue un véritable enjeu face à une concurrence internationale toujours plus rude. C'est le défi que relèvent depuis 10 ans les 700 producteurs indépendants, unis au sein de l'UGPBAN.
Ensemble, continuons le combat !

Rendez-vous à Berlin, au salon Fruit Logistica, Hall 22 stand F16, du 5 au 7 février 2014 et à Paris, au Salon International de l'Agriculture, Hall 7.2, du 22 février au 2 mars 2014.

Banane DE GUADELOUPE & MARTINIQUE

ORIGINE GUADELOUPE QUALITÉ

ORIGINE MARTINIQUE QUALITÉ

LE BON GOÛT DE NOS RÉGIONS

www.bananeguadeloupemartinique.com

UGPBAN RCS Fort-de-France 450 833 314 com

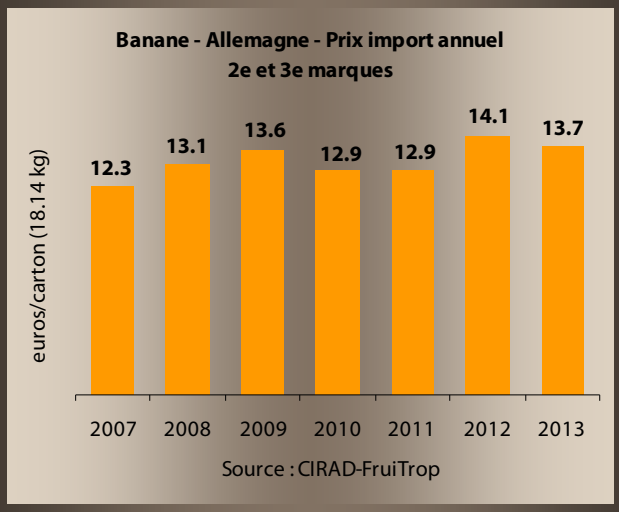
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

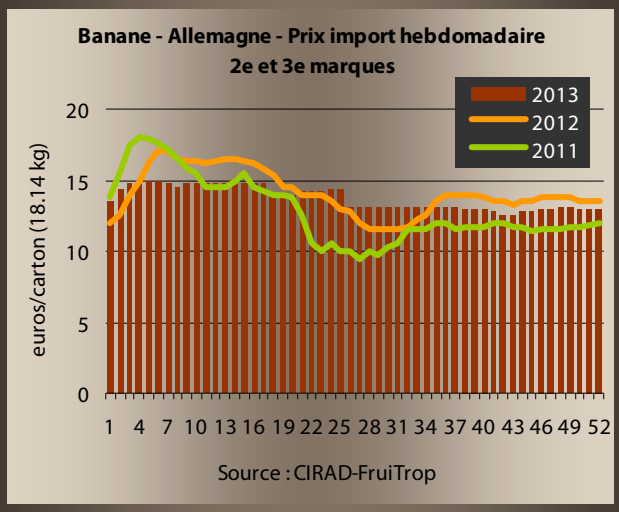
Les logos des régions ultrapériphériques (RUP) permettent de voir au premier coup d'œil qu'il s'agit de fruits produits selon les règles sociales et environnementales européennes. Le statut de RUP reconnaît les particularités de ces régions et permet leur promotion et celle de leurs productions, comme la Banane de Guadeloupe & Martinique.

CAMPAGNE CO-FINANCÉE PAR L'UNION EUROPÉENNE ET L'OFFICE DE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE AGRICOLE D'OUTRE-MER

ODEADOM

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'AGRO-ALIMENTAIRE ET DE LA FORÊT





La convergence des prix moyens se double d'une très faible volatilité des cours sur ces deux années. De 1.49 euro/carton en 2012, la volatilité (ici représentée par l'écart-type calculé sur la série hebdomadaire des prix vert en France) a baissé à 1.14 euro/carton en 2013. C'est, d'ailleurs, l'écart le plus bas jamais enregistré en France. Ramenée au prix moyen annuel, la variation constatée n'a été que de 9 %, contre 12 % en 2012 et 22 % en 2011. Difficile de trouver meilleur marché, avec un prix vert stable et relativement satisfaisant et une consommation soutenue. L'année bananière miracle en quelque sorte ! La potion magique a donc été trouvée. La vaccination anti-cauchemar est à portée de main. Qui plus est dans un environnement réglementaire hostile (suppression des contingents et baisse programmée du droit de douane) et sur un marché européen de plus en plus ouvert à la concurrence internationale.

Il s'agit évidemment de la version optimiste de l'analyse. Le diable étant dans les détails, examinons le succès et séparons ce qui relève du structurel de ce qui dépend du conjoncturel. Attention donc aux déconvenues.

Moins de pommes, c'est bien, mais moins de Golden, c'est encore mieux !

On l'aura compris, les conclusions sont plus que nuancées. On peut même considérer que 2013 révèle en creux les grandes difficultés du secteur. Car, s'il faut se réjouir de cette bonne année bananière, cela ne tient en réalité qu'à des effets conjoncturels cumulatifs, ponctuels, voire miraculeux. En effet, il faut regarder d'abord et avant tout hors du secteur bananier pour trouver la vérité.

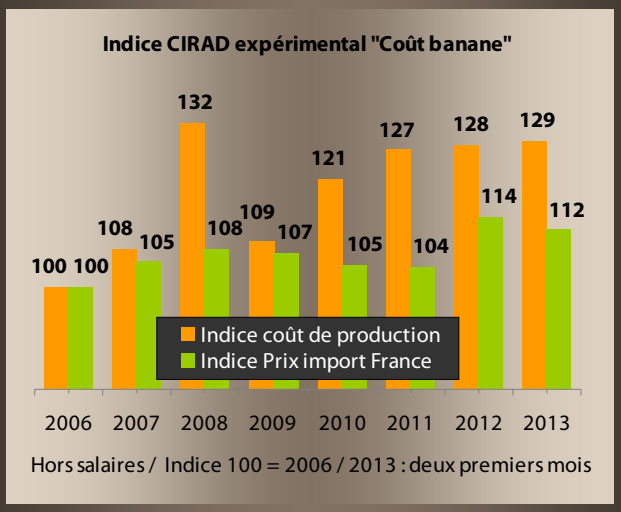
Restons d'abord dans le secteur des fruits car c'est celui qui a le plus contribué à ce que cela se passe bien. Le secteur de la pomme et, plus accessoirement, celui de la poire ont fortement impacté le marché. Le bulletin de conjoncture du ministère français de l'Agriculture (Agreste Conjoncture), paru en mars 2013, est on ne peut plus clair : « La production 2012 reculerait de 25 % comparée aux cinq dernières années. Il s'agit de la plus petite récolte française observée depuis dix ans ». On peut aussi lire sur l'évolution des prix que « depuis le début de la campagne [septembre 2012], les cours sont bien plus élevés que les cours moyens 2007-2011 : entre + 20 % et + 51 % selon les mois ». Même si c'est la France qui a le plus marqué le pas en termes de volume de production en 2012 (- 32 %) à cause de dégâts climatiques majeurs, la situation a été très dégradée dans les autres pays de l'UE, la production européenne baissant de 9 %, avec des pointes à - 24 % pour l'Espagne par exemple. L'Europe de l'Est a été à contrecourant avec un rebond de 11 % de sa production par rapport à 2011.

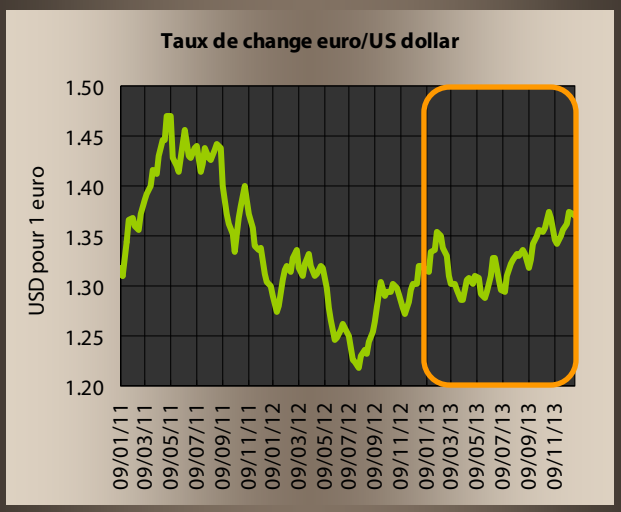
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Importateur Distributeur
Sipef, Belgique
Contact : fruits@sipef.com
+ 32.3.641.97.37
www.sipef.com/bananas.html

Producteur Exportateur
Plantation Eglin **GLOBAL**G.A.P.
Côte d'Ivoire

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





Ce qu'il faut aussi retenir de cette campagne européenne de pomme en 2012, c'est la forte baisse (- 12 %) de la production de Golden Delicious, qui représente le plus gros de la troupe européenne avec 23 % de l'offre et qui est encore un produit basique du rayon. Ce détail est d'importance car la banane est aussi un basique des basiques du rayon. En conséquence, quand la Golden est moins présente, c'est un segment hautement concurrentiel pour la banane qui s'affaiblit. Les agrumes sont aussi un très grand compétiteur de la banane, notamment sur les périodes réputées comme les plus fastes pour notre fruit : l'automne et l'hiver. Eric Imbert, économiste et responsable du secteur des agrumes au sein de l'Observatoire des marchés du CIRAD, nous livrait dans le numéro de **FruiTrop** du mois de novembre son analyse quant à la saison agrumes 2012-13 : « Grâce à des volumes modérés et à une demande tirant profit de la faiblesse de l'offre européenne de pomme, la plupart des pays exportateurs de la zone [méditerranéenne] avaient pu renouer avec un niveau de rentabilité satisfaisant. » Moins de pomme, moins d'agrumes, il ne restait plus qu'à passer l'écueil estival de 2013. Et, là aussi, le ciel est venu au secours des producteurs de banane. Selon Agreste, la conjonction d'une offre réduite (de pêche et nectarine) par les aléas climatiques printaniers et d'une consommation favorisée par les températures souvent élevées de l'été (juillet) a conduit à une hausse des cours, tant en France que dans l'UE.

D'autres facteurs moins décisifs

D'autres facteurs ont également joué sur la compétitivité et l'attractivité de la banane sur le marché européen. Ainsi, le taux de change euro/dollar est resté, durant toute l'année 2013, dans une fourchette comprise entre 1.28 et 1.40 USD pour un euro, avec une tendance au raffermissement de l'euro en fin de période. Difficile de conclure sur le niveau optimal du taux de change. Cependant, pour le bon équilibre du marché, on peut tout de même se réjouir que l'euro n'ait pas créé de marges de compétitivité supplémentaires pour les origines produisant en dollar, contrairement à 2011 et aux trois années précédentes.

L'évolution des coûts de revient à leurs niveaux les plus élevés en 2013 (indice CIRAD 130 provisoire, contre 128 en 2012 et 127 en 2011) a aussi pesé sur les exportateurs moins enclins à prendre des risques sur un marché spot où c'est toujours l'aventure, avec des coûts fixes élevés. La garantie d'un haut niveau de rémunération sur tous les marchés, une très forte demande en fruits à certaines époques de l'année et une détente sur les prix du bunker et du taux de fret ont relativisé toutefois cette prise de risque en 2013. Difficile donc de conclure quant à l'influence de l'indice du coût de revient sur l'approvisionnement d'un marché qui est resté, une bonne partie de l'année, très dynamique.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Un groupe, cinq filiales à votre service

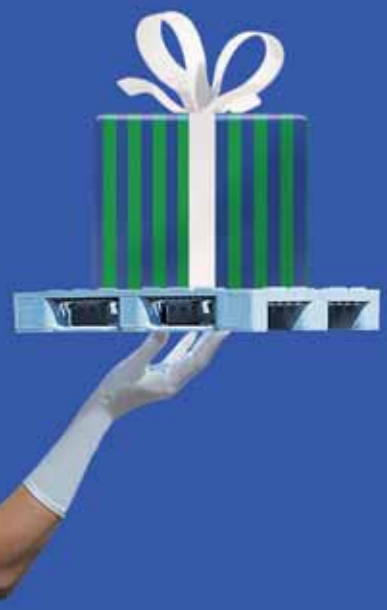
ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS

DUNFRESH DUNFROST FRIGO A25 HEXATRANS Y-FROST (B)

Berlin, 5-7 février 2014

FRUIT LOGISTICA

Hall 22 stand D-04



Depuis 35 ans, le groupe Conhexa base son fonctionnement sur des valeurs humaines, d'innovations, de respect et de satisfaction du client.
Nos équipes expérimentées sont à votre écoute autour de sujets innovants et durables.

LES ATOUTS DU GROUPE :

- Localisé au cœur de l'Europe : France / Angleterre / Benelux / Allemagne.
- Des solutions logistiques globales
- Traçabilité : EDI - WMS
- Plateforme multimodale, multi température
- Expertise agroalimentaire complète
- Entrepôts à 200m du Terminal Conteneur du port de Dunkerque.
- Optimisation de votre supply chain

Conhexa

Un réferenciel reconnu, des produits diversifiés (surgelés, frais, secs) et trois sites géographiques (Dunkerque, Steenvoorde, Ieper)

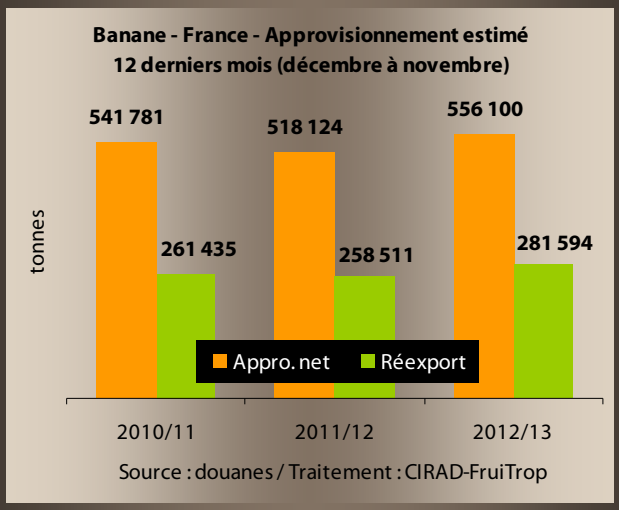
acheminer conserver préparer distribuer

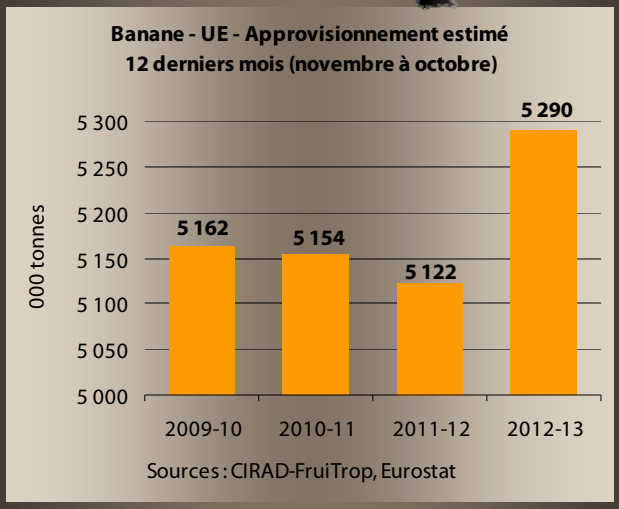
www.rosetpiment.com

ConHexa
VALUE ADDED LOGISTICS

CHEMIN DES CENDRES
59114 STEENVOORDE France
T. 00 33 (0) 328 438 438 - F. 00 33 (0) 328 438 540
www.conhexa.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite





Le climat maintenant. On dit son effet important sur la dynamique du marché bananier. Si l'on se réfère aux analyses de Météo France, qui constate que les températures ont été inférieures à la normale sur le premier semestre, avec un mois de mai très froid, on peut penser que cela a accompagné une consommation déjà active pour les raisons évoquées plus haut et, a contrario, que les températures froides et une durée d'ensoleillement généralement déficitaire ont freiné les récoltes de fruits de printemps et d'été et leur consommation. Météo France souligne que les mois de juillet et d'octobre ont été particulièrement chauds, facteur sans doute aggravant de la crise de l'offre que la France et l'Europe ont vécu en octobre (voir suite de l'article).

Sortie de route pour les pommes et poires, exit les fruits à noyau et les agrumes. Des températures plutôt favorables à la consommation de banane. Pas d'excès de fièvre sur les coûts d'approche ou les coûts de revient en général. Une offre peu sensible au taux de change euro/dollar. En un mot, une sorte de doux rêve bananier. Un remake du film « Seul au monde » ! On pourrait arrêter là les explications et constater l'incontestable : automne 2012–été 2013, un rêve éveillé...

Patatras !

Sauf que le monde réel, celui où les choses ne sont pas immuables et où les conditions bougent tout le temps, s'est rappelé à nous et de la manière la plus redoutable et fulgurante : le temps de cinq semaines, de la 41 à la 45, soit entre la deuxième semaine d'octobre et la première de novembre 2013. En effet, les prix import en France ont brusquement dévissé, passant en-deçà de 0.60 euro/kg, niveau jamais franchi depuis le calamiteux été 2012. Il a fallu attendre la semaine 46 pour que la machine redémarre à la hausse et que l'on termine l'année sur une bonne tendance. Le ciel nous est tombé sur la tête, comme dans les albums d'Astérix et Obélix, dont le dernier opus est sorti pendant cette crise, un clin d'oeil du destin.

Si le constat est clair, l'explication est plus difficile. C'est là aussi une conjonction de facteurs que nous devons explorer. Le premier tient à l'intensité de l'approvisionnement du marché français par l'Afrique. En effet, si la Côte d'Ivoire augmente régulièrement ses volumes depuis un point bas début 2012, en partie grâce au retour progressif à la normale sur le plan politique et à un réinvestissement en plantation, c'est le comportement du Cameroun qui a concentré toutes les critiques. Alors que l'origine était sur une pente descendante depuis le début de l'année, ses exportations vers la France et l'Europe ont subitement flambé en octobre 2013, passant de 8 000 à 16 000 tonnes d'un mois à l'autre en France et de 17 000 à 24 000 tonnes pour

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

SIIM

BANANAS
OF THE WORLD

www.siim.net

Banane de GUADELOUPE & MARTINIQUE

TURBANA

Selvática

ELIT

* ANTILLES, CÔTE D'IVOIRE, COLOMBIE, EQUATEUR & CAMEROUN.

* EXPERT EN MÛRISSAGE DE BANANES ET D'EXOTIQUES : PLANTAINS, FRECINETTES, BANANES ROSES, MANGUES, PAPAYES.

* NOUVELLE MÛRISSERIE À RUNGIS.

OMER-DECUGIS ET FILS O.D

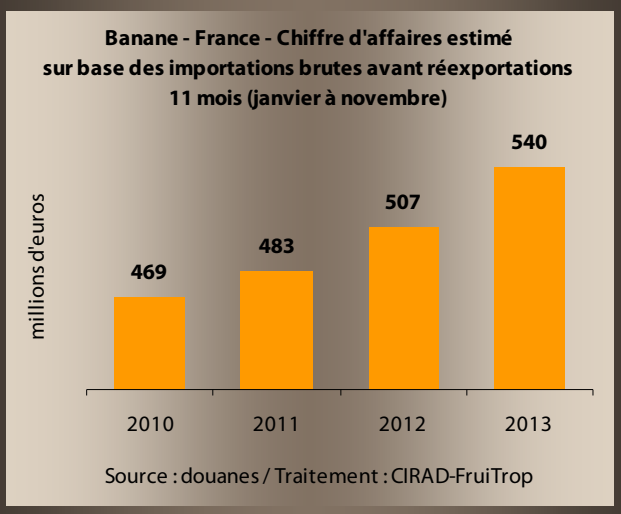
MIN Rungis Bat C3, D2, E2
2 rue de Perpignan , Fruileg CP 60431 , 94642 RUNGIS
+33 1 45 12 29 60 – info@siim.net

BRATIGNY

Contenu publié par l'Obser

FruiTrop c'est sur fruitrop.com

© Régis Domergue



l'UE à 27. Quel que soit le secteur, on comprend qu'il est difficile d'encaisser dans de bonnes conditions commerciales un tel pic.

Le retour à un approvisionnement plus mesuré en novembre a permis, entre autres choses, de retrouver la sérénité sur le marché français, mais aussi sur le marché européen. En effet, ce dernier avait été, une nouvelle fois, malmené suite aux ratés du marché français. Mais les volumes camerounais n'expliquent évidemment pas tout. D'autres origines ont également augmenté leurs volumes à cette période, comme la Colombie avec son traditionnel pic d'exportation vers l'UE, qui a atteint en octobre très précisément un cumul de plus de 10 millions de cartons, pour retomber à 7 millions le mois suivant. Ce fut aussi le cas de la République dominicaine qui a retrouvé ses meilleurs niveaux (31 000 tonnes en octobre) et de l'Equateur qui a augmenté ses exportations vers l'UE de 18 % d'un mois sur l'autre.

Et puis, il y a eu l'interminable et languissante fin de saison des fruits d'été, encombrant pendant des semaines le marché européen. Viennent ensuite d'autres explications plus diffuses, qui tiennent principalement à l'ambiance du marché. Ainsi, dans une sorte d'hallucination collective, où la bonne tendance des marchés a un fort pouvoir anesthésiant, nous avions tous oublié que la saison des pommes et des poires revient chaque année peu ou prou à la même date, que les foires aux pommes fleurissent dans les supermarchés, délogeant des têtes de rayon la banane et les autres produits. Et encore, on peut s'estimer heureux d'avoir eu une récolte 2013-14 relativement moyenne, certes en forte hausse (+ 11 %) par rapport à la calamiteuse année 2012, mais qui reste dans la moyenne des cinq dernières années (+ 2 %). En outre, la récolte ayant été tardive, les promotions géantes des hyper- et supermarchés ont également été plus tardives, débutant pratiquement fin novembre. Quid par ailleurs de l'autre poids lourd du marché, les agrumes et, plus particulièrement à cette époque, les petits agrumes ? Mauvaise pioche ! La campagne a été de tardive à très tardive, avec des températures chaudes qui ont ralenti le processus de déverdissage. L'offre méditerranéenne ne s'est réellement développée qu'à partir de novembre, soit le mois suivant la perturbation.

Après ces fameuses cinq semaines, le marché a retrouvé la tendance annuelle et a terminé 2013 sur une note globalement positive. Le chiffre d'affaires à l'importation (approvisionnement avant réexportations multiplié par prix vert), pour le seul marché français, a confirmé cette tendance, puisque de janvier à octobre, en tenant donc compte d'un mois d'octobre très déprimé, il a progressé de 36 millions d'euros par rapport à la même période de 2012, pour atteindre quasiment le demi-milliard d'euros.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

GROUPE AZ FRANCE

La filière qualité sur mesure

Stand GF Group
Hall 2.2/A-06

FRUITLOGISTICA
BERLIN

Du 05 au 07 Février
2014

AZ FRANCE - RUNGIS

Tel : 01 41 80 33 33
Fax : 01 46 86 23 16
E-mail : commercial@azfrance.fr

AZ MED - CAVAILLON

Tel : 04 90 06 66 00
Fax : 04 90 96 66 16
E-mail : azmed@azmed.fr

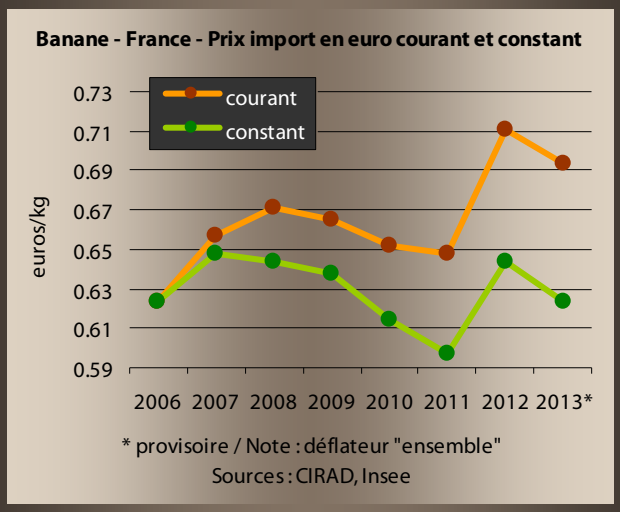
AZ TOURAINE

Tel : 02 47 49 30 30
Fax : 02 47 29 01 84
E-mail : p.raguin@aztouraine.fr

AZ GRAND EST

Tel : 03 87 57 56 50
Fax : 03 87 57 56 51
E-mail : azgrandest@azgroupe.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



A son corps défendant

Quels sont les grands enseignements que l'on peut tirer de cette année, une nouvelle fois très atypique ? Le plus important et qui, j'en conviens, n'est pas très révolutionnaire, c'est l'extrême sensibilité du marché à l'offre de produits concurrents. Le marché bananier reste prisonnier et dépendant de facteurs externes. Ce n'est pas très rassurant pour son avenir. Car, on le voit bien depuis 2012, il ne s'est pas révélé profitable du fait d'actions propres au secteur (structuration de la filière, animation des ventes, promotions ciblées, etc.), mais bien parce que des aléas climatiques plus ou moins graves ont sauvé le soldat Banane.

Le deuxième enseignement, tout aussi tragiquement flagrant et ordinaire, est que le marché est très sensible à un sur- ou sous-approvisionnement en banane. En effet, par deux fois en 2013, l'une dans un sens avec une réduction de l'offre martiniquaise suite au cyclone Chantal début juillet 2013 et l'autre lorsque l'offre s'est développée en octobre, on a vu le marché réagir brutalement et parfois même dans des proportions très exagérées.

En résumé, si l'on peut se réjouir d'une année bananière relativement tranquille, qui a vu son cours évoluer de manière positive tout au long de l'année ou presque, cela ne doit en rien nous conduire à penser que l'équilibre est enfin atteint. En effet, les bonnes conjonctures 2012 et 2013 n'ont que très peu à voir avec le fonctionnement réel du marché et encore moins avec ses fondamentaux. Penser le contraire serait la plus grave des illusions. L'offre de banane est non régulée et la demande dépend de l'offre en produits concurrents (dans et hors du secteur des fruits et légumes). L'offre internationale est assujettie à l'évolution des taux de change euro/dollar et au prix de revient (notamment le prix de l'énergie). La capacité d'absorption du marché américain (heureusement bon) mais aussi celle du marché russe (très volatil) sont les piliers du marché mondial. Mais la situation est fragile. Les décisions politiques qui impactent fortement la compétitivité relative entre fournisseurs et sur lesquelles les opérateurs ne peuvent plus grand-chose sont aussi un facteur de risque non maîtrisable. La baisse du droit de douane pour les origines latino-américaines est en effet largement entérinée et programmée sur le moyen terme. Reste le facteur mettant tout le monde d'accord : les aléas climatiques, dont la fréquence et l'intensité règlent, de manière sanglante et dramatique, les équilibres mondiaux.

Valeur ajoutée : arrêtez le massacre !

Plus généralement, et pour éviter de rajouter de l'illusion à l'illusion, il faut aussi savoir si l'équilibre, même artificiel comme actuellement, est généra-

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

EXIGEZ TOUJOURS *la meilleure chambre...*

SOLY IMPORT,

Apporter à nos clients et au consommateur le bon produit au bon moment, chaque jour de chaque mois, de chaque année, devient de plus en plus une affaire de spécialiste.

Chez Soly Import, nous mettons en œuvre l'ensemble des moyens nécessaires pour que la satisfaction de nos clients soit à la hauteur nos ambitions.

Ainsi, pour obtenir un taux de service qui vise l'excellence, nous déployons sur nos sites du nouveau Pôle Alimentaire du Grand Lyon l'ensemble des dernières technologies de stockage et de supervision dans le domaine du mûrissage de la banane.

Parce que la technique exige également de la rigueur, une équipe de spécialistes passionnés par leurs missions et au service des clients cultive ce savoir-faire chaque jour de chaque mois, de chaque année…

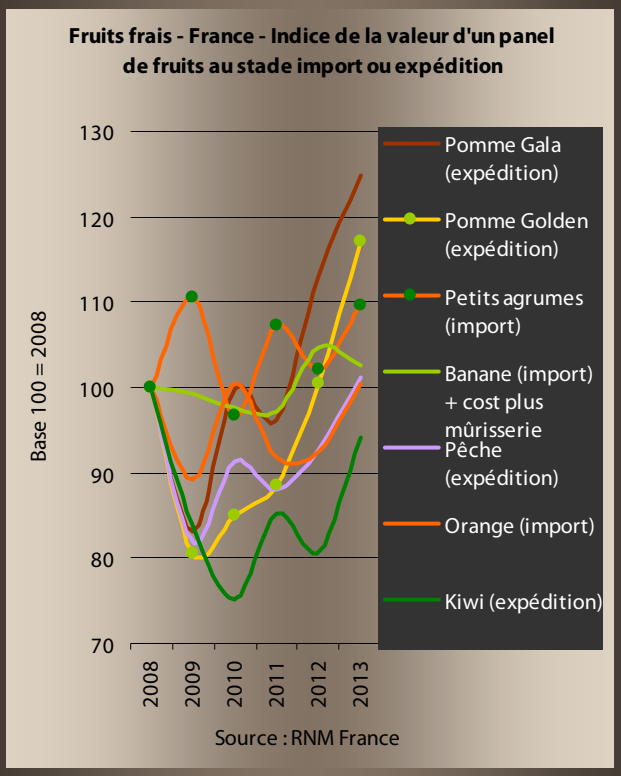
Réalisation La Terre Entière — Photos : ©Pascal Blanchard - ©stockxpert/arquiplay7 - DR

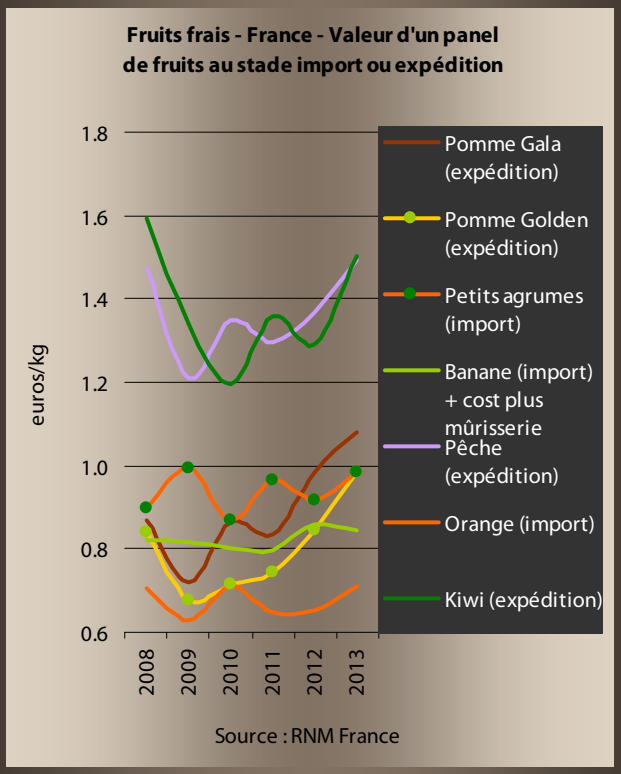
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Soly import
Importations de fruits & légumes
Mûrisserie de bananes

Siège social : 51, rue Marcel Mérieux
69960 CORBAS
Tél. +33 (0)4 78 42 64 48
Fax +33 (0)4 78 42 26 22
www.solyimport.com
contact@solyimport.fr

FruiTrop c'est sur fruitrop.com





teur de valeur ajoutée ou bien s'il ne fait qu'entretenir un secteur structurellement souffreteux. En début d'année dernière, nous avions montré que 2012 avait permis de regagner le terrain perdu par la valeur ajoutée, d'effacer en quelque sorte la lente érosion provoquée par l'inflation. Malheureusement, compte tenu de la baisse sensible du prix vert et de l'inflation, certes modérée à 0.8 %, on peut considérer que de la valeur a été détruite en 2013. En d'autres termes, la banane ne suit pas la revalorisation de l'ensemble du spectre de la consommation française (taux d'inflation). La valeur (en euro constant) du produit atteint en 2013 le niveau qu'elle avait en… 2006. Quel progrès ! C'est l'un des indicateurs les plus pertinents pour montrer l'extrême banalisation de ce produit. Et il vaut mieux ne pas faire le même calcul en prenant l'indice des prix à la consommation pour le seul secteur des fruits. L'effet de ciseaux entre prix constant et prix courant est ici maximum. En 2013, la valeur constante de la banane est inférieure de 7 % à son niveau de 2006.

La bonne nouvelle, c'est que la banane est relativement moins chère que les autres fruits. Mais à quoi cela rime-t-il ? Car à ce petit jeu, la banane a depuis fort longtemps gagné la bataille par KO, sans que la ménagère ne se rue davantage sur elle. C'est bien là que le bât blesse. La solution n'est donc pas de détruire de la valeur pour gagner des parts de marché.

L'analyse rendue possible par les données économiques précieuses collationnées par le RNM (Réseau des Nouvelles des Marchés), notamment au stade expédition (pour les fruits français), pourrait venir rassurer les opérateurs bananiers. En effet, si au royaume des aveugles les borgnes sont rois, alors la banane ne s'en sort pas plus mal que les autres fruits, à deux remarques de taille près : l'évolution de son prix est d'une redoutable stabilité en euro courant et elle se classe dans le peloton des fruits à basse valeur ajoutée comme la pomme Golden ou l'orange.

L'année 2014 sera longue

C'est donc le moment de se projeter en 2014. L'exercice est, à l'évidence, difficile après ce que nous venons de dire. Il n'en reste pas moins que certains fondamentaux sont quasiment certains désormais. Côté face, on sait par exemple que les capacités de production en Amérique centrale et du Sud sont intactes, n'ayant pas subi de graves dégâts climatiques. On sait aussi que la Martinique reviendra en pleine production au cours du premier semestre 2014. Même si son poids est relativement faible sur le marché européen, il est par contre fondamental sur le marché français. Par ailleurs, l'Afrique est sur une politique de développement, soit par l'amélioration de ses capacités actuelles, soit via l'expansion des superficies dont,

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

il est vrai, les véritables effets ne seront visibles que dans quelques années (cf. **FruiTrop 216,** novembre 2013, p. 12). A court terme, les conditions climatiques en Afrique ont été plutôt favorables à la production de banane ces derniers mois. Enfin, la parité euro/dollar restera, quoi qu'il arrive, favorable aux exportateurs vers l'UE et on pourrait même voir l'euro remonter face au dollar, suite à la fin de la politique monétaire arrangeante aux Etats-Unis.

Côté pile, avec la reprise économique mondiale, certes poussive, on pourrait connaître quelques tensions sur le marché des matières premières et notamment sur le prix de l'énergie, qui a un très fort impact sur le prix de revient du carton de banane. De ce fait, les grands exportateurs pourraient être contraints de surveiller de près les retours en production. Mais une des grandes inconnues reste la présence relative ou l'absence relative des produits concurrents de printemps et d'été : fraise, abricot, pêche et nectarine. Reste à espérer, comme le dit le dicton, « qu'il neige à la Saint Onésime (le 16 février) alors la récolte est à l'abîme ».

Plus sérieusement, comment être optimiste pour 2014 ? Les opérateurs interrogés ne trouvent rien pour les rassurer car si le marché bananier est hautement atypique (c'est d'ailleurs sa forte typicité), ils ont trop peur de ce que tous leur promettent depuis l'ouverture du marché européen en 2006 : le cataclysme. Il y a un facteur que beaucoup pensent structurant pour les marchés européen et mondial. C'est le développement de la contractualisation ou, au moins, de la fixation d'un prix directeur (comme le pratique Aldi) sur une période relativement longue (un trimestre). Difficile d'avoir un avis tranché sur la question. La contractualisation quasi généralisée au Royaume-Uni, qui va jusqu'à associer tous les maillons de la filière, pose question quant aux retours aux producteurs. Certaines coopératives colombiennes, par ailleurs certifiées

© Régis Domergue

© Régis Domergue

Commerce équitable, ne semblent pas particulièrement satisfaites du système. Le processus de type « Aldi » a ses défenseurs et ses détracteurs. Comme le niveau du prix Aldi est plutôt fixé au bas de la fourchette (c'est le cas pour le premier trimestre 2014), certains observateurs espèrent que cela permettra d'évacuer les plus mauvais et les plus modestes des opérateurs et laissera le champ libre aux autres. Pariant sur leur capacité d'adaptation et de résistance sans doute meilleure, les plus gros fournisseurs du discounter allemand prêchent pour une plus grande structuration du marché, dans un sens qui leur convient : une diminution du nombre d'acteurs. D'autres estiment que la fixation d'un prix import trois mois à l'avance est une gageure sur un marché extrêmement sensible aux aléas en tout genre. Et qu'en outre, le système est plus rigide et fermé aux processus de hausse du prix. En un mot, qu'il est taillé par et pour le distributeur et non pas pour l'opérateur amont.

Dans tous les cas en 2014, les exportateurs ayant opté pour une vente à prix contractualisé et fixe sur une campagne feront acte de prudence et de gestion en bon père de famille de leur entreprise. En cas de coup de Trafalgar sur les marchés, ils devront surveiller les constats d'avaries, la voie royale et traditionnelle du secteur des fruits et légumes pour sortir des conditions du contrat.

La bulle bananière de ces dernières années a conduit nombre d'opérateurs à explorer de nouvelles frontières en production et à penser que les équilibres avaient été atteints. Rappelons, au risque d'être ennuyeux, que la hausse de la consommation de banane constatée en 2012 et 2013 en Europe est bien réelle, mais que le combat a été gagné faute de combattants ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Marché bananier européen
Prix de détail

Charité bien ordonnée commence par soi-même

La distribution européenne a joué sa propre partition cette année. Alors que le prix vert est en légère baisse quasiment partout en Europe, les prix de détail ont évolué positivement. De passager clandestin (comme en Allemagne en 2012), la distribution européenne est passée en 2013 au statut de VIP.

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Du Roi
LABORATORY

Technologie de Classe Mondiale pour l'Afrique.

Tél +27 15 3451217
www.duroilab.co.za

Directeur Marketing
Alan Davson
alanne@mweb.co.za
Tél +27 834554315

Du Roi Laboratory, créé en 1994, est spécialisé dans la production et la distribution de vitro-plants de banane indemnes de tous virus et maladies. Ces vitro-plants sont issus de la multiplication de sélections supérieures provenant du parc de pieds mère de Du Roi Laboratory. Au cours des neuf dernières années, ces sélections clonales uniques ont été testées, évaluées et comparées de manière exhaustive pour leurs performances et atouts commerciaux.

Du Roi Laboratory produit annuellement plus de six millions de plants de banane vendus sur le marché africain sub-saharien, ainsi qu'à des multinationales et des compagnies privées en Afrique de l`Ouest, Afrique du Nord, Moyen Orient, Amérique Centrale et Amérique du Sud.

Du Roi Laboratory fournit également un appui technique complet à ses clients locaux et internationaux.

Bien plus que des plantes.

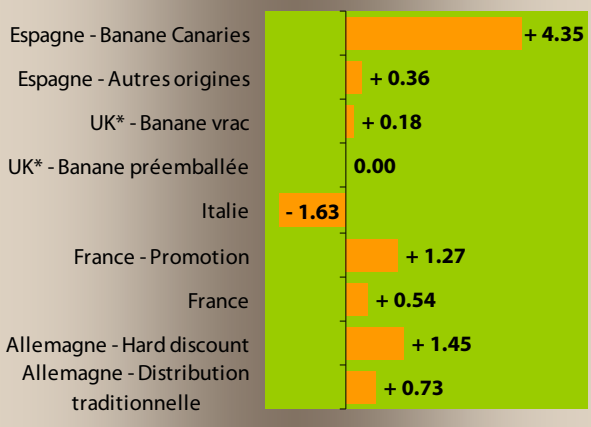
ISO 9001:2008 SGS

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Banane — Europe — Prix import et de détail				
euros/carton	**2012**	**2013**	**Ecart**	**Ecart %**
Royaume-Uni (£/carton)				
Prix de détail Banane vrac	13.1	13.2	0.18	1%
Prix de détail Banane pré-emballée	21.8	21.8	0.00	0%
Prix import				
Espagne				
Prix de détail Banane Canaries	32.5	36.8	4.35	12%
Prix de détail Autres origines	24.3	24.7	0.36	1%
Prix import Banane Canaries Super Extra	15.6	17.7	2.10	12%
Allemagne				
Prix de détail Distribution traditionnelle	23.0	23.8	0.73	3%
Prix de détail Hard discount	20.3	21.8	1.45	7%
Prix import	14.1	13.7	-0.40	-3%
France				
Prix de détail	28.1	28.7	0.54	2%
Prix de détail Promotion	23.9	25.2	1.27	5%
Prix import	12.9	12.6	-0.31	-2%
Italie				
Prix de détail	33.6	31.9	-1.63	-5%
Prix import	13.5	12.9	-0.60	-5%
République tchèque (CZK/carton)				
Prix de détail	562.3	576.7	14.33	2%
Référence baromètre UE (CIRAD)				
Prix import	13.7	13.2	-0.56	-4%

Sources : TWMC, RNM, CIRAD

Banane - Prix de détail
Ecart entre le prix 2013 et le prix 2012 (euros/carton)



*£/carton

Sources : TWMC, RNM, CIRAD, autorités nationales

Si l'année bananière 2013 fut normale côté prix vert, elle fut particulièrement faste côté distribution. En effet, nous avions pointé du doigt qu'en 2012, la distribution allemande jouait au passager clandestin. Elle avait suivi et même largement exagéré la poussée inflationniste du prix vert en faisant valser les étiquettes, reconstituant les marges et venant compenser (c'est le discours officiel) la hausse continuelle des prix de l'énergie et de la main d'oeuvre. En 2013, rebelote. Les prix de détail allemands ont gagné 0.73 euro/carton dans la distribution traditionnelle et 1.45 euro/carton dans le hard discount. C'est, pour ce dernier, la même augmentation qu'en 2012. En l'espace de deux ans, le carton a gagné près de 3 euros, soit une flambée de 15 %. Ce n'est pas dans le secteur bananier qu'il faudra s'inquiéter d'un taux d'inflation atone, signe d'une économie en difficulté. Ici c'est plutôt la surchauffe. Encore que, les consommateurs ne raisonnent pas au carton mais bien au kilo et passer de 1.04 à 1.20 euro/kg ne change pas fondamentalement leur perception du produit, alors que les autres fruits (comme la pomme) ont subi des hausses au moins aussi fortes. En effet, l'office de statistique allemand note que, pour la pomme, l'indice des prix a augmenté de 15 % en 2013 par rapport à 2012 et de 20 % par rapport à 2011. Même tendance pour les agrumes qui flambent de 15 % depuis 2011 et de 9 % entre 2012 et 2013. Le rayon fruits et légumes fait mieux que l'indice des prix alimentaires qui lui ne glisse que de 4 % sur un an et de 8 % sur deux ans.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Wanita-freshfood.com

Wanita
PREMIUM QUALITY

BANANES & FRUITS TROPICAUX DE CÔTE D'IVOIRE

PRODUCTEUR - EXPORTATEUR INDEPENDANT

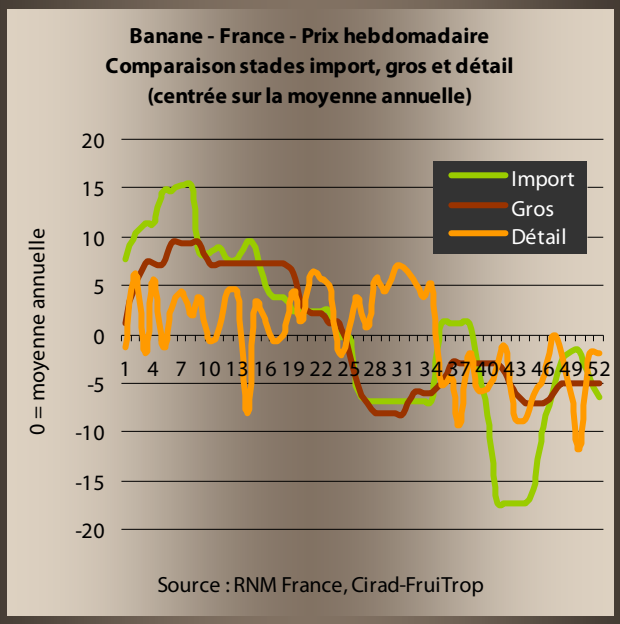
SPD cie / BATIA

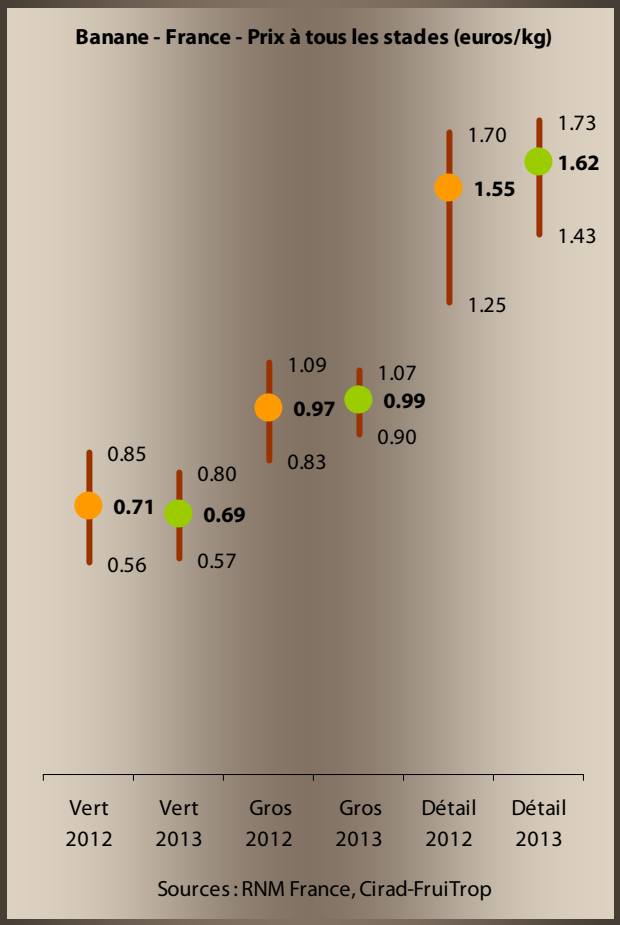
01 BP 93 ABIDJAN 01 - CÔTE D'IVOIRE

Tél. (+225) 21 21 35 88 / 97 - Fax: (+225) 21 21 35 90

spdcie@aviso.ci / spdciebatia@aviso.ci

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite





Carton plein pour la distribution

En chiffre d'affaires, la somme additionnelle est coquète pour les distributeurs allemands. A raison d'environ 900 000 tonnes par an de consommation et d'environ 2.5 euros par carton gagnés en deux ans (moyenne entre distribution traditionnelle et hard discount), ce sont plus de 40 millions d'euros de plus-values qui sont tombés dans l'escarcelle des enseignes de détail. Si la bonne tendance se confirme côté consommation, ce sera un carton plein avec un prix d'achat (vert) en baisse, un prix de vente (détail) en hausse et des volumes en croissance. Qui dit mieux ?

Mais qu'on ne se trompe pas. A la différence de 2012, c'est bien l'ensemble de la grande distribution européenne qui a profité de la baisse des cours au stade vert pour augmenter ses prix. Dans des proportions parfois démesurées, à l'image de l'Espagne qui, pour sa banane canarienne, passe la barre des 2 euros/kg en moyenne annuelle, soit un gain de 4.35 euros/carton ! Ici la grande distribution n'a fait que répercuter, en proportion (+ 12 %), l'augmentation du prix vert (référence SuperExtra). C'est d'ailleurs le seul prix vert en Europe qui a augmenté. Une nouvelle fois, l'Espagne va à contre-courant de l'ensemble du marché européen et fait un peu plus que rattraper l'horrible année 2012 qui avait vu le prix vert canarien baisser de 17 %.

La distribution française a aussi joué la hausse. Le kilo de banane a pris de 2 à 5 % selon les catégories, alors même que le prix vert a baissé de 2 %. Même tendance pour la République tchèque qui a augmenté ses prix à la consommation de 2 %. A l'opposé, la distribution au Royaume-Uni et en Italie semble avoir été adepte de la symétrie : quand le prix vert stagne ou baisse, le prix de détail stagne ou baisse. Pour l'Italie, on peut aussi penser que la concurrence, exacerbée par l'arrivée d'un nouvel et grand opérateur sur ce marché, a poussé un peu plus le prix vert à la baisse.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

FRUIT 2014
LOGISTICA
BERLIN
5|6|7 FÉVRIER
WWW.FRUITLOGISTICA.COM

FRUIT LOGISTICA

in cooperation with

FRUCHTHANDEL MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
p.canovamenke@promo-intex.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Messe Berlin

La France à la loupe

Analysons maintenant, de manière plus précise, le comportement du marché français pour lequel nous disposons d'une vaste batterie d'indicateurs. L'année 2013 n'est pas très différente des précédentes. De grands principes sont ancrés dans les us et coutumes du secteur. Par exemple, le prix au stade détail est plus résilient que le prix vert (import) ou le prix de gros (sortie mûrisserie). On peut même dire, d'après nos calculs, que le prix de détail est deux fois plus stable que le prix vert. Ce dernier varie de +/- 9 à 11 % en moyenne (chiffres 2012 et 2013), alors que le prix de détail n'évolue que de +/- 5 à 6 %. Le prix de gros varie lui aussi moins que le prix vert, mais plus que le prix de détail : de l'ordre de +/- 6 à 8 %. C'est un maillon commercial et industriel intermédiaire qui, en quelque sorte, amortit les effets des fluctuations du marché mondial.

En période de fortes turbulences (semaines 41 à 45, cf. article précédent), alors que le prix vert a dévissé de plus de 15 % par rapport à la moyenne annuelle, le prix de détail a baissé de 5 à 6 % en moyenne. Une autre caractéristique est l'absolue déconnection entre le prix détail et les prix vert et de gros sur la période estivale. On est même, comme en 2013, dans un effet miroir. Lorsque le prix vert baisse, le prix de détail augmente. Et d'ailleurs, même si elles sont concomitantes, les deux séries n'ont aucun rapport entre elles car c'est l'effet « basse saison » qui joue pour la banane. On marge fort sur les produits qui n'attirent pas le chaland, en sachant que, si ventes il y a, le prix importera peu.

Reste la première partie de l'année, les deux (rarement trois) premiers bimestres. A cette période, il y a une plus grande convergence entre le prix vert et le prix de détail. Ce dernier déborde de sa moyenne annuelle dans des proportions qui sont moins importantes que celles du prix vert. Durant le premier bimestre 2013 par exemple, le prix vert a été supérieur de 13 % à la moyenne annuelle, alors que le prix de détail se situait à seulement 2 % de sa valeur moyenne annuelle. Nous sommes ici en période de très forte demande en banane de la part des consommateurs et l'argument prix est important pour les enseignes afin d'attirer le plus d'acheteurs possible, qui n'achèteront évidemment pas que des bananes ! On retrouve l'ensemble de ces fondamentaux en 2012 avec quelques spécificités. Par exemple, alors que le prix vert stagnait en fin d'année 2012 (5 % en deçà de sa moyenne), le prix de détail flambait de plus de 5 %. Enfin, les écarts de prix variaient de 0.8 à 1.0 euro/kilo entre le stade détail et le stade vert, de 0.5 à 0.8 euro/kg entre le stade détail et le stade de gros et de 0.2 à 0.4 euro/kg entre le stade de gros et le stade vert ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

© Denis Loeillet

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

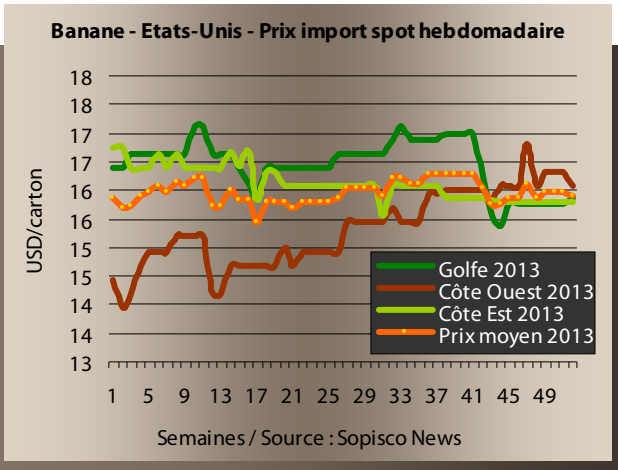
Etats-Unis : que la fête continue !

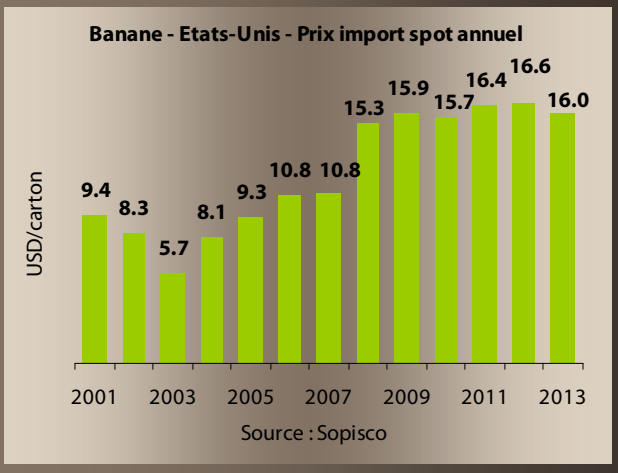
Les Etats-Unis de la banane ne sont plus ce qu'ils étaient ! Il est sans doute très exagéré de conclure ainsi au seul constat du demi faux pas de 2013. Mais, sur un marché qui n'a pas cessé de battre des records en termes de prix spot, cinq fois de suite, la moindre anicroche est pain béni pour l'analyste blasé d'un marché si bien huilé. Il faut se rendre à l'évidence, le prix import spot a baissé en 2013. Attention, ce n'est pas encore la catastrophe. Nous parlons d'une baisse de 4 %, soit l'exact pourcentage du repli du prix européen (baromètre CIRAD). Rappelons que le prix spot reste sur un gain de plus de 5 euros/carton depuis 2007. Cette augmentation est tellement importante (près de 50 %) qu'il est inutile de vérifier si l'inflation l'a finalement effacée. Notons qu'il s'agit ici du prix spot (source Sopisco) et non pas des contrats réels. Mais on peut gager qu'il donne une bonne idée de l'évolution générale du prix import. La remarque est d'autant plus importante que le marché américain est très fortement contractualisé.

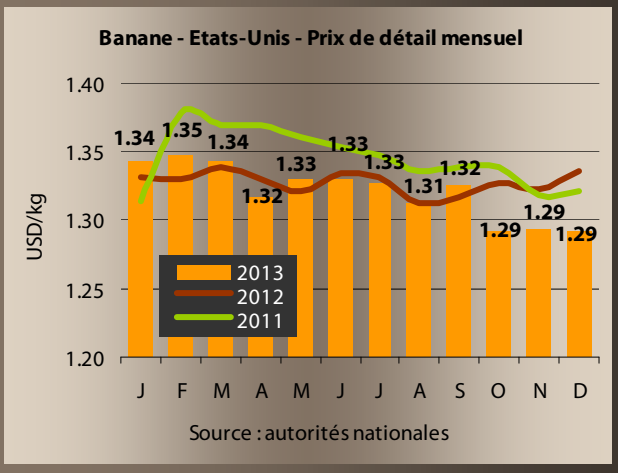
Comme pour l'UE, la campagne 2013 semble, en moyenne annuelle, avoir été très proche de celle de 2012. Comme pour l'UE, ce n'est qu'une illusion car si la moyenne est comparable, l'évolution des prix semaine après semaine a été très différente. En 2012, nous étions montés à des sommets sur tout le premier trimestre. Cela n'a pas du tout été le cas en 2013. En effet, la variabilité hebdomadaire du prix spot a été réduite à sa plus simple expression : à peine 0.20 USD/carton sur la série prix moyen Etats-Unis, contre 1.4 USD/carton en 2012. C'est d'ailleurs l'écart-type le plus faible jamais enregistré aux Etats-Unis. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différence entre les trois grandes régions : Golfe, Côte Est et Côte Ouest. Le Golfe tire toujours mieux son épingle du jeu, alors que la Côte Ouest sert souvent de référence basse, exception faite du dernier trimestre 2013.

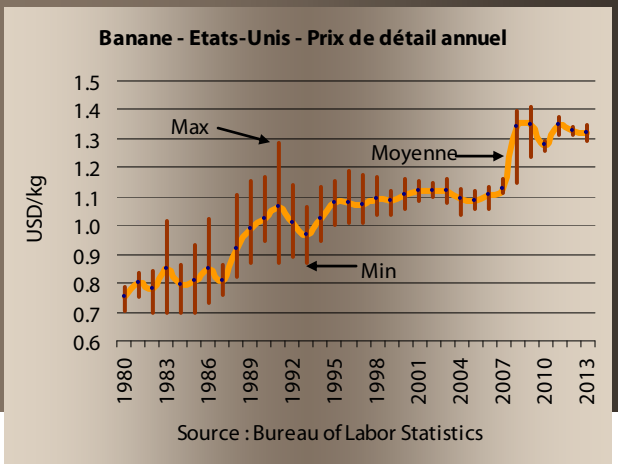
Les surprises s'arrêtent là. En 2013, le prix de détail est resté au millimètre près sur les mêmes niveaux qu'en 2012 à 1.32 USD/kg. Une des caractéristiques communes avec l'offre en Europe, c'est son positionnement au stade détail : la banane est un produit basique, voire même davantage qu'en Europe. La pomme (référence Red Delicious) ou l'orange (référence Navel) sont deux fois plus chères que la banane : 2.5 USD/kg pour l'orange, 3.07 pour la pomme et seulement 1.32 USD pour la banane.

Le ratio prix de détail sur prix import est resté quasi identique, passant de 1.45 à 1.50. Même constat pour l'écart de prix entre ces deux stades qui s'élève à 0.44 USD/kg contre à peine moins en 2012, à 0.41 USD/kg. Même si un dossier complet de **FruiTrop** sera consacré à la consommation en avril 2014, on peut d'ores et déjà dire qu'elle progresse. Sur les dix premiers mois de l'année, elle a augmenté de 4.5 % par rapport à 2012 et de 12 % par rapport à 2010. C'est une progression continue.







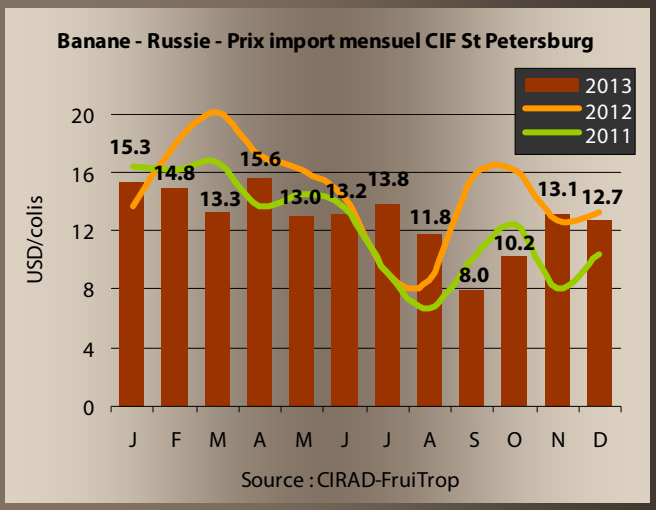


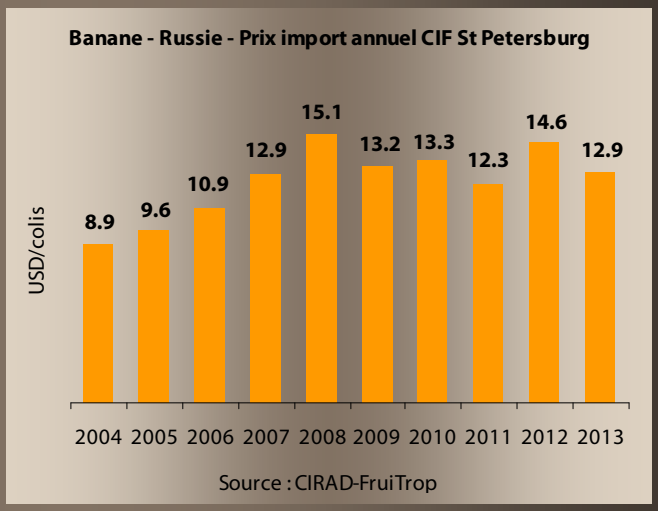
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

L'alternance russe

Le *Far-East* russe n'a surpris personne en 2013. Toujours la même mélodie, toujours le même orchestre et toujours le même final. Les opérateurs déchargent des quantités monstrueuses de banane, le marché se tend puis explose. Les mises en marché sont alors réduites drastiquement. Le marché se redresse et l'on peut ainsi repartir dans un nouveau cycle. La seule bonne surprise cette année a été l'absence de crise grave en été mais, comme si on avait reculé pour mieux sauter, une crise tout aussi forte en septembre et en octobre.

Au final, le prix moyen a tout de même dévissé sévèrement en 2013, perdant 12 % de sa valeur à 12.9 USD/CIF St Petersburg. On peut juste dire que les très hauts ont été moins hauts et les très bas moins bas. Cela se traduit par un écart-type de 2.14 USD/carton, ce qui peut paraître déjà impressionnant mais qui reste très raisonnable vu la norme russe. Il faut rappeler que cet écart était monté à près de 4 USD en 2008 (un record) et à, tout de même, 3.4 USD en 2012.





© Thierry Lescot

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

Nos engagements

Les sélections élites les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

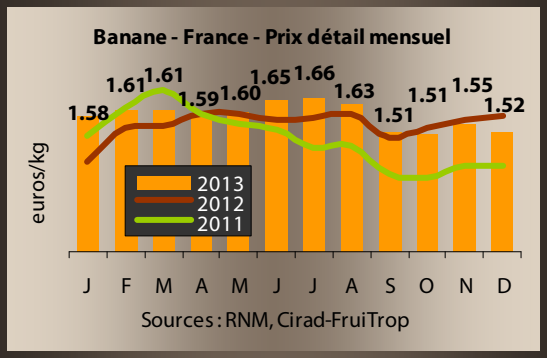
Une réactivité à toute épreuve

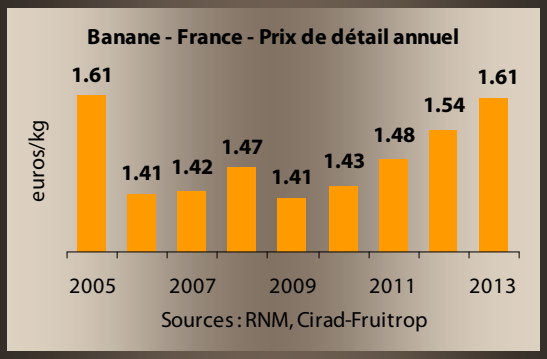
Tél : +33 (0)4 67 55 34 58
Fax : +33 (0)4 67 55 23 05
vitropic@vitropic.fr

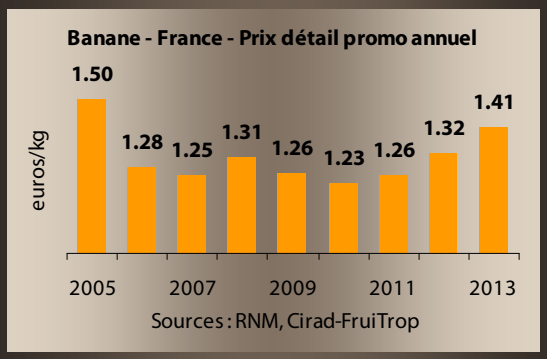
ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviers
FRANCE
www.vitropic.fr

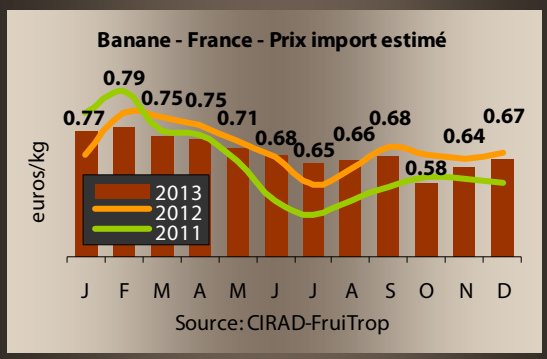
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

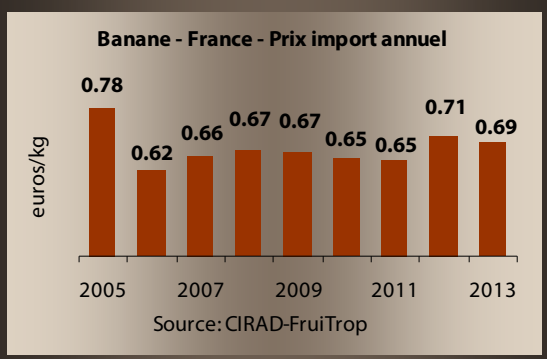
France



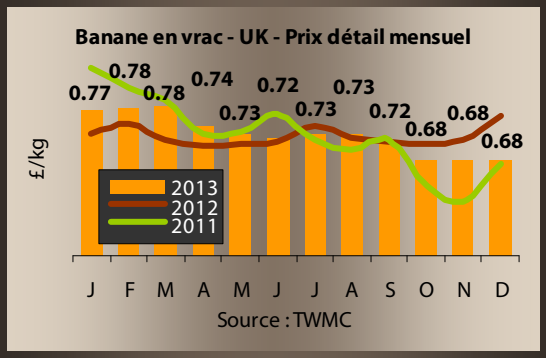


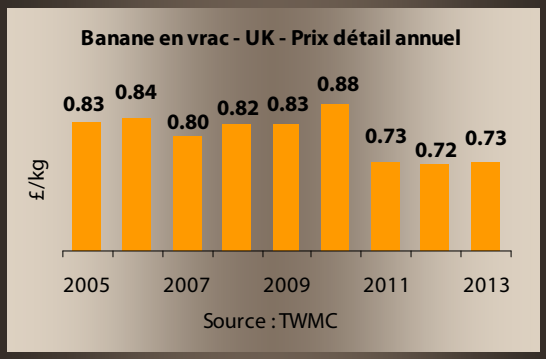


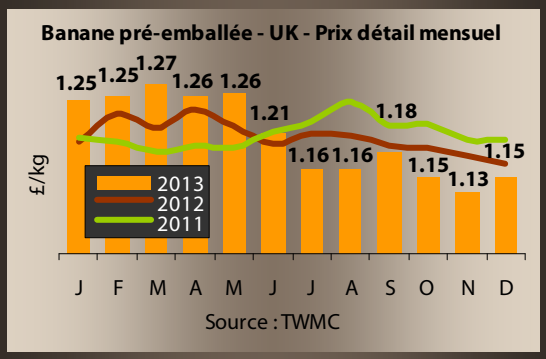


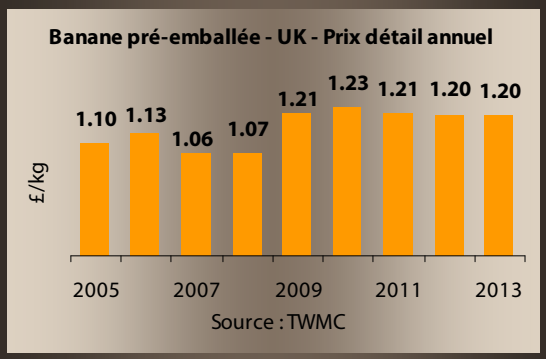


Royaume-Uni





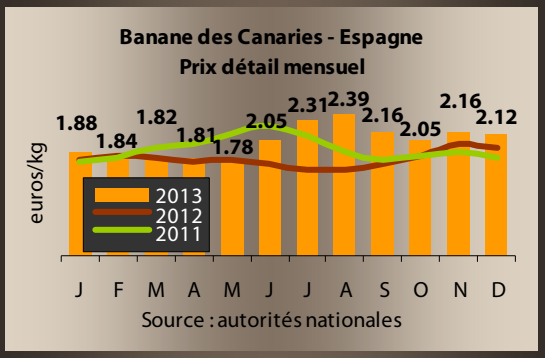


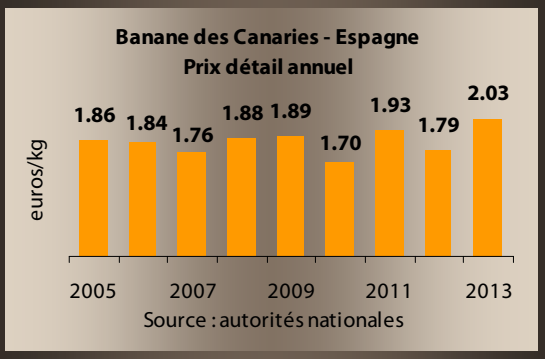


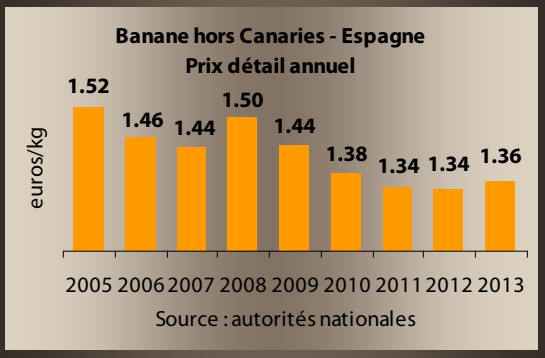
© Régis Domergue

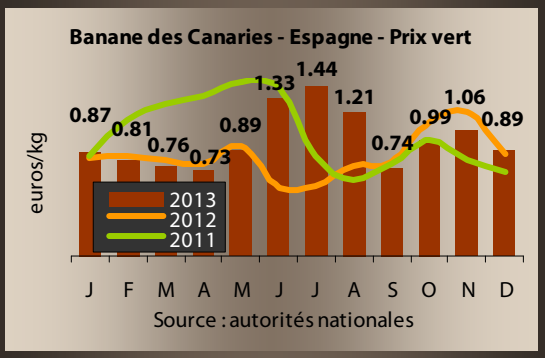
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

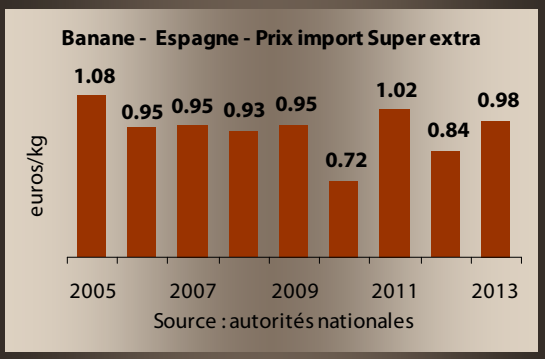
Espagne



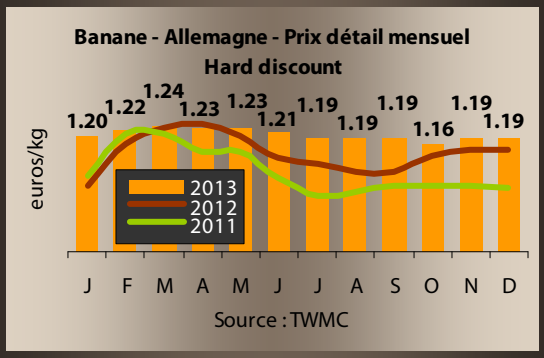


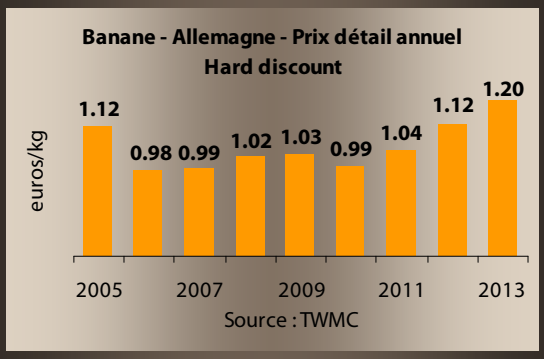


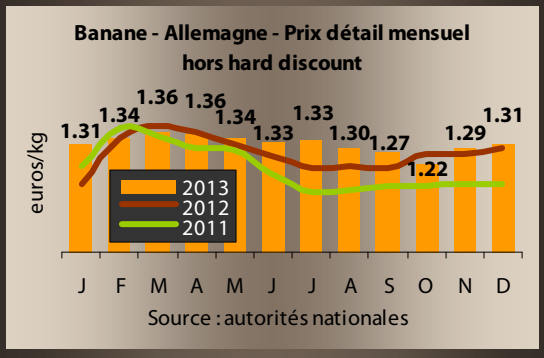


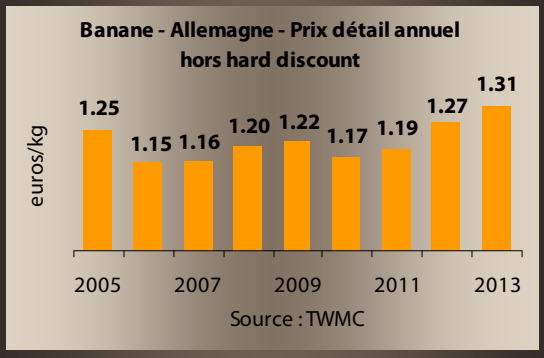


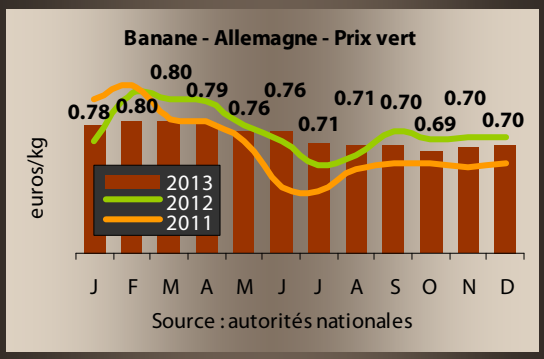
Allemagne











Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Notre engagement changera leur futur

Wawa wasi « Rayito de sol »
Garderie

Un lieu où les enfants de nos employés bénéficient d'un encadrement adapté, prodigué par des professionnels expérimentés et engagés, qui ont toute l'affection nécessaire pour prendre soin d'eux et les stimuler pendant leur petite enfance.

Grâce à une alliance stratégique avec le Ministère du Développement et de l'Intégration Sociale.

Bureau commercial en Europe
Camposol Fresh B.V. Honderdland 94
NL- 2676 LS Maasdijk - The Netherlands
Phone: +31 174 521 016 / Fax: +31 174 523 334

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

www.camposol.com.pe

Raisin de table

Un dossier préparé par
Cécilia Céleyrette

Sommaire

p. 66 Marché mondial du raisin de table — En phase d'ajustement ?

p. 71 Raisin de table de contre-saison — Un équilibre à trouver

p. 77 Fiche pays producteur — Le raisin de table en Afrique du Sud

p. 80 La culture de la vigne

p. 84 Principales variétés de raisin de table

FruiTrop c'est sur
fruitrop.com

Après avoir progressé et s'être diversifiée avec toute la gamme des apyrènes, la production mondiale de raisin de table semble se stabiliser, tant en raison d'une demande ralentie sur les destinations traditionnelles (Europe, Etats-Unis) que de l'évolution des coûts de production, notamment dans l'hémisphère Sud. Aussi, les exportateurs ciblent de plus en plus les marchés de proximité et les pays émergents où la demande est encore en expansion. Avec parfois pour conséquence des tensions sur le marché européen, qui concentre toujours 55 % des achats mondiaux et représente un tiers des volumes exportés par les principaux pays de l'hémisphère Sud.

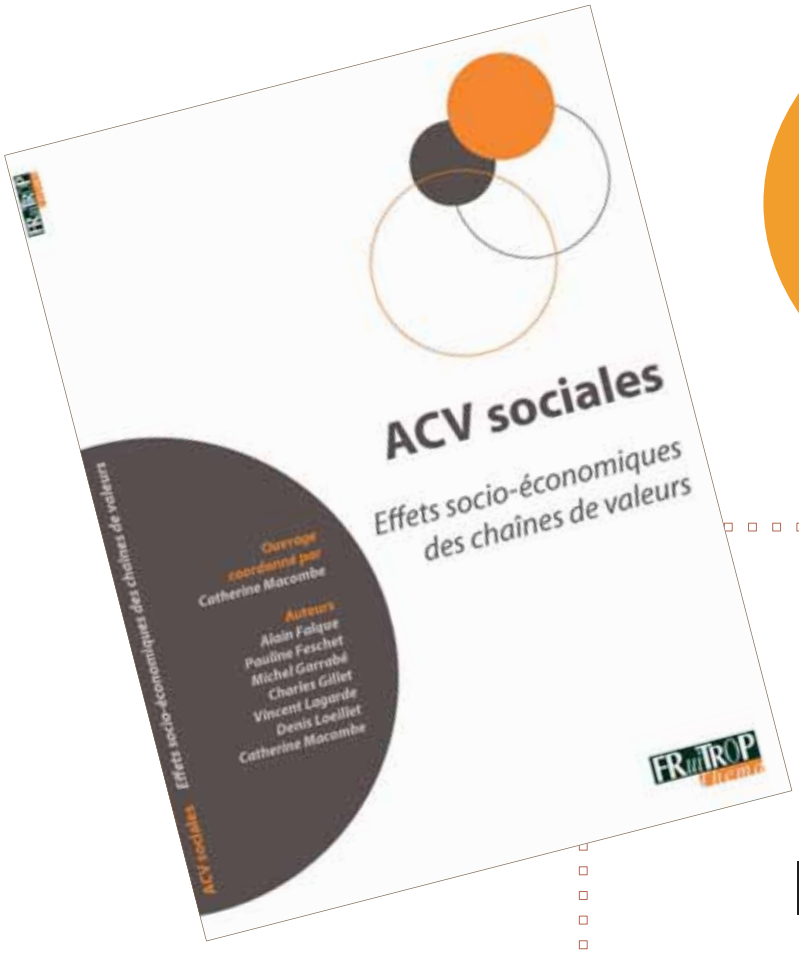
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD — Toute reproduction interdite

Marché mondial du raisin de table

En phase d'ajustement ?

Le marché mondial du raisin de table, encore très porteur il y a quelques années, ne semble pas avoir tenu toutes ses promesses, en dépit de la révolution variétale amorcée avec les apyrènes. Ces variétés ont toutefois permis de maintenir des parts de marché sur les destinations traditionnelles telle l'Europe du Nord. Cependant, les marchés émergents, comme la Chine, sont plutôt demandeurs de variétés de type Red Globe, ce qui oblige les metteurs en marché à disposer d'une gamme diversifiée pour conserver un large portefeuille de clientèle, crise économique oblige.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



- Vous décidez de l'avenir des filières.
- Vous souhaitez comprendre les conséquences sociales de ces décisions.
- Vous êtes entrepreneurs, décideurs publics, autorités publiques, consultants, chercheurs ou étudiants.

ACV sociales

Effets socio-économiques dans les chaînes de valeurs

Quelles sont les conséquences sociales des changements opérés dans les chaînes de valeurs, en particulier quand elles concernent de grandes filières internationales de produits agricoles ? Comment anticiper ce que provoquent les changements d'itinéraire technique, de fournisseur, d'organisation du travail, de répartition des revenus générés, etc. ?

Chercheurs de centres de recherche français (Cirad, Inra, Irstea, SupAgro, Université de Montpellier I) et consultants (Epsil'Hôm, CEP) proposent sur plus de 100 pages leur méthodologie et leurs pratiques de l'évaluation des effets socio-économiques.

FRuiTROP Thema

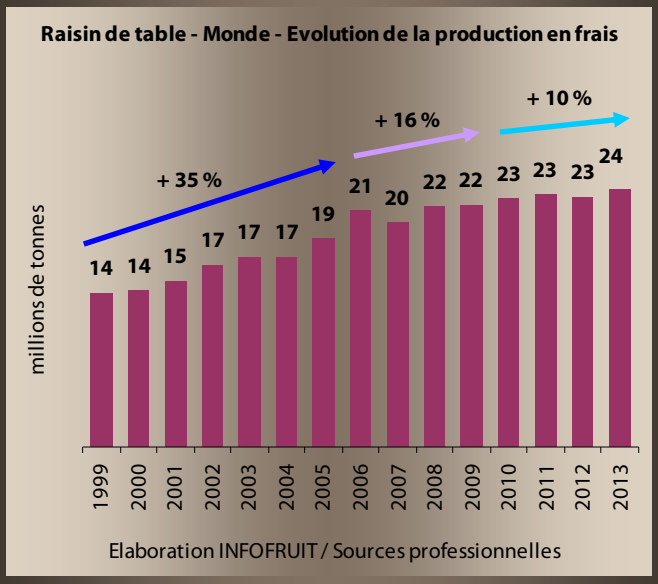
Ouvrage disponible en français **et en** anglais

Parution : october 2013

Prix : 40 euros

odm@cirad.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Raisin de table — Monde
Principaux pays producteurs en 2012

en tonnes	Production	Part
Chine	7 200 000	30 %
Iran	2 240 000	9 %
Turquie	1 393 333	6 %
Egypte	1 320 801	6 %
Chili	1 195 000	5 %
Italie	1 049 272	4 %
Inde	1 000 000	4 %
Etats-Unis	980 000	4 %
Brésil	624 894	3 %
Ouzbékistan	632 316	3 %
Total	**23 630 000**	

Sources : OIV, Eurostat, USDA, divers / Elaboration : Infofruit

Une production plus raisonnée

Le raisin de table faisait encore partie ces dernières années des rares fruits dont beaucoup espéraient un développement significatif. Aussi, nombreux sont les organismes de recherche de par le monde qui ont travaillé et travaillent encore sur de nouvelles variétés pour enrichir la gamme, développer et adapter les variétés sans pépins en blanc, rosé ou noir. La désaisonnalisation et la demande croissante des pays émergents laissaient, en effet, envisager un développement sensible des achats, tant sur les destinations traditionnelles (Europe, Etats-Unis) que sur l'Asie ou même l'Amérique du Sud.

Toutefois, si la production mondiale de raisin de table s'est sensiblement développée jusqu'au milieu des années 2000, la courbe s'est infléchie à partir de 2005 et progresse désormais quasi exclusivement au rythme de la production chinoise. L'offre continue de se développer dans ce pays pour fournir le marché local (7.2 millions de tonnes), qui progresse d'environ 10 % tous les ans. Les volumes se développaient également encore un peu dans plusieurs pays de l'hémisphère Sud ces dernières années (Afrique du Sud, Pérou, Argentine), afin de satisfaire les besoins des pays émergents, voire de certains pays du Bassin méditerranéen, comme le Maroc (+ 5 à + 10 % ces dernières années). Mais les surfaces sont plutôt stabilisées dans la plupart des zones de production, y compris au Chili ou en Inde. Le potentiel est même en baisse dans certaines zones, notamment en Europe (1.7 million de tonnes en 2012 pour l'UE-27, contre encore 2.4 millions de tonnes en 2005).

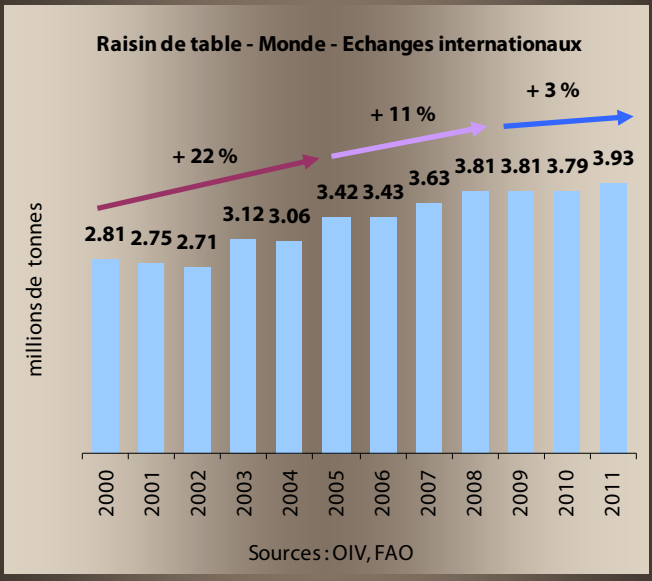
Encore quelques opportunités sur les pays émergents

La baisse de la demande sur les marchés traditionnels et le développement de la production dans les marchés émergents ont donc freiné les envois, en dépit des efforts faits en production pour adapter la gamme variétale aux exigences de la demande. Les exportations mondiales stagnent donc autour de 3.8 à 3.9 millions de tonnes, soit 16 % du potentiel de production. L'Europe demeure la principale destination, absorbant 55 % des envois, avec toutefois une part importante (900 000 t) qui transite en intra-communautaire. Les volumes échangés stagnent cependant, que ce soit à l'intérieur de la Communauté ou en provenance des pays tiers

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin de table — Monde Principaux pays exportateurs en 2012		
en tonnes	**Exportations**	**Part**
Chili	812 000	22 %
Italie	479 736	13 %
Etats-Unis	356 888	10 %
Afrique du Sud	245 797	7 %
Turquie	209 000	6 %
Espagne	123 408	3 %
Mexique	170 000	5 %
Pérou	133 000	4 %
Ouzbékistan	119 815	3 %
Chine/Hong Kong	125 000	3 %
Total	**3 674 750**	

Diverses sources / Elaboration : Infofruit



(570 000 t). De même, après avoir sensiblement progressé jusqu'en 2008, la demande s'est tassée sur le marché russe où les importations oscillent depuis maintenant trois ans autour de 400 000 t. Le marché nord-américain n'échappe pas non plus à la règle, mais il était déjà proche de la maturité avant la crise économique. En revanche, les flux croissent encore vers l'Asie (+ 69 % en 5 ans) et même vers l'Amérique du Sud (+ 88 % en 5 ans) avec l'entrée en vigueur de nombreux accords d'association. Le développement est également sensible en Afrique (+ 76 % en 5 ans), mais les échanges portent sur de petits volumes.

L'Asie du Sud-Est en ligne de mire

L'essentiel du développement de ces dernières années est donc imputable aux pays d'Asie du Sud-Est et notamment à la Chine (Taïwan, Hong Kong et autres provinces), qui absorbe au total 280 000 t, en provenance essentiellement des Etats-Unis et des pays de l'hémisphère Sud. Les volumes sont en majorité destinés aux provinces du sud et de l'est du pays, car les zones plus au nord sont surtout approvisionnées par la production locale aux prix plus attractifs. La variété Red Globe domine l'offre. Les variétés apyrènes (Scarlet Royal, Crimson and Thompson Seedless), bien qu'en développement, restent des niches. Les importations se sont également développées ces dernières années dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est, notamment en Thaïlande (58 000 t, + 139 % en 5 ans), au Vietnam (46 000 t en 2011, + 146 % en 5 ans), en Corée du Sud (45 200 t, + 63 %), en Malaisie (27 400 t, + 17 %) et en Indonésie (55 800 t, + 104 %). Pour pallier la stagnation des marchés traditionnels, les exportateurs ont également ciblé ces dernières années les pays du Proche-Orient, notamment l'Arabie saoudite (32 000 t) et les Emirats arabes unis (27 000 t), mais la demande reste assez figée. L'offre se déploie toutefois régulièrement sur les pays du Bassin méditerranéen, comme le Maroc (800 t), l'Algérie (4 000 t) la Libye (2 200 t) ou l'Egypte (1 600 t), mais les tonnages demeurent assez confidentiels par rapport aux autres grands marchés. Aussi, les exportateurs sud-américains se tournent-ils désormais vers les marchés de proximité comme le Mercosur, où la demande est en hausse. Le Brésil importe, par exemple, pas moins de 34 000 t de raisin en provenance essentiellement d'Argentine et du Chili. Des flux se sont également mis en place vers les pays d'Amérique centrale (Colombie, Equateur ou Mexique).

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin de table — Monde — Importations en 2011		
Zone géographique	**Volumes en tonnes**	**%**
Europe, dont	**2 106 191**	**+ 55 %**
UE-27	1 474 763	+ 38 %
Russie	399 998	+ 10 %
Autres Europe	231 431	+ 6 %
Amérique, dont	**888 601**	**+ 23 %**
Amérique du Nord	696 070	+ 18 %
Amérique centrale & Caraïbes	112 322	+ 3 %
Amérique du Sud	80 209	+ 2 %
Asie, dont	**807 742**	**+ 21 %**
Asie du Sud-Est	725 540	+ 19 %
Proche-Orient	82 202	+ 2 %
Afrique	**26 376**	**+ 1 %**
Océanie	**19 340**	**+ 1 %**

Source : FAO

Un portefeuille de clientèle obligatoirement diversifié

Dans ce contexte, il est donc important pour les exportateurs de maintenir un large éventail de clientèle. Le Chili reste de loin le premier exportateur mondial de raisin de table, avec un potentiel de 800 000 à 812 000 t à destination essentiellement des pays de l'hémisphère Nord, notamment le marché américain (350 000 à 400 000 t) et l'Europe (160 000 à 170 000 t sur l'UE-27 et 30 000 t vers la Russie). Cependant, ces dernières années, ses envois vers les marchés d'Asie du Sud-Est se sont développés et atteignent entre 70 000 et 95 000 t.

De même, l'Europe demeure un débouché important pour les raisins sud-africains (170 000 t vers l'UE-27 et 10 000 t vers la Russie), mais les exportations croissent vers les pays d'Asie du Sud-Est (30 000 à 33 000 t) et le Proche-Orient (12 000 t).

Le Pérou a également rapidement développé ses exportations avec un portefeuille diversifié : 40 000 t vers l'UE-27, 31 000 t vers la Chine, 27 000 t vers les Etats-Unis et 17 000 t vers la Russie. De plus, il va renforcer sa présence en Asie (Chine, Hong Kong, Taïwan, Corée du Sud) et en Colombie, ainsi que vers onze nouvelles destinations ouvertes en 2012, comme le Brésil, la Norvège, le Canada et le Venezuela.

De même, les Etats-Unis ne relâchent pas leur attention et prévoient de cibler 25 pays dans leur campagne marketing. L'essentiel des volumes est pour l'instant expédié au Canada, en Amérique centrale, en Chine (Hong Kong) et en Indonésie.

En revanche, la production européenne est dédiée en majorité au marché européen, les variétés produites, que ce soit l'Italia, l'Aledo ou le Muscat, étant surtout consommées localement. L'offre s'est néanmoins étoffée en raisins apyrènes (Crimson Seedless, Sugraone, Flame, etc.), notamment en Espagne et dans une moindre mesure en Italie, mais elle reste destinée aux marchés d'Europe du Nord, avec aussi pour objectif d'allonger le calendrier de production. De même, l'offre s'est renforcée en Red Globe en Italie, mais essentiellement à destination du marché européen. Les exportations extracommunautaires représentent environ 13 % du total et sont surtout tournées vers les pays limitrophes (48 000 t en Russie, 27 000 t en Suisse et 12 000 t en Norvège) ou vers les pays du Bassin méditerranéen (2 000 t vers l'Algérie, la Libye ou l'Arabie saoudite) ■

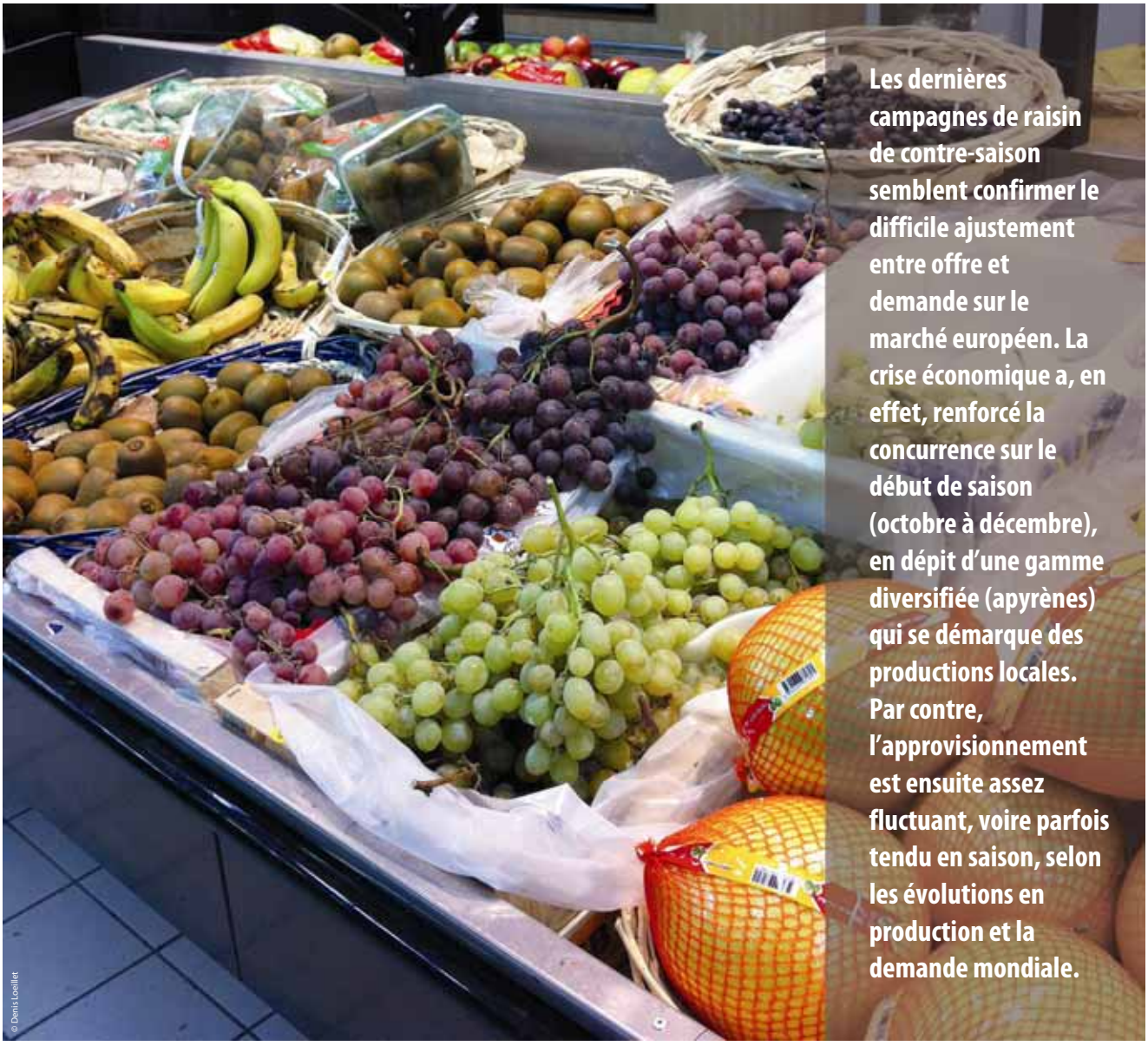
Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin de table de contre-saison

Un équilibre à trouver

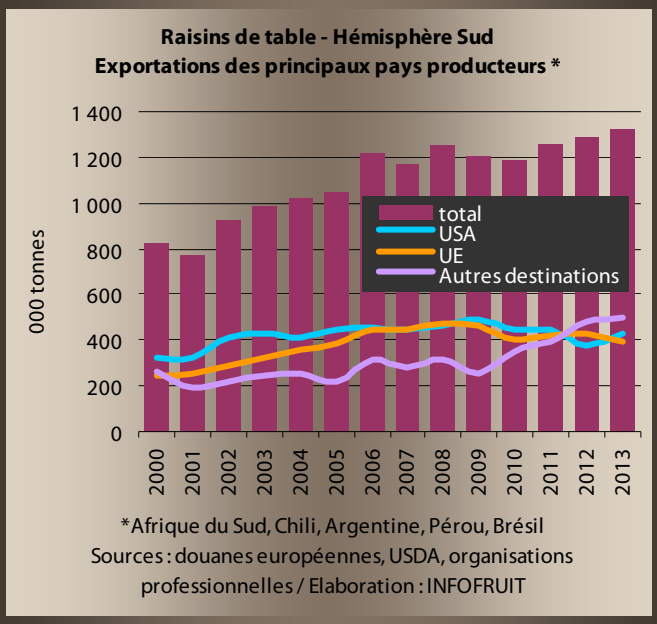
FruiTrop c'est sur fruitrop.com



© Denis Loeillet

Les dernières campagnes de raisin de contre-saison semblent confirmer le difficile ajustement entre offre et demande sur le marché européen. La crise économique a, en effet, renforcé la concurrence sur le début de saison (octobre à décembre), en dépit d'une gamme diversifiée (apyrènes) qui se démarque des productions locales. Par contre, l'approvisionnement est ensuite assez fluctuant, voire parfois tendu en saison, selon les évolutions en production et la demande mondiale.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



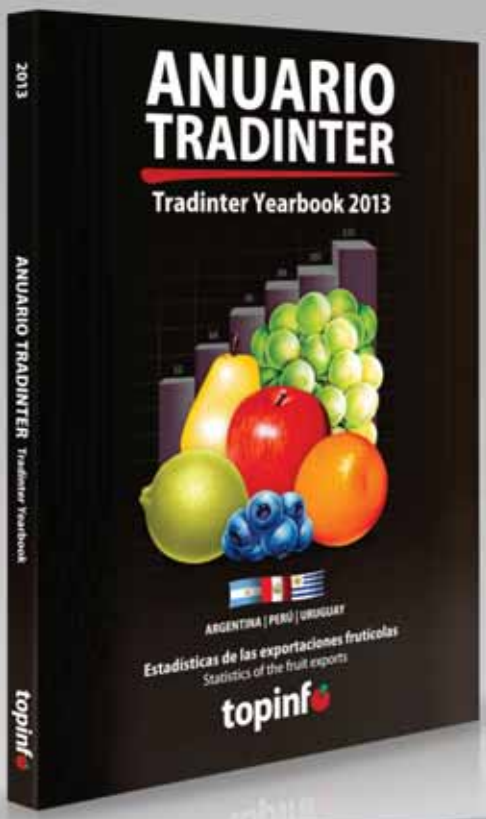
Une campagne 2012-13 très contrastée en Europe

La campagne 2012-13 illustre assez bien les fluctuations de ces dernières saisons, d'autant qu'elle a été marquée par des conditions climatiques et économiques qui ont à la fois différé la récolte et réduit le potentiel exportable de plusieurs pays. Le potentiel en production était pourtant au départ d'un bon niveau pour les principaux pays de l'hémisphère Sud, atteignant un total de 2.56 millions de tonnes, soit + 3 % par rapport à la saison précédente. Mais la campagne a été tardive. En Afrique du Sud, les premiers volumes du Transvaal puis de Namibie ont été expédiés à partir des semaines 44 et 45, mais la campagne n'a réellement démarré qu'en semaine 50 avec les tout premiers envois de l'Orange River. De même, le début de saison a été tardif au Chili. Les premiers conteneurs n'ont été envoyés vers les Etats-Unis et l'Asie qu'en semaine 50. Le marché européen était, lui, peu porteur avec encore de bons volumes en Italie et en Espagne.

La campagne a donc été lancée dans des conditions peu favorables, après les fêtes de fin d'année, et s'est avérée très chaotique dans de nombreux pays de l'hémisphère Sud en début d'année. En effet, de fortes pluies se sont abattues sur l'Afrique du Sud et ont entraîné la perte d'au moins 5 millions de cartons, notamment dans l'Orange River, et le tremblement de terre à Copiapo au Chili a stoppé la production dans de nombreuses stations de cette zone. Mais l'activité a également été très perturbée par les grèves tant en Argentine, où elles sont récurrentes ces dernières années, qu'en Afrique du Sud, et se sont soldées par des hausses de salaire de respectivement 25 % et 10 %.

Les cours sont donc restés très fermes sur les marchés export, y compris en Europe, permettant au Pérou de terminer sa saison dans de très bonnes conditions. Février puis mars ont été relativement allégés, notamment en Europe, les premiers lots du Chili n'ayant fait leur apparition qu'en semaine 9. Les cours ont donc atteint des niveaux élevés (2.00 euros/kg, stade import) qui se sont maintenus jusqu'en semaine 14, d'autant que les exportateurs chiliens ont également dû faire face à la grève des dockers du port de San Antonio. Les cours du Thompson Seedless ont même atteint 2.60 euros/kg stade import en semaine 13, le développement des envois en provenance d'Inde, dont les cours ont également atteint des records (2.20 euros/kg, stade import), ne compensant pas le manque de raisins chiliens et la fin de campagne sud-africaine.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



Tradinter Yearbook

Statistics of all fresh fruit exports
Companies' profiles
Argentina, Peru & Uruguay

Tradinter Report®

Weekly market reports

Europe - USA - Russia - Asia - Argentina - etc.

Specialists in Argentina's fresh produce business

Production areas, crop progress and condition, forecasts

Market comprehension
(studies, analysis, weekly shipments)

Argentine independent consultants
reliable and unbiased fresh fruit market information

www.top-info.com.ar

Top Info Marketing S.A.
Vélez Sarsfield 259 - (1640) Martínez
Buenos Aires - Argentina
Tel./Fax +54 (011) 4798-1755/4792-6419
marketing@top-info.com.ar

topinfo

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin de table — Hémisphère Sud Exportations par destination en 2012-13				
en tonnes	**Total**	**USA**	**UE**	**Autres**
Chili	847 115	390 702	137 643	318 770
Afrique du Sud	234 400	-	168 142	66 258
Brésil	66 392	8 760	38 107	19 525
Argentine	23 000	-	11 727	11 273
Pérou	153 900	28 360	40 483	85 057
Total	**1 324 807**	**427 822**	**396 102**	**500 883**

Sources : douanes européennes, USDA, organisations professionnelles
Elaboration : INFOFRUIT

Des résultats variables selon les origines en début de saison

Même si, comme cela se confirme chaque année, la pénétration du marché européen est difficile en octobre, les origines de début de saison ont quand même pu maintenir leurs parts de marché en 2012-13 du fait du retard des autres pays de l'hémisphère Sud (Afrique du Sud et Chili). Ainsi, les importations européennes en provenance du Brésil se sont maintenues autour de 37 000 t, en dépit d'un début de saison très lent, tandis que les envois du Pérou ont encore progressé de 5 % (40 000 t).

L'Argentine a marqué un nouveau repli (seulement 11 700 t, soit - 14 % sur 2011-12) du fait de difficultés internes récurrentes (grèves). Cette origine perd davantage pied chaque année sur le marché international, même si les surfaces sont stables, voire même en légère hausse dans certaines zones comme Mendoza (8 500 ha). Les producteurs ont pourtant investi ces dernières années dans des variétés modernes comme Flame Seedless (3 000 ha). Mais la hausse des coûts de production (main d'oeuvre, emballage, transport, etc.) et les difficultés d'exportation que ce soit vers l'Europe ou le Brésil, qui absorbe normalement 30 % des quantités, ont entraîné un report vers l'industrie des volumes destinés à l'exportation.

De même, la production peine à se maintenir au Brésil (625 000 t en 2012-13, contre encore 761 000 t en 2008-09), les exportations étant étroitement dépendantes du marché européen (38 000 t sur 52 000 t exportées au total). Des volumes croissants sont donc reportés d'année en année sur le marché intérieur où la demande s'étoffe régulièrement.

Seul le Pérou, dont le portefeuille de clientèle est de plus en plus diversifié, tire réellement son épingle du jeu, avec même un nouveau record d'exportation sur la dernière campagne (153 900 t, + 16 % sur 2011-12). Il devrait encore s'affirmer dans les années à venir, alors qu'il n'exportait pas plus de 11 000 t en 2002-03. Les surfaces continuent, en effet, de progresser sur un rythme de 5 à 10 % par an (reconversion des plantations d'asperge) et atteignaient déjà 16 500 ha en 2011 pour un potentiel à terme d'au moins 20 000 ha. La production dépasse maintenant 300 000 t, soit environ deux fois plus qu'il y a dix ans !

Un arbitrage favorable aux pays émergents en cours de saison

Les tensions sont de plus en plus fortes en saison compte tenu de la demande internationale et des incertitudes en production, qui ont figé ces dernières années les plantations. Ainsi, depuis quelques années déjà, le développement des surfaces est suspendu au Chili et, si la variété Thompson Seedless représente toujours l'essentiel des volumes avec Flame Seedless, l'offre s'est plus significativement étoffée en Sugraone, Crimson Seedless et Red Globe pour les marchés asiatiques. Ainsi, les envois du Chili vers l'Europe ont baissé l'an dernier (138 000 t, - 14 % sur 2011-12), alors que ses exportations globales se sont maintenues autour de 850 000 t.

© Régis Domergue

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

FruiTrop c'est sur
fruitrop.com

Les exportations de l'Afrique du Sud vers le marché européen sont restées de même niveau, autour de 168 000 t (- 1 %), alors que les volumes exportés ont globalement baissé (235 000 t, - 5 %), sachant que le niveau d'exportation enregistré lors de la campagne précédente était particulièrement élevé. Cependant, le développement de la production est également ralenti dans ce pays face aux incertitudes (grèves, parité monétaire). Ainsi, en dépit de la politique gouvernementale du *Black economic Empowerment* pour stimuler la production des producteurs noirs, leur nombre a baissé de 5 % et ils n'étaient plus que 361 en 2012. Les surfaces sont cependant stables, voire ont encore progressé jusqu'en 2012-13 (16 000 ha), et la production devrait se maintenir et peut-être augmenter dans les années à venir, d'autant que la majorité des vignes (60 %) ont entre 4 et 15 ans. Le vignoble a, en effet, été sensiblement remanié ces dernières années, avec une baisse sensible des variétés à pépins au profit des apyrènes, qui représentent désormais plus de 70 % des surfaces plantées. Ainsi, Crimson Seedless (13 %), Thompson (11 %) et Prime Seedless (11 %), mais également Sugraone (10 %) et Flame Seedless (9 %) dominent l'offre. Certaines variétés à pépins comme Red Globe sont également plantées (10 %) pour satisfaire la demande asiatique.

Une campagne 2013-14 encore tendue ?

La campagne 2013-14 pourrait être assez comparable à la précédente, avec déjà un début de saison assez difficile, mais un marché qui s'annonce ensuite plutôt allégé. En effet, elle a débuté dans des conditions assez similaires : un marché européen allégé en apyrènes et une fin précoce de la Turquie et de la Grèce. Mais le basculement de la demande vers les origines de contre-saison s'est fait assez lentement, compte tenu d'une offre encore conséquente de raisins à pépins d'Italie et d'Espagne à des niveaux de prix nettement plus attractifs (0.80-1.50 euro/kg, stade expédition) et d'une demande très ralentie sur fond de marasme économique.

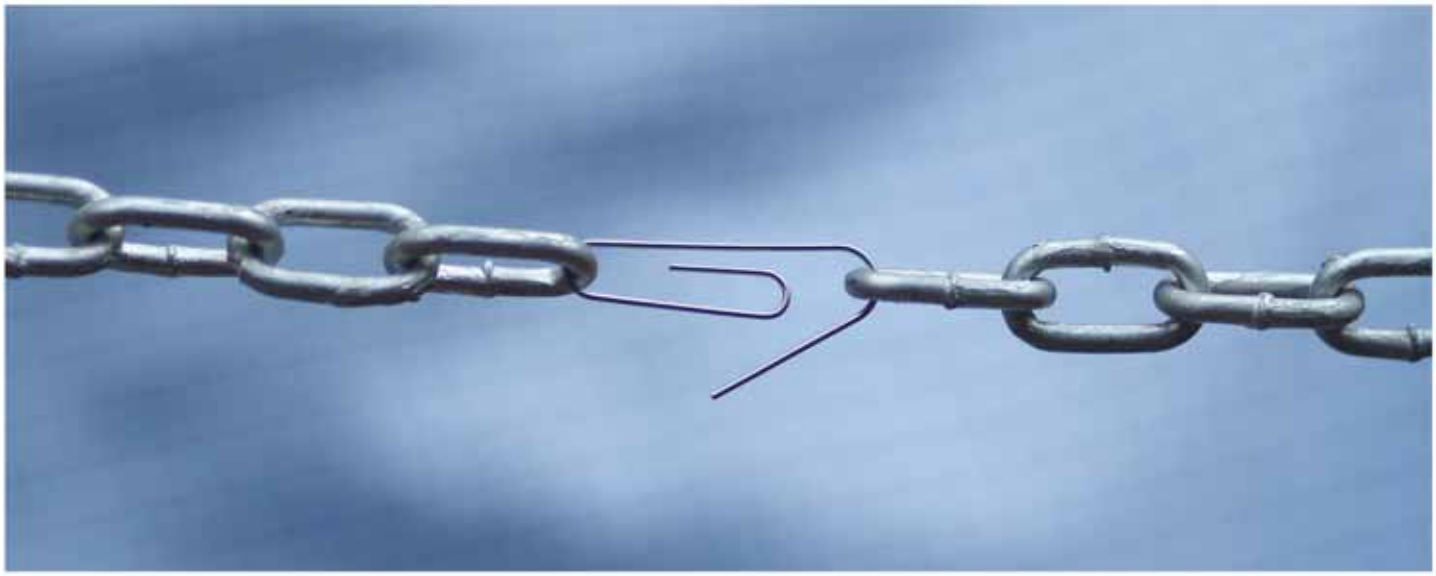
La pénétration du Brésil a donc été très laborieuse et pourrait se solder par un nouvel effritement des exportations, bien que le retard ou le déficit des autres origines de l'hémisphère Sud ait permis d'écouler les stocks accumulés en début de saison. La production argentine a été très discrète en ce début de saison, d'autant que les fortes gelées de septembre ont sensiblement réduit le potentiel de production (75 000 t, - 47 % sur 2012-13) et que les dernières négociations salariales en fin d'année 2013 ont abouti à une nouvelle revalorisation de l'ordre de 25 % du coût de la main d'oeuvre. Aussi, le potentiel d'exportation était au maximum estimé à 20 000 t, soit une nouvelle baisse d'au moins 13 %. En revanche, le Pérou devrait voir ses exportations progresser encore, avec un potentiel de production estimé à au moins 305 000 t (+ 2 %) pour un potentiel d'exportation de 170 000 à 180 000 t, compte tenu du déploiement de cette origine sur de nombreuses destinations.

Le marché était encore peu actif en début d'année du fait de la persistance des origines européennes, mais pourrait ensuite se décanter en raison d'une offre un peu allégée. En effet, les volumes en provenance d'Afrique du Sud étaient encore limités en début d'année, à cause du retard pris notamment dans l'Orange River où les conditions climatiques ont affecté les premières récoltes. La production pourrait donc baisser d'environ 3 % par rapport à 2012-13 et le potentiel d'exportation reculer d'environ 5 %. De même, la production chilienne pourrait cette année être plus réduite suite à la vague de froid de septembre, quand les températures sont descendues par endroit de - 4 à - 5°C, l'épisode le plus froid depuis 1929. Les prévisions tablaient, fin 2013, sur une réduction de 12 % (1.09 million de tonnes). L'Association ASOEX annonçait une baisse de 13 à 16 % des exportations, soit un potentiel d'environ 730 000 t. La campagne est, par ailleurs, un peu tardive. Les tout premiers volumes ont été expédiés vers les Etats-Unis en semaine 50 ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is *the* benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact:
info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefertrends

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Fiche pays producteur

Le raisin de table en Afrique du Sud

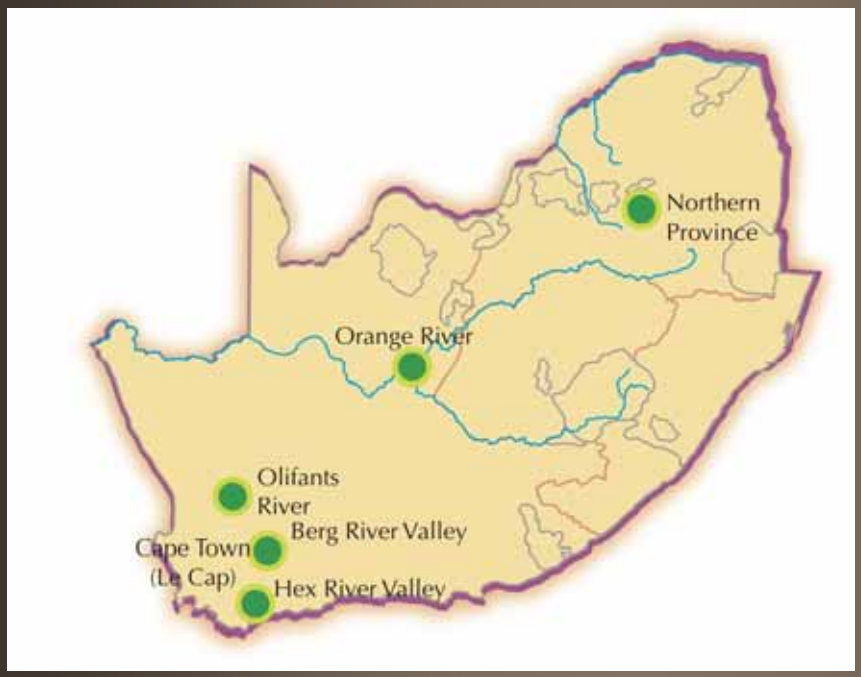
Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

L'Afrique du Sud figure au 14e rang mondial des principaux pays producteurs de raisin de table et au 4e rang des six principaux pays producteurs de l'hémisphère Sud, avec un potentiel de 300 000 tonnes. Une grande partie de la production est destinée à l'exportation (80 à 90 %), essentiellement vers le marché européen (un peu moins de 70 % des envois). Néanmoins, cette origine a fortement souffert, ces dernières campagnes, de la concurrence sud-américaine, d'un taux de change défavorable et de la crise économique qui a ralenti la consommation. Elle se tourne donc depuis plusieurs années vers de nouveaux débouchés, avec l'appui du SATI (South African Table Grape Industry).

© SATI - Orange river

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin d'Afrique du Sud

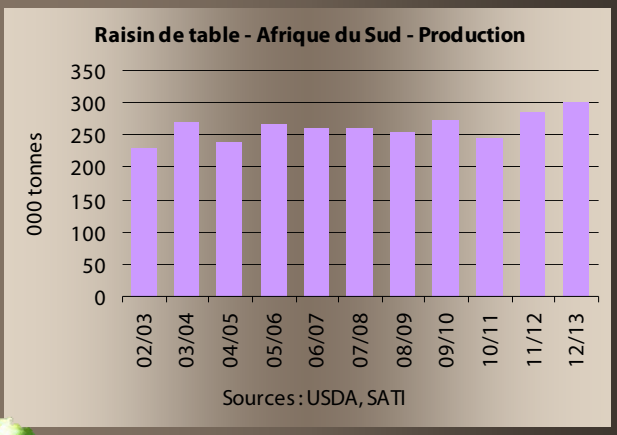


Localisation

La production sud-africaine de raisin de table destinée au marché du frais s'étend sur plus de 16 000 ha répartis sur l'intégralité du territoire sud-africain, dans des zones de production très diversifiées qui permettent aux producteurs d'approvisionner le marché international entre novembre et mai. La campagne débute en novembre avec les variétés précoces. La zone de production située au nord du pays (Province du Nord) bénéficie d'un climat subtropical doux, favorisant une maturité précoce du raisin. Elle exporte près de 10 % du total sud-africain. Les vignobles qui prospèrent dans les sols désertiques de l'Orange River profitent, quant à eux, d'hivers ensoleillés et d'étés chauds et secs. Cette zone exporte 16 à 17 millions de cartons (près de 30 % du total des envois sud-africains). Les montagnes de la vallée de Berg River (23 % des exportations) offrent le climat méditerranéen doux du Cap, qui permet de produire des raisins de pleine saison. La zone de production de la Vallée de l'Hex River au sud du pays produit également des raisins de pleine saison et des variétés tardives et fournit à elle seule 33 % des volumes exportés par l'Afrique du Sud (18 millions de cartons).

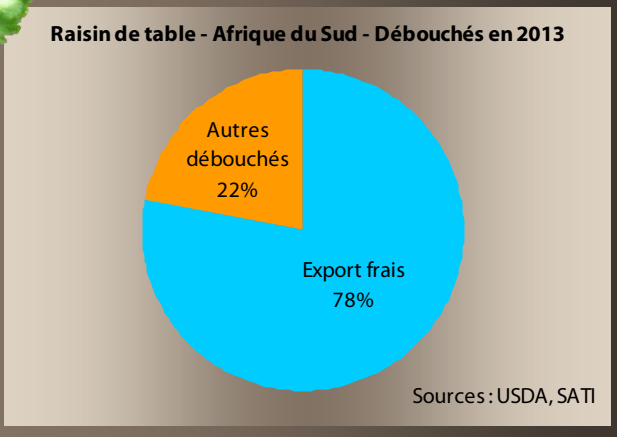
Production

La production sud-africaine de raisin de table s'est développée progressivement jusqu'au début des années 2000. La dérégulation et la désaisonnalisation ont ensuite entraîné un très fort développement du potentiel, qui s'est cependant vite essoufflé (255 000 à 265 000 t au début des années 2000). La modernisation du verger avec la plantation des variétés apyrènes a donné un nouveau coup de fouet à cette filière, permettant d'adapter l'offre à la demande des marchés émergents, même si la crise économique qui a fortement affecté l'Europe, principale destination jusqu'alors des raisins sud-africains, a ralenti le développement.



Débouchés

La consommation locale est peu développée (0.55 kg/habitant/an) et ne fait pas vraiment l'objet de promotion, avec des raisins souvent de moindre qualité que ceux destinés à l'exportation. Aussi, les ventes sur le marché local ne dépassent pas 25 000 à 26 000 tonnes. L'essentiel des volumes est destiné aux marchés d'exportation (80 % de la production).



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Raisin d'Afrique du Sud

Calendrier de production et variétés

La diversité des zones de production permet à cette origine de disposer d'une large gamme variétale s'étalant sur une longue période. La campagne sud-africaine débute en effet avec la variété Prime Seedless en novembre/décembre et s'étend jusqu'en mai avec la variété Dauphine, en passant par une palette variétale très diversifiée (Sugraone, Thompson Seedless, Red Globe, Den Ben Hannah, Lavallée, La Rochelle, Bonheur, Barlinka, etc.). Le mouvement de conversion vers les apyrènes (plus de 70 % des surfaces aujourd'hui) s'est accéléré ces dernières années, notamment dans l'Orange River. Les variétés blanches dominent encore l'assortiment (45 % des surfaces, dont 37 % sont des apyrènes), mais l'offre s'est surtout étoffée en variétés rouges ces dernières années, notamment en Crimson Seedless, première variété du vignoble (13 %), et en Red Globe (10 %).

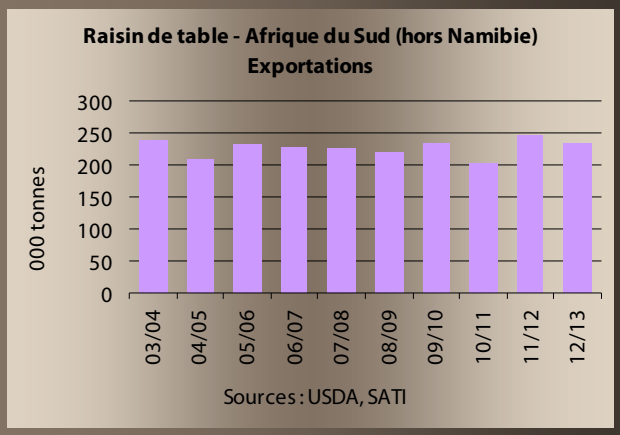
Raisin de table — Afrique du Sud
Calendrier de récolte par variété

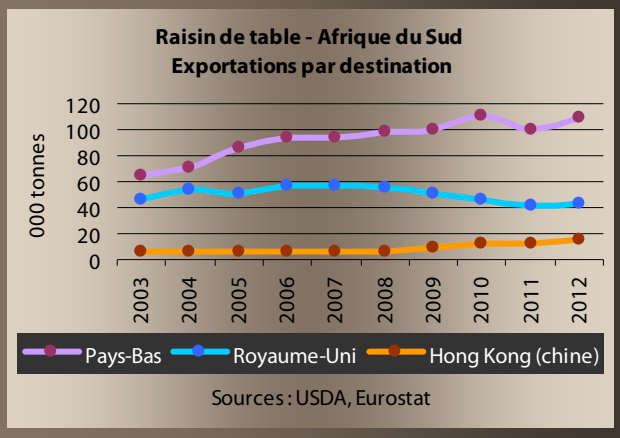
	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A
Prime Seedless			■	■	■							
Flame Seedless			■	■	■							
Sugraone				■	■							
Thompson Seedless				■	■	■						
Dan-Ben-Hannah					■	■	■					
Red Globe						■	■	■				
Crimson Seedless							■	■				
La Rochelle						■	■					
A. Lavallée						■	■	■				
Bonheur						■	■	■				
Dauphine							■	■	■			
Barlinka							■	■	■			

Source : SATI

Exportations

Les envois sud-africains ont peiné à se déployer durant ces dix dernières années, en dépit du contexte libéral de la dérégulation du début des années 2000. En effet, l'Afrique du Sud a été très concurrencée par les origines sud-américaines et pénalisée par un taux de change défavorable, puis par la crise économique qui a touché l'Europe, son principal débouché. Les envois vers le marché européen ont ainsi baissé de 15 % entre 2006 (188 000 t) et 2011 (160 000 t). Les exportations globales se maintiennent de 235 000 à 245 000 t ces dernières années, grâce au développement du portefeuille de clientèle, surtout à destination de la Russie (10 200 t lors de la dernière campagne, contre 2 500 t en 2006), de Hong Kong (19 500 t, contre 4 700 t) et du Moyen-Orient (12 000 t, contre 7 155 t).





Logistique

Durban est le principal port d'Afrique du Sud par lequel transitent les productions du nord du pays. Des volumes passent également par les ports du sud, notamment celui de Cape Town.

Raisin de table — Afrique du Sud — Fret maritime

Marchés	Principales lignes maritimes		Temps de transport
	Port de départ	Port d'arrivée	
UE	Cape Town	Rotterdam	12 à 13 jours
	Durban	Anvers, Vlissingen, Rotterdam	16 à 18 jours
		Vado, Tarragone, Castellon	18 à 22 jours

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

La culture de la vigne

Patrick Fournier
patrick.fournier@cirad.fr

Origine et exigences pédoclimatiques

La plante

La vigne est une plante sarmenteuse vivace dont certaines espèces produisent des baies juteuses et comestibles. Elle grimpe et s'accroche naturellement à tout type de support (arbre, mur, fil, etc.). Elle est cultivée depuis 4 000 à 5 000 ans dans de nombreux pays à climat tempéré, méditerranéen ou même tropical.

Origine

La vigne cultivée appartient au genre *Vitis* dont l'origine se situerait vraisemblablement sur la Pangée, et plus précisément la Laurasie, ensemble qui correspondait à l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Asie sans l'Inde (Branas, 1974). Déjà à cette lointaine époque, on distinguait des espèces adaptées à des climats différents, du plus froid au plus chaud. Cette spécialisation se retrouve encore aujourd'hui, bien après que les continents se soient différenciés au cours du tertiaire. Les raisins se consomment frais, séchés ou encore transformés en vin ou autres boissons alcoolisées. Les variétés les plus utilisées sont issues de l'espèce *Vitis vinifera*, originaire d'Europe, alors que les porte-greffes adaptés aux conditions biotiques et abiotiques sont plutôt issus des vignes américaines (*Vitis riparia*, *rupestris*, *berlandieri*, etc.).

Exigences pédoclimatiques

Les zones idéales pour la culture de la vigne se situent sous climat tempéré à méditerranéen, c'est-à-dire avec un hiver marqué sans être trop froid, un ensoleillement estival favorable à la maturation et des pluies survenant plutôt en hiver. Cela étant, la vigne est cultivée dans les deux hémisphères, avec des limites imposées par les températures trop froides qui peuvent provoquer le gel des lianes en hiver ou empêcher la maturation correcte des raisins en été. A l'inverse, les climats sans hiver posent d'autres problèmes d'ordre physiologique, comme des défauts de débourrement ou encore une composition des jus défavorable à la qualité. Encore ce problème est-il de moindre importance s'agissant de raisin de table, par opposition au raisin de cuve dont le processus de transformation demande un bon équilibre entre sucres, acides, tanins, etc., indispensable à l'obtention de produits de qualité. L'utilisation de certaines pratiques culturales, comme par exemple la double taille annuelle, a permis d'étendre la production du raisin de table vers des zones à climat tropical avec des résultats satisfaisants. Hormis la température, il est évident que la pluviométrie intervient pour beaucoup dans l'aptitude d'une région à produire du raisin. Les besoins en eau ne sont pas très élevés, de l'ordre de 600 à 700 mm par an en climat méditerranéen. Le manque d'eau peut parfois être comblé par l'usage de l'irrigation, mais l'excès de pluviométrie, favorable au développement de maladies cryptogamiques et défavorable à la maturation, est plus délicat à gérer.

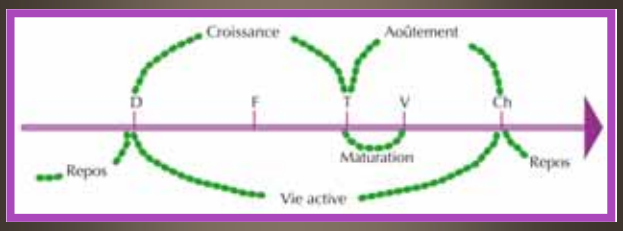
Le sol

La longueur des racines peut dépasser 6 mètres, mais elle reste en général inférieure à 3 mètres. Cette occupation du sol est conditionnée par ses caractéristiques physiques et chimiques. La profondeur, l'importance relative des éléments (argile, calcaire, etc.), la proportion terre fine/cailloux, vont déterminer la facilité avec laquelle les racines colonisent le milieu. La température du sol influe fortement sur la vitesse de croissance des racines, qui augmente de 10 à 30°C mais est nulle en dehors de ces limites. L'humidité du sol peut provoquer des troubles lorsqu'elle est insuffisante (folletage, sécheresse) ou en excès (asphyxie). La présence de calcaire est souvent synonyme de qualité des produits, mais l'excès de calcaire « actif » est un frein à l'utilisation de nombreux porte-greffes. Le sol est rarement un facteur limitant : pauvre, il est favorable à la qualité ; riche et profond, il est plutôt favorable à la quantité. La vigne est finalement une plante assez tolérante, s'accommodant de sols aussi bien alcalins (sols calcaires avec pH jusqu'à 8.5) qu'acides (jusqu'à pH 5.5). Cependant des sols très acides (pH inférieur à 4) peuvent induire des carences en bore et manganèse. Dans ce cas, il peut être nécessaire d'apporter des amendements calcaires.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Le cycle végétatif

Le cycle végétatif de la vigne comporte plusieurs repères schématisés ci-dessous (représentation due à Branas) : D = débourrement (gonflement des bourgeons), F = floraison, T = arrêt de l'allongement des rameaux, V = maturité, Ch = chute des feuilles. Selon la zone de culture, ce cycle peut s'étaler sur une année entière ou bien seulement sur six mois. Dans ce cas, on a une succession de « vies actives » séparées seulement par une période de trois semaines entre la taille et le débourrement. Dans ces conditions, il va de soi que la plante vieillit beaucoup plus vite et les vignes doivent être replantées plus souvent que sous les climats tempérés.



Les accidents de nouaison

Les grappes peuvent porter plusieurs types de baies. Les petits grains verts sont des ovaires non pollinisés qui persistent en l'état jusqu'à la récolte. Les baies corinthiennes sont de petites baies sans pépins (apyrènes) qui se forment et mûrissent après une pollinisation non suivie de fécondation. Les baies sultaniennes contiennent des pépins rudimentaires, mous. Enfin les baies pyrénées contiennent au moins un pépin et proviennent de la pollinisation suivie d'une fécondation effective. L'apyrénie corinthienne est permanente chez le Corinthe, accidentelle chez les autres cépages : on parle alors de millerandage qui déprécie fortement le raisin de table et peut même parfois en interdire la culture (cas du Dattier en France). L'apyrénie sultanienne peut devenir un atout lorsqu'elle est variétale, les grappes ne portant alors que des baies sans pépins. Ce caractère est de plus en plus recherché : Sultanine, Perlette, etc.

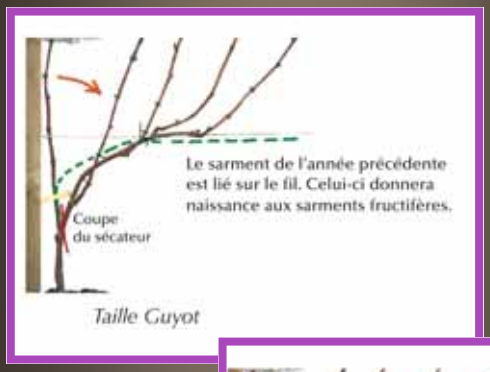
La taille

Les vignes non taillées restent des lianes, forment des buissons ou rampent sur le sol. Dès que leurs vrilles s'accrochent à un support quelconque, elles vont s'élever en hauteur et étendre leurs feuilles au soleil pour capter le maximum d'énergie. Dans ce cas, les raisins peuvent être nombreux, généralement de petite taille, acides et peu sucrés et, d'une année sur l'autre, on assiste à un allongement exagéré des souches.

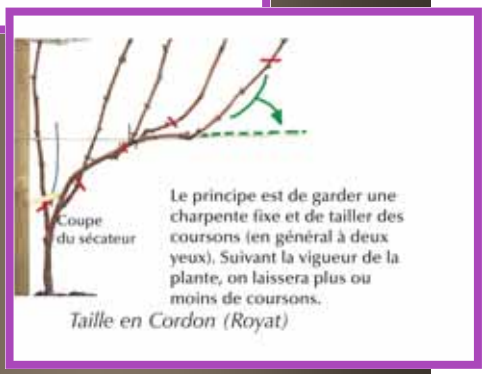
La taille permet de :

- contrôler le nombre d'yeux productifs et donc la future récolte ;
- contrôler la répartition des futurs rameaux dans l'espace pour favoriser la photosynthèse ;
- s'adapter aux techniques culturales envisagées (mécanisation, désherbage, etc.) ;
- préparer la taille suivante et assurer l'avenir du vignoble.

Les modes de taille sont très nombreux et impossibles à décrire tous dans le détail. Ils s'apparentent le plus souvent soit à une taille courte, soit à une taille longue. La taille courte consiste à laisser un certain nombre de « coursons » à 2 yeux sur un ou plusieurs bras : c'est le cas du gobelet ou du cordon de Royat. Cette taille est adaptée aux cépages fertiles sur les yeux de la base, comme Alphonse Lavallée, Cardinal, Muscat de Hambourg, Datal, Chasselas, etc. Le principe de la taille longue s'appuie sur la nécessité de garder des yeux de rang médian sur un sarment, de façon à assurer une récolte correcte sur les cépages dont les yeux de la base sont peu ou pas fructifères. On laisse donc 1 ou 2 longs bois (baguette de 6 à 8 yeux) destinés à porter la récolte, et 1 ou 2 coursons de rappel (2 yeux) qui fourniront la baguette et le courson de rappel de la taille suivante. Parmi ces tailles, le Guyot simple est le plus fréquent, le Guyot double étant réservé à des souches très vigoureuses et rarement adapté à la production d'une récolte de qualité. La taille longue s'impose sur des cépages tels que Danlas, Italia, Perlette, Dattier de Beyrouth, Delhro, etc.



Taille Guyot



Taille en Cordon (Royat)

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© P. Fournier, B. Dubois

Le palissage

L'imagination des viticulteurs semble sans limites puisqu'on peut rencontrer des vignes cultivées sans aucun palissage (conduites en gobelet ou simplement courant sur le sol caillouteux) ou à l'autre extrême avec des palissages très complexes (style « toit d'usine » en Afrique du Sud), en passant par des pergolas faites de bambous. En fait, le choix de telle ou telle méthode est souvent dicté par le comportement du cépage dans son environnement ainsi que par la disponibilité en matériaux.

Les opérations en vert

L'ébourgeonnage s'effectue quelques jours après le débourrement et l'épamprage un mois plus tard, lorsque les rameaux ont atteint une quinzaine de centimètres. Ces deux opérations visent à éliminer les rameaux jugés inutiles à la formation du système de taille, les rameaux trop faibles ou bien encore stériles. Ceci permet une croissance plus vigoureuse des rameaux restants, la diminution des risques de maladies et une réduction des plaies de taille. On prend soin également de supprimer toutes les repousses du porte-greffe au fur et à mesure de leur apparition. Par l'écimage et le rognage, on supprime l'extrémité des rameaux. On facilite ainsi le passage des outils (notamment les appareils de traitement), on améliore la nouaison et on lutte contre les méfaits possibles du vent. En dehors de l'aspect purement productiviste de ces opérations, il faut bien avouer qu'une vigne palissée et bien rognée est belle à regarder. L'effeuillage peut être réalisé à la base des rameaux pour mieux exposer les grappes au soleil et réduire les risques de pourriture grise (*Botrytis cinerea*).

La fertilisation

Comme pour de nombreuses cultures pérennes, on distingue deux pratiques : la fumure de fond et la fumure annuelle d'entretien. La fumure de fond et les amendements sont apportés avant plantation et permettent de corriger les éventuelles insuffisances du sol révélées par les analyses. En même temps, les réserves du sol sont augmentées et favorisent un développement vigoureux des jeunes plants. La fumure annuelle d'entretien permet théoriquement de compenser les exportations en différents éléments, c'est-à-dire la consommation qui est faite par la plante pour produire bois, feuilles et raisins. On considère qu'on doit restituer au sol l'équivalent de 70 kg d'azote et 90 kg de potassium pour compenser la production de 10 tonnes de raisin.

L'irrigation

Alors que cette pratique est interdite en France sur les vignes à raisin de cuve, elle est utilisée, et même indispensable, dans certaines zones chaudes où on cultive le raisin de table. Il n'est pas possible de déterminer schématiquement les besoins en eau d'une vigne tant ils dépendent des caractéristiques du sol, du climat et bien sûr du porte-greffe et du cépage. Une méthode moderne consiste à évaluer en permanence l'état de l'eau dans le sol à l'aide de tensiomètres placés à différentes profondeurs et à intervenir lorsque les mesures montrent un début de dessèchement du sol. Ce procédé permet à la fois d'économiser l'eau et d'apporter la quantité juste nécessaire au bon développement de la vigne. Les techniques d'irrigation sont variées et dépendent aussi bien de facteurs culturels qu'économiques. La seule règle à respecter est d'éviter l'irrigation par aspersion qui, en mouillant le feuillage, favorise le développement des maladies cryptogamiques. On se tourne donc tout naturellement vers des irrigations localisées, soit par micro-aspersion, soit par goutte-à-goutte. Cette dernière pratique est également la plus économe en termes de consommation.

Protection contre les oiseaux frugivores

Dans certaines zones de production, les raisins sont la proie des oiseaux, particulièrement à partir de la véraison (changement de couleur des baies). Les dégâts peuvent

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

se limiter à des coups de bec ou bien s'étendre à la consommation totale de la grappe. Dans les deux cas, la récolte est détruite. Il convient donc de protéger la vigne soit par des systèmes acoustiques d'effarouchement, soit encore, dans certains cas limites, par une protection totale de la vigne par des filets.

La récolte

La première récolte intervient trois ans après la plantation en climat tempéré, mais cet intervalle peut être réduit de moitié dans un environnement tropical où se pratique la double taille annuelle. Contrairement à ce qui peut se passer en production de raisin de cuve, la vendange est exclusivement manuelle. Le pédoncule des raisins est coupé à la serpette ou au sécateur : les fruits sont ensuite déposés dans des bacs sur une faible épaisseur pour éviter les chocs. Afin d'obtenir une qualité visuelle optimale, il est possible d'avoir recours au ciselage qui consiste à enlever les grains déformés ou abîmés.

Porte-greffes et greffage

Avant l'apparition du phylloxéra en 1868, la vigne était multipliée par bouturage ou marcottage. Depuis, le greffage est devenu indispensable sur des variétés résistantes d'origine américaine. Le porte-greffe est choisi en fonction de son adaptation au sol (résistance au calcaire, adaptation à la sécheresse ou à l'humidité), de sa résistance aux bio-agresseurs (phylloxéra, nématodes), de la compatibilité avec le cépage et de l'aptitude à conférer au greffon une vigueur qui corresponde au niveau de rendement recherché.

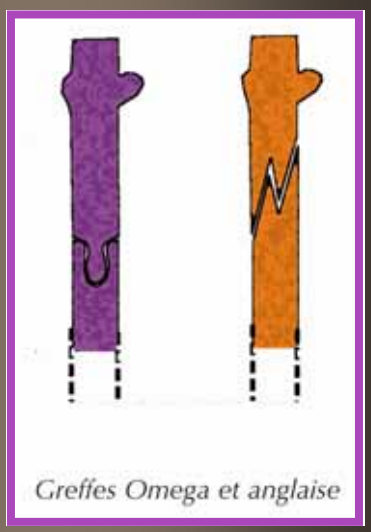
Parmi les nombreux porte-greffes existants, on peut citer les plus répandus :

- le S04 et le 5BB (*V. riparia* x *V. berlandieri*), résistants au calcaire actif et très productifs ;
- le 3309C (*V. riparia* x *V. rupestris*), sensible à la sécheresse et peu tolérant au calcaire actif ;
- le 41B (Chasselas x *V. berlandieri*), très résistant à la chlorose, mais imparfaitement résistant au phylloxéra ;
- le Fercal (*V. berlandieri* x Colombard N°1) x 333 EM, actuellement le plus résistant au calcaire.

Les techniques de greffage sont nombreuses mais peuvent néanmoins se rattacher à l'un des trois systèmes suivants :

- les greffes en fente et leurs dérivés, utilisés pour les greffages en place ou sur table ;
- les greffes en écusson, réservées au greffage herbacé (Europe centrale) ;
- la greffe anglaise et la greffe oméga, les plus utilisées en greffage sur table.

Une fois la greffe réalisée (désormais à l'aide de machines), elle est paraffinée et mise en « stratification » dans des caisses avec de la tourbe humide pendant 15 à 20 jours, au chaud et à l'abri de la lumière. Cette opération permet de développer un cal de cicatrisation au niveau du point de greffe avant la plantation en pépinière.



Greffes Omega et anglaise

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Principales variétés de raisin

Crimson Seedless

Crimson Seedless

Origine : Emperor x C33-199.

Description : cépage rouge tardif.

Comportement :
- Vigueur : forte.

Caractéristiques de la récolte :
- Poids moyen des grappes : 500 g.
- Couleur : rouge assez clair, brillant.
- Baies moyennes, cylindriques à ovales, à pulpe craquante sans pépins.

Aspects phytotechniques :
- Grappes moyennes, assez compactes.
- Très bonne qualité gustative.
- Très sensible au mildiou et au Botrytis.
- Eclatement des baies : assez fort.
- Bonne aptitude à la conservation

Red Globe

Red Globe

Origine : (Hunisa x Emperor) x (Hunisa x Emperor x Nocera).

Description : cépage tardif, rouge, à pépins.

Comportement :
- Vigueur : forte.
- Potentiel de rendement : faible à moyen.

Caractéristiques de la récolte :
- Poids moyen des grappes : environ 1 000 g.
- Composition à maturité : 16 à 17 °Brix.
- Couleur : rouge.
- Baies très grosses, sphériques ou obovoïdes, à peau épaisse, chair blanchâtre, juteuse, saveur simple, 3 à 5 pépins.
- Aptitude à la commercialisation : très bonne aptitude à la conservation au froid.

Aspects phytotechniques :
- Mode de taille : cordon bilatéral (fertile en taille courte).
- Eclatement des baies nul à très faible.
- Compacité moyenne.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Sultanine/Thompson Seedless

Sultanine/Thompson Seedless

Origine : présumé d'origine naturelle.

Description : cépage de maturité moyenne, blanc, à petits pépins.

Comportement :

- Vigueur : forte.
- Potentiel de rendement : faible.

Caractéristiques de la récolte :

- Poids moyen des grappes : 320 à 410 g.
- Composition à maturité : 17 à 18 °Brix.
- Couleur : blanc.
- Baies ellipsoïdes ou ovoïdes, à pulpe charnue ne contenant que des pépins atrophiés très petits.

Aspects phytotechniques :

- Doit être taillé long pour donner une récolte, car les 5 ou 6 premiers yeux sont infertiles.
- Peu sensible au millerandage.
- Sensibilité à la pourriture, au mildiou, à l'oïdium et à l'anthracnose.
- Eclatement des baies : fort.
- Egrenage : fort

Superior Seedless® Sugraone

Superior Seedless® Sugraone

Origine : non précisée.

Description : cépage blanc apyrène de précocité moyenne.

Comportement :

- Vigueur : forte à très forte.
- Potentiel de rendement : faible à très faible.

Caractéristiques de la récolte :

- Poids moyen des grappes : 250 à 500 g.
- Composition à maturité : 15 à 16 °Brix et acidité : 4 à 5 g H2SO4/l.
- Couleur : blanc.
- Baies de taille moyenne, charnues et peu juteuses, grappes boudinées, pellicule fine.
- Aptitude à la commercialisation : bonne sauf si grappes compactes.

Aspects phytotechniques :

- Mode de taille : longue (type Guyot).
- Sensibilité à la coulure : très faible.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Flame Seedless

Flame Seedless

Origine : USA (Université de Fresno, Californie).

Description : variété rouge apyrène très précoce, récoltée en décembre dans l'hémisphère Sud et à partir de mai dans l'hémisphère Nord, moyennement aromatique.

Comportement :

- Vigueur : très bonne.
- Rendement : moyen.

Caractéristiques à la récolte :

- Grappe de taille moyenne, forme pyramidale.
- Taux de sucre : IR : 17-18 °Brix.
- Acidité/saveur : neutre à légèrement acidulée.
- Couleur : rouge foncé-violet.
- Baies : petits grains ronds, pulpe ferme et croquante, peau fine.
- Aptitude à la commercialisation : sensible aux manipulation, mais supporte bien le transport.

Prime Seedless

Prime Seedless

Origine : Israël (Volcani Institute).

Description : variété blanche apyrène très précoce, légèrement muscatée.

Comportement :

- Rendement : moyen.

Caractéristiques à la récolte :

- Grappe de forme similaire à Sugraone/Superior.
- Taux de sucre : IR : 14 à 18 °Brix.
- Acidité/saveur : faible acidité.
- Couleur : blanche.
- Baies : de taille moyenne/grosse.

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Prix de gros en Europe

Décembre 2013

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS				
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK
ANANAS	Avion	CAYENNE LISSE	BENIN	kg			2.10		
			GHANA	kg		1.95			
		VICTORIA	AFRIQUE DU SUD	Carton				12.32	
			MAURICE	Carton				13.60	
			MAURICE	kg			3.80		
			REUNION	kg			4.00		
	Bateau	MD-2	BRESIL	Pièce					0.95
			COSTA RICA	Carton	8.75	9.75	9.00	11.63	
			COSTA RICA	Pièce					0.95
			COTE D'IVOIRE	kg			0.85		
			PANAMA	Pièce					1.18
AVOCAT	Avion	TROPICAL	REP. DOMINICAINE	Carton			12.00		
	Bateau	ETTINGER	ISRAEL	Carton			5.25	5.75	5.33
		HASS	CHILI	Carton	8.50		7.08	9.13	
			ISRAEL	Carton		8.00	7.50	8.50	
		NON DETERMINE	AFRIQUE DU SUD	Carton					6.22
		PINKERTON	ISRAEL	Carton		8.00	6.25	6.25	
	Camion	FUERTE	ESPAGNE	Carton			5.50	5.50	4.74
		HASS	ESPAGNE	Carton			7.56	9.25	
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg			6.80		
			EQUATEUR	kg				5.17	
		ROUGE	EQUATEUR	kg				4.88	
	Bateau	PETITE	EQUATEUR	kg			1.70	2.65	
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg			4.86	5.04	
	Bateau		COLOMBIE	kg					3.39
CHAYOTE	Bateau		COSTA RICA	kg				1.39	
DATTE	Bateau	GLOVE	MAROC	kg					2.66
		MEDJOOL	ISRAEL	kg	8.60			7.58	5.92
			MEXIQUE	kg				9.40	
		NON DETERMINE	IRAN	kg		3.00			
			TUNISIE	kg				1.88	1.66
GINGEMBRE	Bateau		BRESIL	kg			4.00	3.23	3.37
			CHINE	kg	2.38			3.19	2.76
GOYAVE	Avion		BRESIL	kg			6.20	5.83	
			THAILANDE	kg				7.00	
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg			9.50	9.04	
			EQUATEUR	kg				8.75	
		NON DETERMINE	COLOMBIE	kg	5.50	6.25	6.00	6.55	4.74
		VIOLETTE	ISRAEL	kg				6.08	
			KENYA	kg		6.25		5.28	
			VIETNAM	kg			7.50		
			ZIMBABWE	kg		6.25		6.25	
IGNAME	Bateau		BRESIL	kg					1.42
			GHANA	kg			1.20	1.30	
KAKI	Bateau		ISRAEL	kg				2.15	1.54
	Camion		ESPAGNE	kg	1.90				
KUMQUAT	Avion		ISRAEL	kg				4.31	5.92
LIME	Avion		MEXIQUE	kg			4.50		
	Bateau		BRESIL	kg		1.33	1.75	1.50	1.10
			KENYA	kg					1.70
			MEXIQUE	kg		1.33	1.79	1.50	1.44

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

					UNION EUROPEENNE — EN EUROS				
					Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK
LITCHI	Avion		REUNION	kg			7.00		
	Bateau		AFRIQUE DU SUD	kg	3.00		4.00	4.07	5.03
			MADAGASCAR	kg	2.75	2.75	2.65		2.66
LONGAN	Bateau		THAILANDE	kg				3.92	
MANGOUSTAN	Avion		INDONESIE	kg			9.50	8.00	
			MALAISIE	kg				9.00	
MANGUE	Avion	KEITT	BRESIL	kg				3.17	
		KENT	BRESIL	kg			3.50		
			PEROU	kg		3.33	4.00	4.00	
		NAM DOK MAI	THAILANDE	kg				8.80	
		PALMER	BRESIL	kg		3.63			
	Bateau	ATKINS	BRESIL	kg		1.19	1.31	1.32	
			EQUATEUR	kg					1.18
		KEITT	BRESIL	kg			1.31	0.83	1.04
		KENT	BRESIL	kg			1.48	1.13	
			PEROU	kg	0.94	1.38		1.33	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg					1.62
			PEROU	kg					0.92
		PALMER	BRESIL	kg			1.31		
MANIOC	Bateau		COSTA RICA	kg			1.20	1.13	
MELON	Avion	CHARENTAIS	REP. DOMINICAINE	kg			4.50		
			SENEGAL	kg			3.80		
	Bateau	CANTALOUP	BRESIL	kg				1.65	2.73
			GUATEMALA	kg				1.48	
		CHARENTAIS	BRESIL	kg			2.50		1.89
		GALIA	BRESIL	kg				1.70	
		HONEY DEW	BRESIL	kg				0.95	0.95
		PASTEQUE	BRESIL	kg				0.96	0.89
		PIEL DE SAPO	BRESIL	kg			1.20	1.08	1.30
		SEEDLESS WATER	BRESIL	kg				1.03	
NOIX DE COCO	Bateau		COTE D'IVOIRE	Sac			11.00	14.63	13.02
			DOMINIQUE	Sac					10.66
			SRI LANKA	Sac			18.00	20.10	8.88
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg				3.15	2.83
		NON DETERMINE	BRESIL	kg		3.30	3.50	3.71	
			THAILANDE	kg				4.81	
	Bateau		EQUATEUR	kg				2.29	
PATATE DOUCE	Bateau	NON DETERMINE	EGYPTE	kg			1.00		
			HONDURAS	kg			1.30		
			ISRAEL	kg					1.48
		PURPLE	BRESIL	kg				1.50	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLE	COLOMBIE	kg			9.25	9.18	10.66
	Bateau		COLOMBIE	kg				7.71	
PITAHAYA	Avion	JAUNE	EQUATEUR	kg				9.00	
		ROUGE	VIETNAM	kg				6.50	
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg			1.00	0.86	
			COSTA RICA	kg					1.31
			EQUATEUR	kg			0.90		
RAMBOUTAN	Avion		MALAISIE	kg				7.93	
			THAILANDE	kg				8.60	
			VIETNAM	kg				7.50	
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg				7.01	

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

the authentic seedless afourer

UNIQUE

FRUIT LOGISTICA

Venez nous rendre visite
du 5 au 7 février 2014
à Berlin
au pavillon Maroc
Hall 1.1

À travers le label Afourer®,
les membres de l'APNM s'engagent à vous offrir l'authentique Nadorcott du Maroc garantie sans pépin.
La totalité de nos plantations sont en zones isolées, maîtrisant ainsi l'aspermie des fruits de Nadorcott.
Notre système rigoureux de contrôle du cahier des charges spécifique du label Afourer®, à toutes les étapes, vous garantit des produits de qualité avec une traçabilité sans faille.

PRODUCTEURS-EXPORTATEURS MEMBRES
GEDA - DELASSUS – GPA - AZURA - AGRISSOUSS – PRIMATLAS

Km 5, Route d'Azemmour
Dar Bouazza, Casablanca 21000 - MAROC
Tél. +212 522 93 35 59 - Fax : +212 522 93 40 18
Mail : benbiga@domaines.co.ma
www.label-afourer.com

APNM

www.vitedelair.com

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

UNIVEG, VOTRE CONNEXION **DIRECTE** VERS LA PRODUCTION

UNIVEG Katopé France, acteur clé de la production, du conditionnement, de l'exportation, du stockage, du mûrissage et de la distribution de fruits et légumes frais, participe, pour la 10e année consécutive, au salon Fruit Logistica du 5 au 7 février 2014.

Notre équipe commerciale vous donne rendez-vous sur son stand spacieux et convivial pour vous présenter les produits et services qui font la réputation du groupe UNIVEG.

STAND A-03 HALL 5.2

FRUIT LOGISTICA

UNIVEG Katopé France S.A.
15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta | DE1 - 94658 | RUNGIS CEDEX | France
T +33 1 49 78 20 00 | F +33 1 46 87 16 45 | katopeintl@univeg.fr | www.univeg.fr

UNIVEG KATOPÉ FRANCE

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite